

464

Gazette
des armes

Gazette des armes

SPÉCIAL ★ 80 PAGES

D-DAY
70^E ANNIVERSAIRE

pour des collectionneurs et des tireurs aux armes anciennes

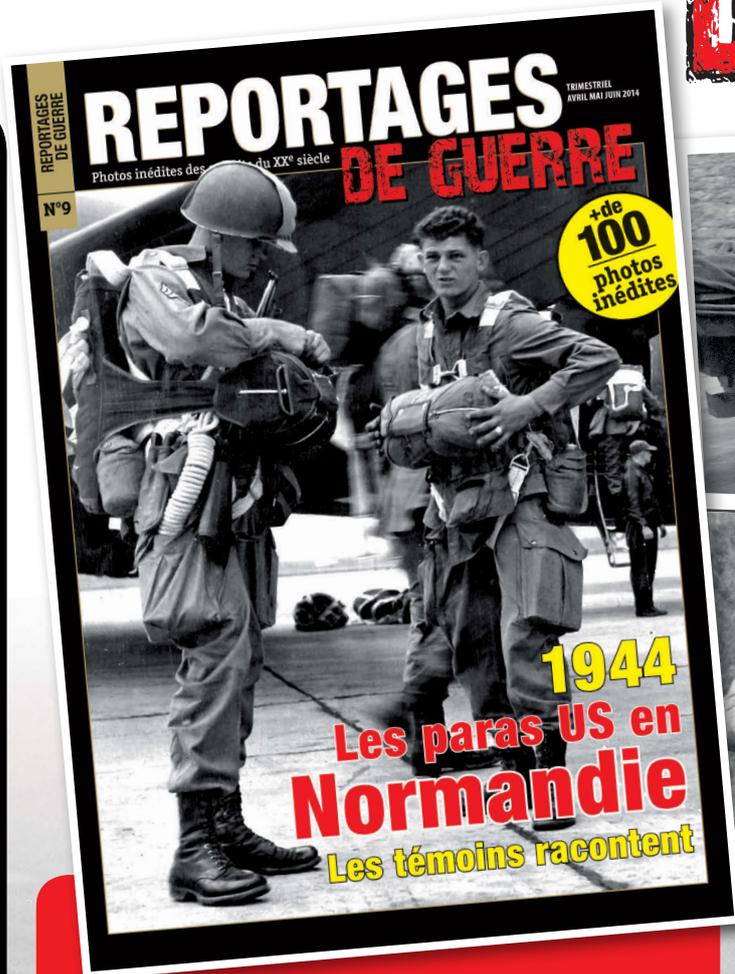
LES ARMES DU DÉBARQUEMENT



Exemplaire strictement personnel
 Eric TRIAU 13:26
 82.64.147.231 05/11/2021
 eric.triau@free.fr

N°464 - MAI 2014 - 41^E ANNÉE - 8,80 € - DOM 9,30 € - BELGIQUE : 9,70 € - 13,10 \$ - 17,50 FS

REPORTAGES DE GUERRE



NOUVEAU

EN KIOSQUE EN AVRIL
84 pages - 11,50 euros

1944

Les paras US en Normandie

Les témoins racontent

L'histoire vue au travers de photos inédites des conflits du XX^e siècle

Les manuscrits et documents ne sont pas retournés (sauf sur demande particulière de l'auteur). Les auteurs sont responsables des opinions émises dans leurs articles, de même que les annonceurs le sont de leur publicité. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de la Gazette des Armes qui se réserve tous droits de reproduction dans le monde entier.

Dans ce numéro :

Encart jeté de la Société Pinder

Et aussi...

4 Les événements

75 Les livres

76 Les petites annonces

Sommaire

Fiches baïonnettes :
Baïonnettes privées
de la police allemande

67



n°464 - Mai 2014

En couverture

Photos de couverture : Marc de Fromont
Remerciements à Ilyco Transport pour le sable.

9 Les armes du Débarquement

Le débarquement des forces anglo américaines en Normandie le 6 juin 1944 a constitué sur le plan de la complexité, de l'ampleur et de l'audace une opération sans précédent et sans équivalent dans l'histoire..

Texte et photos : Luc Guillou et JM. Arnaud

10 Armes américaines

Par Luc Guillou
et JM. Arnaud

20 Armes allemandes

Par Luc Guillou et JM. Arnaud

37 Armes britanniques

Par Luc Guillou et JM. Arnaud

48 Le sabre à l'orientale du général de Montbrun (1770-1812)

Par Jack Pellissier

54 Les revolvers Nagant (2^e partie)

Par Mathis Marx

62 Les « Springfield-Berdan » pour la Défense nationale

Par Michel Bourget

70 Une paire de pistolets d'officier de la Maréchaussée

Par JMT



Le sabre à l'orientale du général de Montbrun.



Armes américaines.



Les Nagant réglementaires.

Évènements

La publication des textes dans les Evènements de «La Gazette des Armes» et «La Gazette des Uniformes» est gratuite pour tous les organisateurs de bourses, salons, expositions ou diverses manifestations dont le domaine d'activité est directement lié aux études de nos journaux.

Pour tous renseignements, contactez-nous au numéro suivant: 01.45.32.54.00 ou expédiez directement votre texte à l'adresse suivante: REGTARM, 43 bis rue Cronstadt, 75015 Paris.

MAI 2014

Jeudi 1 mai 2014 à St Gaudens (31), capitale du Comminges XII^e salon d'armes anciennes, militaria, uniformes, décorations, insignes, armes de chasse, couteaux de collection, objets historique, organisé par l'association commingeoise des anciens combattants Algérie, Maroc, Tunis. Halle aux grains rue de la république de 8h à 17h. Entrée : 2 euros.
Renseignements : Tél./Fax : 05 61 90 60 87 - Tél. : 06 20 49 36 35 - Mail : yvanlansac@sfr.fr

Samedi 3 mai 2014 à St Georges sur Cher (41), 24^e bourse aux armes, militaria, chasse, avec vent/échange à la salle Omnisports (5kms de Chenonceau, direction Vierzon) organisé par la société de tir de St Georges sur cher. Parking et restauration sur place.
Réservation : Fabien Bataille : Tél. : 06 29 07 70 82 - Email : fabienbataille@yahoo.fr

Dimanche 4 mai 2014 à la Motte en Provence (83), 1^{re} bourse d'échange d'armes anciennes et d'antiquités militaires. Exposition d'uniformes et matériels du débarquement en Provence, rassemblement de véhicules militaires, de 9h à 16h30 à la salle des fêtes, place de la république à la Motte en Provence 83920, entrée gratuite pour le public.
Renseignements et réservation : Tél. : 06 07 17 07 01 -



Mail

Dimanche 18 Mai 2014

CHATEL GUYON (63)

18^e bourse aux Armes, salle des Fêtes, de 9h à 17h
Organisée par les « Grognards »

Renseignements - Tél. / Fax : 04 73 38 05 98

Mail : herve.cattoen@orange.fr

Dimanche 4 mai 2014 à Saint-Junien (87), Bourse aux Armes organisée par l'A.S Société de Tir, salle des Congrès du Chatelard de 9h à 17h. Collections, armes anciennes, militaria. Entrée 2 euros pour les plus de 16 ans, mètre linéaire 5 euros pour les exposants (professionnels et particuliers).
Renseignements et inscriptions: Isabelle Julien 06.31.70.17.92, ou Guy Dureisseix 05 55 02 27 45, e-mail: astirstjunien@gmail.com

Dimanche 4 mai 2014 à Cavalaire (83), 5^e bourse aux armes anciennes et de collection, insignes de 8h à 17h, organisée par le Comité des Fêtes de Cavalaire à la

salle des Fêtes. Renseignements : Tél. : 06 47 42 75 78

Dimanche 4 mai 2014 à Pornic (44), bourse aux antiquités militaires organisée par l'association des amis du sémaphore de la pointe Saint-Gildas dans la salle polyvalente de Pornic.
Renseignements : Tél. : 02 51 74 54 42 - E-mail : amisdusemaphore@gmail.com

Dimanche 4 mai 2014 à Bourges (18), salon de l'antiquité militaire de 9h à 17h à la Halle au Blé. Salon en centre ville, parking assuré. Entrée visiteurs : 3 euros.
Renseignements et réservation : Mr Peaudecerf Jean-Pierre, 42 rue du Général Gouraud 18000 Bourges - Tél. : 02 48 24 75 60

Dimanche 4 mai à St Marcel (56), 18^e bourse aux antiquités Militaires organisée par l'association des Amis du Musée de la Résistance Bretonne, salle omnisports, de 9h à 17h. Entrée : 2,50 euros.
Renseignements : Tél. : 02 97 75 16 90 - Fax : 02 97 75 16 92.

Dimanche 11 mai 2014 à Ste Croix aux Mines (68), 21^e bourse aux armes du Val d'Argent, à la salle des fêtes de St Croix aux Mines organisée par l'Amicale des anciens parachutistes du Val d'Argent. Renseignements : Tél. : 03 89 58 97 19

Dimanche 11 mai 2014 à Lourches (59), 32^e bourse aux armes et militaria de 8h à 14h en la salle Roger Salengro. Renseignements :

Les dragons du nord - siège social : 30, rue Paul Lafargue 59220 Denain - Tél. : 03 27 44 52 39

Dimanche 11 mai 2014 à Amélieles-Bains (66), 31^e salon de l'Arme ancienne et de collection, halle des Sports, de 8h30 à 16h30. organisé par la société Vallespirienne de Tir. Renseignements : Tél. : 06 10 09 89 64 - E-Mail : svtir66@sfr.fr

Dimanche 18 mai 2014 à Pont-du-Casse (47), 23^e bourse aux armes et militaria à la salle des sports, de 9h à 17h, achat - ventes - échanges, buffet et parking sur place, gardiennage assuré du samedi au dimanche matin. Entrée : 3 euros. Organisée par le billard club Cassipontin. Renseignements : Tél. : 05 53 67 97 00 - 06 70 40 79 40

Dimanche 18 mai 2014 à Antony (92), militaria, antiquités militaires, armes anciennes. Entrée 5 euros. Renseignements et réservations : Tél. : 06 03 12 74 68

Dimanche 18 mai 2014 à Chatel Guyon (63), 18^e bourse aux armes. Renseignements : B. Brige - 21 route des Charmes - 63200 Menetrol - Tél. : 06 81 58 22 04 - 04 73 38 05 98

Dimanche 18 mai 2014 à Chambéry (73), 27^e bourse aux armes anciennes et militaria organisée par l'association savoyarde des anciens des troupes aéroportées parachutistes, à la salle Pierre Cot - quai des Allobroges - 73000 Chambéry, Installation possible dès le samedi après-midi (salle gardée la nuit) ou le dimanche à partir de 6h. Ouverte au public le dimanche de 9h à 18h.
Renseignements et inscriptions : Tél. : 06 74 31 77 98 (Christiane Bert.) Mail : ch.bertmarcaz@hotmail.fr

Dimanche 25 mai 2014 à Villars (24), XVII^e bourse aux armes, couteaux & militaria, pièces de jeep, de 9h à 18h. Présentation en matériel militaire de 1940/45 et d'armes démilitarisées, installation d'un camp de l'armée. Renseignements : Jacques faye : Tél. : 05 53 54 21 35 / 06 73 34 18 15 - Annie Reytier : Tél. : 05 53 54 88 69 (après 20h).

Dimanche 25 mai 2014 à St Pierre sur Dives (14), bourse militaria sous la halle médiévale de St Pierre sur Dives de 9h à 17h. Renseignements : Tél. : 06 15 11 20 27

Dimanche 25 mai 2014 à Saint Maxire (79), 4^e bourse aux armes, ventes et échanges d'antiquités militaires, armes anciennes, chasse, uniformes, insignes, livres et divers, ouverte aux professionnels, collectionneurs et particuliers. Renseignements et réservation : Tél. : 05 49 35 57 62 - 05 49 35 57 63 - Mail : as.bi.st.max@gmail.com

Dimanche 29 juin 2014 à Blois (41) de 8h30 à 16h00, 6^e bourse aux armes et militaria organiser par la section ADA.Tir de Blois

DIMANCHE 1^{er} JUIN 2014 DE 9H À 17H

34^e BOURSE EUROPÉENNE DE L'ARME ANCIENNE ET DE COLLECTION

Lingolsheim (Strasbourg-sud-ouest)

Centre « Amitié » - 19, rue de Geispolsheim (stand de tir) Tél. : 03 88 78 25 23

Armes historiques, armes blanches, militaria, décorations, munitions de collection, équipement, pièces historiques.

« Les meilleurs s'y trouvent »

Renseignements et inscription : **Guy SPEICHER**
Tél. : 03 88 85 63 44 ou 06 78 05 31 05 pas avant 15h
Email : titineboum@wanadoo.fr

Pont du Casse (Lot et Garonne)

18 mai 2014 9h à 17h

23^e Bourse aux armes, monnaie et militaria
achats, ventes, échanges, organisée par le Club de Billard Cassipontin

Renseignements Tél./fax : 05 53 67 97 00 (H.R) ou 06 70 40 79 40

Dimanche 18 mai 2014

à Chambéry (73)

27^e bourse aux armes anciennes et militaria

organisée par l'association savoyarde des anciens des troupes aéroportées parachutistes

À la salle Pierre Cot - quai des Allobroges - 73000 Chambéry - De 9h à 18h

Rens. et inscriptions : Tél. : 06 74 31 77 98 (Christiane Bert.)

Mail : ch.bertmarcaz@neuf.fr

Dimanche 25 mai 2014

Salon Militaria

SAINT-PIERRE sur DIVES (14)

À la Halles Médiéval, de 9h00 à 17h00

Entrée : 3 euros

Renseignements : Tél. : 06 15 11 20 27

Dimanche 15 juin 2014

28^e Bourse aux armes de collection et militaria

SAINT-MALO (35)

À la salle de quartier de Rotheneuf - rue Mac Donald Steward

Renseignements : S. Lhotellier - Tél. : 02 96 27 17 36 (Soir)

Palais des sports 4 rue du Plessis
41000 blois. Parking gratuit

Renseignements :

Tel. : 06.77.16.28.02 Mail : adablois.
Tir@wanadoo.fr

JUIN 2014

Dimanche 1 juin 2014 à Cormeilles en Parisis (95), 2^e brocante dans le Fort de Cormeilles en Parisis, collections, antiquités, livres, objets anciens, militaria, véhicules de collection. Organisée par les Amis du fort de cormeilles. De 8h à 18h

Renseignements :

Tél. : 06 41 00 87 74

Dimanche 1 juin 2014 à Strasbourg - Lingolsheim (67) 34^e bourse Européenne de l'Arme Ancienne et de collection. Tradition, classicisme, accueil convivial et chaleureux.

Renseignements et inscription :

Guy Speicher - 38 rue de Hilsenheim - F 67600 Muttersholtz - Tél. : 03 88 85 63 44 ou 06 78 05 31 05 - Mail : titineboun@wanadoo.fr

Judi 5 juin 2014 à Sainte-Marie-du-Mont. (50) Bourse à militaria Achat, vente, échange de matériel militaire de collection de 9h à 17h

Renseignements : Club du Souvenir Militaire - 02 33 71 56 54 - Mail

leholdy@orange.fr

Samedi 7 juin 2014 à Bitschwiller les Than (68), 24^e bourse militaria de 8h à 16h à la salle des fêtes de Bitschwiller les Thann. Militaria, décorations, insignes, uniformes, coiffures, documents, cartes postales... Entrée 3,50 euros.

Renseignements :

J.L. Marbach - 11, chemin de l'Allenborn - 68620 Bitschwiller les Thann - Tél. : 03 89 37 13 22

Dimanche 15 juin 2014 à Cars (33), bourse de collection chasse et militaria de 9h à 17h30. Vente médailles, insignes, vêtements, tenues, casques, livres, revues, armes, munitions, rechargement, couteaux, etc...

Expertise. Ouvert à tous, accès handicapés, entrée 3 euros. Gratuit pour les femmes et les enfants accompagnés. Exposition de véhicules militaire. A

la salle des fête Le Bourg 33390 Cars. Renseignements :

Association des Piégers de la Presqu'île d'Ambres 25 rue Marcel Paul - 33440 St. Louis de Montferland - Tél. : 05 56 77 40 98 / 06 63 75 19 34 / 06 11 88 23 40 - Site : http://www.appia33.fr - Mail : appia33@orange.fr

Dimanche 15 juin 2014 à Lyon St Exupery (69), bourse aux armes et militaria, près du club de tir de l'ASAL de 8h30 à 17h buvette et restauration sur place. parking gratuit. Fléchage depuis l'aéroport de St Exupery et sortie A43.

Renseignements et réservations :

Tél. : 09 63 00 86 17 (Daniel Liarte) après 18h. - Mail : stexupery.bourse@orange.fr

Dimanche 15 juin à Saint-Malo (35), 28^e bourse aux armes de collection et de militaria organisée par l'association Emeraude Militaria à la salle des fêtes de Parame.

Renseignements :

Tél. : 02 96 27 17 36 (soir) ou 02 96 87 73 20

Dimanche 22 juin 2014 à Valbonne (01), 8^e édition de la bourse militaria & antiquités militaires organisée par l'Amicale du 68^e RAA au Camp militaire de la Valbonne dans le cadre de la journée «portes ouvertes» du régiment de 9h à 17h. Entrée 2,50 euros.

Renseignements et réservations :

Tél. : 04 26 22 82 72 - 06 78 09 01 86 - Mail : daniel.giraud@yahoo.fr

Dimanche 22 juin 2014, à Sisteron (04), 28^e bourse aux armes anciennes de 9h à 16h au Boulodrome des Marres. Organisée par l'association pour la sauvegarde de la Batterie de Virayse avec la participation du 4^e chasseur de Gap.

Renseignements :

Tél. : 04 92 61 45 58

Samedi 28 juin 2014, à Saumur (49), bourse aux souvenirs militaires organisée par la section « Art et Symbolique Militaire » du club sportif de la défense de la garnison de Saumur au musée des blindés 1043, route de Fontevraud de 9h00 à 16h00.

Renseignements :

tél. : 06 40 37 71 50 - abroue43@orange.fr - R. Jehan 06 84 95 20 57.

JUILLET 2014

Dimanche 6 juillet 2014 à St Ambroix (30), 12^e bourse aux armes anciennes décorations, revues, uniformes etc... Organisée par le club de tir de Saint-Bres, Renseignements : Tél. : 04 66 24 18 55 - 06 30 14 84 75

Dimanche 6 juillet 2014 à St Gervais (85), notre Association "Le Cercle Historique de l'Ouest" organise, à la salle des Primevères (située derrière l'église) 85230 Saint Gervais, de 9 h à 16 h 30, une bourse militaria - multi époque. Renseignements : C.H.O 130 Route de Taizan 85230 Saint Urbain - Tél. 02 51 68 62 43.

Dimanche 13 juillet 2014 à Briancçon (05), 10^e salon d'antiquités militaires, armes anciennes et militaria organisé par l'Association Souvenir, Sauvegarde et Histoire Militaire de 9h à 17h au parc des sports salle du tennis couvert., rue Georges Bermond-Gonnet à Briancçon. Entrée 4 euros Renseignements : Patrick Lemaître Tél. : 04 92 20 03 21 ou 06 08 34 48 22 E-mail : lemaître-militaria@gmail.com

Les 13, 14 et 15 juin 2014 à Montoire-sur-le-Loire (41), Pour fêter les 10 ans de l'association des Amis de Marescot et de Chalay, nous avons souhaité remettre en lumière la vie étonnante riche et mouvementée du général de Marescot, au cours de 3 journées commémoratives et festives, autour d'un colloque, d'une exposition, d'un concert et d'animations.

Renseignements :

marescot2014@gmail.com 06.88.96.34.69 - www.vendomois.fr

Lundi 14 juillet 2014 à Locoal-Mendon (56), bourse aux antiquités militaires et pompiers, achat, vente, échange. exposition de véhicules anciens militaires et civils. de 8h30 à 16h30, salle Emeraude. Entrée 3

euros - Anciens combattants 1,50 euros, gratuit pour les moins de 15 ans.

Renseignements et réservations exposants : Association L.B.M.G - Kermonette - 56340 Ploubarnel - Tél. : 06 12 80 18 98 - 06 33 77 08 22 - Mail : lbmg56@hotmail.fr

Dimanche 27 juillet 2014 à La Tremblade (17), 12^e bourse aux armes et militaria de La Cote Sauvage, de 9h à 17h au stand de tir de La Tremblade. Organisé par la société Tramblaise de tir.

Renseignements et inscriptions :

Sengelin Philippe 06 76 12 85 02 -société Trembladaise de tir 05 46 36 55 47 - E-mail : trembladaisedetir@gmail.com

Dimanche 27 juillet 2014 à Arthon en Retz (44), 5^e bourse aux antiquités militaires de 8h30 à 16h30, salle omnisports complexe sportif rue du stade, achat, vente, échange. Buvette, restauration sur place, entrée 3 euros, gratuit pour les - de 15 ans.

Renseignements :

Verger Yvon : Tél. : 06 07 15 11 48

SEPTEMBRE 2014

Dimanche 21 septembre 2014 à St Amand Montrond (18), 24^e bourse aux armes organisée par notre association le Cercle d'Archéologie militaire du St Amandois. De 8h à 17h30 sous la halle d'exposition (Sam Expo) quai Pluviose à St Amand Montrond (Cher) (fléchage bourse aux armes). Entrée 2 euros.

Renseignements :

Mr Foache Pierre : 60 rue de Juranville 18200 St Amand Montrond - Tél. : 02 48 96 22 30

Mr Michel Jean : 8 rue Desaix 18200 St Amand Montrond - Tél. : 02 48 96 52 38

Dimanche 21 septembre 2014 à Castre (81), 2^e bourse Militari'Arms de Castre, salle Gérard Philipe de 8h30 à 16h30, organisé par l'academie des Armes Ancienne, parking, restauration sur place.

Renseignements et réservations :

Tél. : 06 17 49 54 10 Email : armaside@yahoo.fr site : www.academie-des-armes-anciennes.com

Évènements

OCTOBRE 2014

Dimanche 26 octobre 2014 à Pins-Justaret (31) 3^e bourse militaria, uniformes, armes historiques, décorations documents, insigne, chasse... organisée par l'association Véhicules Militaires Historiques Toulousains à la salle polyvalente de 8h30 à 17h. Entrée 3 euros. Exposition de véhicules militaires US

Renseignements :

Mr Jean-Pierre Fourcade Tél. : 06 11 98 00 98 E-mail : jpkfourcade@orange.fr

NOVEMBRE 2014

Le 2 novembre 2014 à St Loubes (33), salon chasse et militaria de 9h à 17h30, vente médailles, insignes, vêtements, tenues, casques, livres, revues, armes, munitions, rechargement, couteaux, Airsoft... Rachat, expertise. Ouvert à tous, accès handicapés, entrée 3 euros. Gratuit pour les femmes et les enfants accompagnés. Exposition de véhicules militaire. A la Coupole 36 chemin de nice 33450 Saint Loubes.

Renseignements :

APPIA 25 rue Marcel Paul - 33440

St. Louis de Montferrand - Tél. : 05 56 77 40 98 / 06 63 75 19 34 / 06 11 88 23 40 - Site : <http://www.appia33.fr> - Mail : appia33@orange.fr

Mardi 11 novembre 2014 à Amiens (80), XXI salon international des antiquités militaires et militaria à Amiens Mégacité parc des expositions avenue de l'hippodrome, organisée par les Hussards de Picardie de 9h à 15h30.

Renseignements : Tél. : 06 87 20 46 63

Dimanche 16 novembre 2014 à Le Montat (46) 5^e bourse aux armes anciennes et documents historiques organisée par la languedoc amres anciennes et collection à la salle du temps libre de 9h à 17 h. Buvette et restauration sur place.

Renseignements :

Tél. : 07 78 10 54 38 ou 06 78 75 82 79

VENTE AUX ENCHÈRES

Les 16 et 17 mai 2014 à Angers (49) Objets militaires - souvenirs historiques de 1780 à 1960 : Coiffures, uniformes, équipements, mannequins

complets, armes blanches et armes à feu, affiches, art des tranchées, propagande, documents, Première et Seconde Guerre mondiale, Plus de 500 lots.

Catalogue en ligne :

www.ivoire-saumur.fr

Expert : Bertrand Malvaux

bertrand.malvaux@wanadoo.fr

Commissaire priseur Xavier de La

Perraudière

contact@laperraudiere.fr

Samedi 17 et 18 mai 2014 à Caen (14)

Vente de la collection Alexandre Belmer, militaria allemand 2 GM.

Informations sur la vente

Caen enchères 13, route

Trouville 14000 Caen - Tél. :

+33(0)231.860.813

Informations sur la vente : Xavier

Aiolfi +33 6.07.43.38.05 ou xavieraiolfi@yahoo.fr

Aiolfi & Partners - <http://linterencheres.com/14001> - www.aiolfi.com

Samedi 7 et Dimanche 8 juin à l'hôtel des ventes de Caen (14), Importante vente des jouets militaires, figurines, maquettes et dioramas du Musée «L'Espagne dans la Guerre»

Informations sur la vente

Caen enchères 13, route

Trouville 14000 Caen - Tél. :

+33(0)231.860.813

Informations sur la vente : Xavier

Aiolfi +33 6.07.43.38.05 ou xavieraiolfi@yahoo.fr

Aiolfi & Partners - <http://linterencheres.com/14001> - www.aiolfi.com

Le dimanche 6 décembre 2014 à Dinan par l'intermédiaire de Maître Philippe Trouvé.

Les Souvenirs et ordres de chevalerie d'Eugène de Gourlet, régisseur du Palais de l'Elysée (qu'il sauvât du pillage en 1870), du Palais des Tuileries et du Louvre. Inspecteur général du Garde meuble et des Palais nationaux sous le Second Empire et la III^e République. Dont Ordres Russes De Sainte-Anne (2^e classe) et De Saint Stanislas (3^e et 2^e classe avec plaque), avec brevets. Nombreux Ordres étrangers avec brevets dont Medjidie (Turquie), Francois Joseph (Autriche), Soleil Levant (Japon), Takovo (Serbie), Couronne de Siam (Siam)

Informations sur la vente :

Jean-Claude DEY

Expert en Armes Anciennes et

Souvenirs Historiques

près la Cour d'Appel de Versailles

Conseil en Ventes Publiques

Tél. : 01.47.41.65.31 - Fax :

01.47.41.17.67

Email : jean-claude.dey@wanadoo.fr

Venez découvrir la nouvelle librairie du collectionneur!

LA SEULE LIBRAIRIE PARISIENNE SPÉCIALISÉE EN HISTOIRE MILITAIRE

43 BIS RUE CRONSTADT
75015 PARIS
TÉL: 01.45.32.60.32

WWW.LIBRAIRIE-HUSSARD.COM

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 10 HEURES À 18 HEURES

SAMEDI
DE 10 HEURES 30 À 18 HEURES 30

HISTOIRE MILITAIRE - MODÉLISME - AVIATION - TRAIN - MARINE



NORMANDIE 2014

Le 70^e anniversaire du débarquement

Vendredi 23 mai 2014

Village du 70^e

Les Amis de la Libération reconstituent un bivouac avec des militaires et des collectionneurs de véhicules de la Seconde Guerre Mondiale. Ventes de livres et supports de communication de l'évènement (t-shirts, casquettes, BD, etc...). Diffusion de films, expositions diverses, défilé des véhicules de collection. Du 23 au 26 mai 2014, au Champ de Foire de Saint-James.

Renseignements : *Communauté de Communes de St James* – 02 33 89 62 24

Vendredi 30 mai 2014 lundi 9 juin 2014

Reconstitution d'un camp militaire de 1944

(10h00-18h00)

Camp militaire de trente véhicules et d'une centaine de figurants en divers uniformes, promenades en véhicules de la guerre, informations sur les armes et les divers matériels de transmissions.

Site du Hangar à Dirigeables d'Ecausseville (Association des amis du Hangar à Dirigeables d'Ecausseville)

Renseignements : *tél 06 07 11 55 36- contact@aerobase.fr www.aerobase.fr*

Samedi 31 mai 2014

Campement militaire et présentation de matériel

Reconstitution d'un campement militaire et présentation dynamique de matériels et véhicules d'époque gratuit.

Du 31 mai au 9 juin 2014 de 14h à 18h à Sainte-Marie-du-Mont. Gratuit

Renseignements : *Club du Souvenir Militaire* – 02 33 71 56 54 –

Mail leholdy@orange.fr

Samedi 31 mai 2014

Camp de reconstitution us avec constructions civiles

Camp de reconstitution US avec école d'autrefois, abri, épicerie 1944.

Visites guidées du camp et du champ de bataille (vestiges archéologiques et musée)

Visites guidées payantes : 7,5 € en journée (5 € enfants, gratuit pour les moins de 3 ans et les vétérans seconde guerre mondiale sur justificatifs)

Mémorial de Bloody Gulch, Manoir de Donville – du 31 mai au 10 juin 2014, visites guidées de 9h30 à 19h00

Renseignements : *Mémorial de Bloody Gulch* - 02 33 42 03 22

Dimanche 1 juin 2014

Camp géronimo

À 9 h 00 min

Camp de reconstitution représentant les forces aéroportées américaines en Normandie.

Démonstration de matériels, véhicules et plus d'une centaine de participants en tenue d'époque. Rencontre avec le public, exposition sous tente d'un hôpital de campagne, d'un PC de transmission en état de marche, d'un cinéma de campagne et d'un concert-spectacle années 40 sur l'enceinte même du camp. Animations pour les enfants.

Sainte-Mère-Eglise, du 1er au 8 juin 2014 (9h00-19h00)

Renseignements : *Musée Airborne*

Mercredi 4 juin 2014

Camp de véhicules militaires sur le site hillman

Dans le cadre du 70^e anniversaire du Débarquement nous proposons aux visiteurs un grand camp de véhicules alliés d'époque ainsi que la reconstitution d'un camp d'époque avec uniformes.

Nous ferons visiter le Site Hillman aux promeneurs (bunker remis en état depuis plus de 20 ans).

Quartermaster Inspector et le Big Red One Musée présentent:

CAMP OMAHA D-Day 70th Memorial Du 1^{er} au 11 Juin 2014

Des tentes US 2^e guerre à louer sur le camp. Grand stand de vente au camp. Omaha Beach - Hameau le Bray D514 - 14710 Colleville Sur Mer (France)

info: Peter De Brabander

• Tel: 0032 473 90 77 62 • Mail: qmi@telenet.be

Site Hillman à Colleville-Montgomery, du 4 au 11 juin 2014

Renseignements : *Association Les Amis Du Suffolk Rgt* – 02 31 97 12 61

Mercredi 4 juin 2014

Parachutage commémoratif par avions dc-3/c47

Parachutage commémoratif à partir d'un grand nombre d'avions Douglas DC-3/C47, l'armada arrivera directement d'Angleterre et y procédera au premier parachutage du Round Canopy Parachuting Team prévu dans le cadre du programme « Dakotas over Normandy »

Le 4 juin 2014 à 14h, dans la Zone des Ponts d'Ouve de Carentan.

Le 5 juin 2014 à 19h30 au Musée de Utah Beach de Sainte-Marie-du-Mont

Le 5 juin 2014 à 22h à Foucarville, au Camp de prisonniers

Le 6 juin 2014 derrière la salle communale de Sainte-Marie-du-Mont

Jeudi 5 juin 2014

Bourse au militaria

Achat, vente, échange de matériel militaire de collection

Le 5 juin 2014 de 9h à 17h à Sainte-Marie-du-Mont. Gratuit

Renseignements : *Club du Souvenir Militaire* – 02 33 71 56 54 – *Mail leholdy@orange.fr*

Jeudi 5 juin 2014

Défilé nautique au port de carentan

L'association Le Miroir va rassembler sur le port de Carentan des Jeep amphibie GPA Ford.

L'ensemble des véhicules sera sur la place du port en matinée et participera à un défilé nautique l'après-midi. L'activité regroupera uniquement des Jeep Ford amphibie conformément à la GPA de 1942/43. Moins de 100 de ces véhicules sont restaurés et aptes à aller à l'eau.

Port de Carentan, le 5 juin 2014 (10h30-17h00)

Renseignements : *association Le Miroir*

Vendredi 6 juin 2014

Spectacle « ils ne savaient pas que c'était impossible... »

Reconstitution de l'inimaginable assaut des parachutistes du 9^e bataillon des parachutistes britanniques sur la batterie de Merville à l'aube du 6 juin 1944.

Vous suivrez la construction de la batterie, son fonctionnement, la venue mouvementée de Rommel, l'entraînement des parachutistes britanniques avant l'assaut victorieux mais tragique.

Tarifs : Gradins 6 €, debout 3 €, enfants de 6 à 10 ans 2,50 €.

Site de la Batterie de Merville les 6 et 8 juin 2014 (22h30-0h00)

Renseignements : *Association de gestion de la batterie de Merville* – tél. : 06 72 63 87 51



Vendredi 6 juin 2014

☞ Reconstitution d'un camp militaire anglais « gold beach camp »

Reconstitution d'un camp militaire assurée par l'Association Britannique « Gold Beach 60 Years on »

Les reconstituteurs porteront les uniformes de la Marine, de l'Armée de Terre et de l'Aviation. Sera représentée la défense passive. Les régiments qui ont débarqué sur Gold Beach King seront ainsi honorés. Ils viendront avec véhicules et armement anglais.

Avenue du 6 Juin à Ver-sur-Mer du 6 au 8 juin 2014 de 10h à 18h

Renseignements : Musée America-Gold Beach – 02 31 22 58 58

Vendredi 6 juin 2014

☞ Reconstitution du débarquement de Normandie

À 14h

Reconstitution du Débarquement de Normandie à l'échelle 1/16

Plusieurs vagues de Débarquement essayant de retracer les assauts maritimes du jour J animeront l'étang.

Les berges surmontées de trois blockhaus défendront la plage avec artifices sur laquelle nous débarquerons nos différents chars Sherman, véhicules amphibies, jeep 4 roues motrices.

Le 6 juin 2014 à 14h, le 7 juin à 15h, et le 8 juin à 14 à Isigny-sur-mer.

Renseignements : Club sportif loisirs Garde Républicaine – 06 21 73 45 83

Samedi 7 juin 2014

☞ Véhicules militaires des commémorateurs et défilé d'époque

Véhicules militaires des Commémorateurs et défilé d'époque (14h30)

Du 2 au 8 juin, campement sur l'ancien terrain de football avec environ 15 véhicules.

Le 7 juin, départ pour un convoi en véhicules militaires et des habitants en tenue d'époque pour un circuit d'une trentaine de km avec arrêts pour des récits historiques et des commémorations. Vers 18h30, défilé dans les rues du Hommet d'Arthenay pour se rendre sur le campement.

Le Hommet d'Arthenay (Mairie du Hommet-d'Arthenay 02 33 56 21 72 - mairie.lehommetd'arthenay@wanadoo.fr - www.facebook.com/LeHommetd'Arthenay)

Samedi 7 juin 2014

☞ Défilé de véhicules militaires

À 15h

Dans le cadre du D-Day Festival, les collectionneurs et les groupes de reconstitution du MVCG France vous feront découvrir les plus belles pièces de leur collection avec un défilé d'environ 180 véhicules : Jeeps, Dodges, et bien d'autres encore, sans oublier les matériels lourds (chars, etc.).

Un rendez-vous à ne pas manquer pour les passionnés de belle mécanique et d'histoire !

Le 7 juin 2014 à partir de 15h00 sur le Quai Campron et le port de Grandcamp-Maisy

Renseignements : Office de Tourisme intercommunal d'Isigny-Grandcamp – 02 31 21 46 00

Samedi 7 juin 2014

☞ Libération défilé

À 16h

Un convoi de véhicules historiques utilisés dans les débarquements du jour de 1944. Les vétérans de la guerre vont monter dans les voitures avant et une fanfare musicale jouera.

Le 7 juin 2014 de 16h à 18h à Port-en-Bessin

Renseignements : 47 Royal Marine Commando Association / Ville de Port en Bessin

Samedi 7 juin 2014

☞ Défilé de véhicules militaires

À 17h15

Dans le cadre du D-Day Festival, les collectionneurs et les groupes de reconstitution du MVCG France vous feront découvrir les plus belles pièces de leur collection avec un défilé d'environ 180 véhicules : Jeeps, Dodges, et bien d'autres encore, sans oublier les matériels lourds (chars, etc.).

Un rendez-vous à ne pas manquer pour les passionnés de belle mécanique

et d'histoire !

Le 7 juin 2014 à partir de 17h15.

Traversée du Bourg de Cardonville

Renseignements : Office de Tourisme intercommunal d'Isigny-Grandcamp – 02 31 21 46 00

Samedi 7 juin 2014

☞ Véhicules de 1944 et cinéma en plein air

À 17h30

L'association Mémoires d'Omaha Beach 44 présentera une exposition de véhicules de 1944. A la tombée de la nuit, le film « Le Mur de l'Atlantique » sera projeté en plein air sur l'esplanade extérieure du cinéma Le Cabieu.

Le 7 juin 2014 à partir de 17h30, à l'esplanade extérieure du Cinéma Le Cabieu de Ouistreham.

Renseignements : Le Cabieu – 02 31 97 39 52

Samedi 7 juin 2014

☞ Défilé de véhicules militaires

À 17h45

Dans le cadre du D-Day Festival, les collectionneurs et les groupes de reconstitution du MVCG France vous feront découvrir les plus belles pièces de leur collection avec un défilé d'environ 180 véhicules : Jeeps, Dodges, et bien d'autres encore, sans oublier les matériels lourds (chars, etc.).

Un rendez-vous à ne pas manquer pour les passionnés de belle mécanique et d'histoire !

Le 7 juin 2014 à partir de 17h45. Traversée du Bourg d'Osmanville

Renseignements : Office de Tourisme intercommunal d'Isigny-Grandcamp – 02 31 21 46 00

Samedi 7 juin 2014

☞ Défilé de véhicules militaires

À 18h00

Dans le cadre du D-Day Festival, les collectionneurs et les groupes de reconstitution du MVCG France vous feront découvrir les plus belles pièces de leur collection avec un défilé d'environ 180 véhicules : Jeeps, Dodges, et bien d'autres encore, sans oublier les matériels lourds (chars, etc.).

Un rendez-vous à ne pas manquer pour les passionnés de belle mécanique et d'histoire !

Le 7 juin 2014 à partir de 18h00. Traversée du Bourg d'Isigny-sur-Mer

Renseignements : Office de Tourisme intercommunal d'Isigny-Grandcamp – 02 31 21 46 00

Samedi 7, dimanche 8 et lundi 9 juin 2014

☞ 70^e anniversaire du D-Day :

un festival international de musique militaire en Normandie Le Comité du Débarquement organise un festival international de musique militaire en Normandie.

Le « Tattoo de la Liberté » proposera un plateau prestigieux de plus de 500 musiciens issus de 9 pays (Belgique, Canada, Danemark, Etats-Unis, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, France). Organisé dans la foulée des cérémonies commémoratives des 5 et 6 juin, ce rassemblement convie les musiques militaires qui accompagnent les délégations étrangères. Au programme des festivités : concerts au Zénith de Caen les 7, 8 et 9 juin et grande parade dans les rues de Caen le 8 juin.

Plus d'informations sur www.tattoodelaliberte.com

Dimanche 8 juin 2014

(10h00-18h00)

☞ Spectacle annuel incontournable des festivités du 6 juin :

parachutages massifs militaires et civils. Plusieurs nationalités sont présentes (Etats-Unis, France, Allemagne, Pays-Bas...) sur le site historique de La Fièvre (drop zone en 1944).

Ces parachutages précèdent la cérémonie officielle qui se déroule sur le même site, au Monument Iron Mike. Sainte-Mère-Eglise La Fièvre

www.saintemereeglise.fr

Renseignements : Round Canopy Parachuting Team

Suite du programme p 36





Les armes du Débarquement

Le débarquement des forces anglo-américaines en Normandie le 6 juin 1944 a constitué sur le plan de la complexité, de l'ampleur et de l'audace une opération sans précédent et sans équivalent dans l'histoire. Pour nos compatriotes, qui ont vécu cette période, ce débarquement marque la première étape qui mènera fin de l'occupation allemande. Mais avant que le pays ne soit libéré, les combattants, comme les populations civiles devront encore affronter beaucoup de misères et de deuils.

Depuis cet événement, aujourd'hui vieux de 70 ans, le débarquement et les combats de la bataille de Normandie ont été étudiés et commémorés avec une ampleur croissante de décennie en décennie.

Beaucoup de collectionneurs préfèrent simplement entretenir le souvenir de cet événement en rassemblant des objets ainsi que des matériels évocateurs de cette période, qui leur permettent, aujourd'hui que la plupart des d'acteurs de ce drame et même beaucoup de simples témoins nous ont quitté, de conserver un lien matériel avec ce passé fascinant.

Dans le cadre de notre revue, consacrée à l'histoire de l'armement, c'est en présentant les armes d'infanterie qui ont été utilisées en 1944 en Normandie par les soldats des deux camps, que nous avons choisi à notre façon, d'évoquer le souvenir de ces hommes et de leur rendre hommage.

Dans cette guerre mondiale à laquelle ont

pris part plus de trente pays, les opérations de Normandie n'ont vu s'affronter que quatre armées : l'armée allemande d'une part, les armées américaine, britannique et canadienne d'autre part. La France fut représentée dans ces combats par certaines unités des forces navales et aériennes françaises libres, ainsi que par les soldats du commando Kieffer, débarqués à « Sword-Beach », non loin de Ouistreham, mais aussi par les réseaux de résistance qui apportèrent une contribution importante au débarquement, tant par le travail de renseignement effectué en France occupé que par les sabotages qui permirent de ralentir substantiellement l'acheminement des renforts allemands vers le front de Normandie.

Une étude de l'armement individuel engagé peut toutefois se limiter d'une part à l'armement utilisé par l'armée allemande, d'autre part à celui en dotation chez les Anglo-américains. Celui du commando Kieffer étant analogue à l'armement utilisé par les autres unités de opérations combinées britanniques et celui de la résistance étant composé d'armes britanniques et américaines parachutées ainsi que d'armes allemandes prises à l'ennemi.

L'historique et le fonctionnement de chacune des armes utilisées ayant déjà été présentés en détail par le passé dans divers articles et numéros hors série de la *Gazette des Armes*, nous limiteront délibérément notre exposé à une présentation essentiellement iconographique.

*Texte et photos :
Luc Guillou
Pour les explosifs,
texte et photos :
C. V. (AR)
Jean-Michel Arnaud*

Dans le port de Southampton, en Angleterre, le 5 juin 1944, une concentration de navires de débarquement attend le jour J.

Les armes américaines

Au moment de leur entrée en guerre en 1942, les États-Unis réalisèrent une montée en puissance exceptionnelle des effectifs de leurs forces armées et de la productivité de leur industrie d'armement. En 1943, l'industrie américaine produisait déjà plus de matériel que les forces de l'Axe n'étaient capables d'en détruire.

Fin 1944, alors que les combats faisaient encore rage en Europe et dans le Pacifique, déjà assurées de la victoire des Alliés et de la fin de la guerre à courte échéance, beaucoup d'usines d'armement américaines arrêtaient leur production de guerre et commencèrent à reconverter leurs installations pour fabriquer des biens de consommation du temps de paix.

Même avec cet arrêt, les stocks demeurèrent suffisants pour alimenter généreusement les forces américaines et leurs alliés jusqu'à la fin du conflit et pour équiper après la guerre de très nombreuses armées aux quatre coins du monde dans le cadre de l'assistance militaire aux pays s'opposant à la poussée communiste.

Les forces alliées s'étaient assurées la maîtrise du ciel et leurs aviations avaient commencé depuis 1942 à détruire systématiquement le potentiel industriel d'un ennemi à cours de matières premières ; on peut considérer que l'Allemagne avait perdu la guerre dès 1944. Le courage des combattants allemands, le développement d'armes nouvelles et le talent des stratèges ne pou-

Une barge de débarquement (LCT) en vue de la côte normande le 6 juin 1944.



L'armée américaine en Normandie équipée en armes et en matériels modernes accompagnée d'une logistique très efficace.



vaient plus avoir de réelle influence que sur la date de la défaite.

Les forces américaines débarquées en Normandie avaient été équipées avec le matériel le plus moderne dont disposait l'armée américaine. Les armes de circonstance (armes de la première guerre mondiale et armes disparates achetées dans le commerce), dont l'armée américaine avait parfois dû se satisfaire au début de la guerre en attendant que l'armement standard soit disponible en quantités suffisantes, avaient à cette époque été reléguées à la formation des recrues ou à des services de garde sur le territoire américain. Le matériel moderne et homogène, attribué aux forces de débarquement, constituait un avantage non négligeable pour une armée attaquant l'ennemi loin de ses bases : non seulement les soldats américains disposaient d'un matériel moderne et efficace, mais en plus, la logistique (approvisionnement en munitions et en rechange) se trouvait simplifiée par le nombre réduit des modèles d'armes engagés.

Fiables, puissantes et efficaces, les armes du soldat américain avaient été popularisées par la propagande de guerre, aussi chaque soldat



Alors que le personnel navigant de l'US Air Force était majoritairement doté de Colt modèle 1911A1, certains pilotes se virent attribuer des revolvers Smith & Wesson Military ou Colt Commando (représenté sur cette photo) en calibre .38 spécial.



Pistolet Colt modèle 1911A1 en calibre .45 ACP. Fiable et relativement précis, le dessin de sa poignée se prêtait remarquablement bien au tir instinctif.

L'arme fut fabriquée à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires par Remington Rand, Ithaca Guns Co, Union Switch & Signal et Colt. Plus de 2,7 millions de Colt modèles 1911 et 1911A1 furent fabriqués au cours des deux guerres mondiales sur commande du gouvernement américain.

Les forces britanniques reçurent elles aussi plusieurs centaines de milliers de Colt

1911A1, dont des milliers d'exemplaires furent parachutés aux maquis en Europe et en Asie.

américain était-il intimement persuadé d'être doté du meilleur matériel existant, ce qui contribuait au bon moral de troupes, par ailleurs abondamment ravitaillées et soutenues par une logistique hors pair et appuyées par la puissance de feu exceptionnelle de l'artillerie et de l'aviation.



Les pistolets

Soldats américains s'entraînant au tir au pistolet. (D.R.)

Dans le cas présent, l'emploi du pluriel est discutable car si quelques officiers généraux portèrent d'autres types d'armes et si quelques aviateurs furent parfois dotés de revolvers Colt ou Smith et Wesson, la très grande majorité des combattants américains engagés dans les combats de Normandie utilisèrent le pistolet réglementaire Colt modèle 1911A1 en calibre .45 automatique porté dans un étui de ceinture modèle 1912 pour les fantassins et souvent dans un étui d'épaule (M3 ou M7) pour les équipages de blindés et parfois aussi par les parachutistes.

Smith & Wesson « *Victory model* » : une variante du revolver S&W « *Military & Police Model* » en calibre .38, qui fut commandée en grande quantité pendant la seconde guerre mondiale pour pallier le manque de Colt modèle 1911A1 en début de guerre.



Un Colt modèle 1911A1 avec ses accessoires classiques : l'étui modèle 1911, deux porte-chargeurs (celui de gauche est de fabrication britannique, comme l'indique la mention « *British made* » tamponnée sous le rabat), une dragonne, une boîte de cartouches fabriquées par Frankford arsenal, sur laquelle est posé un chargeur de fabrication Remington identifiable à la soudure visible sur sa face postérieure. A gauche de la boîte de cartouches, est posée une cartouche à plomb à opercule magenta. Ce type de munition était couramment inclus dans les lots de survie des pilotes survolant des régions peu habitées afin de leur permettre d'abattre du gibier avec leur pistolet pour subsister.

Soldat américain posant devant la statue de Napoléon sur le front de mer à Cherbourg. (D.R.)



Le fusil US 17 ne semble pas avoir été utilisé au cours des opérations de Normandie. L'US Army, l'utilisa par contre très couramment pour l'instruction de ses recrues et en dota abondamment l'armée française d'Afrique après le débarquement de 1942 en Afrique du Nord.



Les fusils

Les soldats américains bénéficiaient du privilège d'être équipés d'armes d'épaule semi-automatique de qualité : le fusil M1 Garand et la carabine USM1 (ainsi que sa version à crosse repliable US M1A1 pour les troupes aéroportées).

Face à leurs adversaires allemands, majoritairement équipés de carabine Mauser K.98k à répétition manuelle, les combattants américains possédaient un avantage incontestable en matière de rapidité de tir et de puissance de feu.

Le fusil à verrou Springfield modèle 1903 participa également aux opérations de Normandie, essentiellement comme fusil lance-grenades et comme fusil à lunette par les tireurs d'élite.

Le fusil « à pompe » Winchester modèle 1897 ne semble pas avoir été engagé sur le front de Normandie, alors qu'il était couramment utilisé à la même époque dans le Pacifique. Sans doute ce choix fut-il justifié par le fait que l'état-major américain craignait que ses soldats faits prisonniers par les Allemands ne soient fusillés, pour avoir été trouvés porteurs de ces armes théoriquement en contravention avec les conventions de la La Haye (qui interdisaient l'emploi au combat de projectiles non chemisés). Après qu'une partie importante du territoire français ait été libéré, quelques fusils à pompe furent toutefois utilisés à l'arrière du front pour le gardiennage des entrepôts et la surveillance des prisonniers.



Tireur au fusil lance-grenades au cours de la bataille de Normandie. Il existait déjà à cette époque des dispositifs lance-grenades adaptables au Garand mais ils n'étaient pas encore parfaitement au point. Aussi le Springfield restait-il utilisé de préférence pour cet usage. (D.R.)



Le Springfield modèle 1903 ici un exemplaire fabriqué en 1942 par Remington fut par contre employé au cours des combats de Normandie comme fusil lance-grenades et fusil de Sniper.



Fusil semi-automatique Garand M1 alimenté par une lame-chargeur de 8 cartouches introduite dans son magasin fixe conférait une grande rapidité de feu au soldat qui l'employait. L'exemplaire présenté sur cette photo a été fabriqué en 1943 par Springfield Armory.

Paras embarquant dans un Dakota. L'homme au premier plan est en train de loger son Garand dans une gaine de saut matelassée. (US Signal corps)



une carabine USM1A1 à crosse pliante, attribuée aux unités aéroportées, en bas une carabine USM1 standard à crosse fixe en bois. Initialement adoptée pour armer les hommes dont la fonction principale ne résidait pas dans le service d'une arme individuelle, cette célèbre carabine légère

et maniable fut rapidement adoptée par les fantassins combattant en première ligne. Dix fabricants assistés de près de 1500 sous-traitants en produisirent environ six millions d'exemplaires pendant la seconde guerre mondiale. (Photo : Marc de Fromont).



Le Trench gun Winchester modèle 1897.

Les pistolets-mitrailleurs

Les troupes débarquées ou parachutées en Normandie en juin 1944 étaient dotées de pistolets-mitrailleurs Thompson modèle 1928A, M1 ou M1A1.

Les pistolets-mitrailleurs M3 « Grease Gun » furent également utilisés en nombre

réduit par certains soldats des 82^e et 101^e divisions aéroportées.

Le pistolet-mitrailleur M3 ne commença à remplacer à grande échelle les Thompson dans les forces américaines qu'à partir de la fin de l'été 1944.



Le pistolet-mitrailleur Thompson modèle 1928A1 en calibre .45 (11,43mm). Une arme lourde encombrante, longue et coûteuse à fabriquer mais puissante et fiable.



La Thompson M1A1 : version simplifiée de la modèle 1928A1.



Le pistolet-mitrailleur M3 en calibre .45 : arme de fabrication simple et peu coûteuse, commença à remplacer les pistolets-mitrailleurs Thompson au moment du débarquement en Normandie. Son aspect grossier le fit surnommer « Grease gun » (pompe à graisse) par les soldats américains.

Le groupe d'homme embarqué dans ce planeur Waco CG4 transporte un échantillonnage assez typique de l'armement léger américain lors du débarquement en Normandie : PM Thompson, carabine M1, fusil Garand et fusil-mitrailleur BAR. (D.R.)

Les fusils-mitrailleurs et mitrailleuses

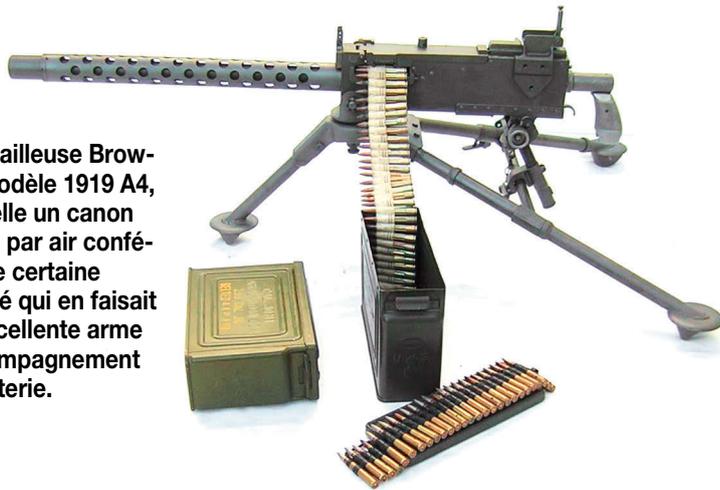
Il est remarquable de constater que l'ensemble des mitrailleuses et fusils mitrailleurs de l'infanterie américaine avaient été conçus à la fin de la guerre de 1914-18 par un unique inventeur : John M. Browning, qui était également le père du pistolet Colt modèle 1911A1.

L'arme d'appui du groupe de combat était le fusil-mitrailleur BAR modèle 1918 A2, conçu en 1918 comme une arme individuelle capable de tirer coup par coup ou par rafales et modifiée entre les deux guerres. La version modifiée (1918A2) ne comportait plus un sélecteur de tir mais un sélecteur de cadence de tir (cadence lente ou rapide au lieu de coup par coup ou rafales). Elle était par ailleurs dotée d'un bipied assez inconfortable, dont les photos d'époque montrent qu'il était souvent démonté par les combattants.





Fusil mitrailleur BAR modèle 1918 A2 provenant de la transformation d'un BAR modèle 1918 de la première guerre mondiale. Un bipied a été ajouté à l'arme et l'on distingue également sous la crosse un logement pour une béquille qui ne fut finalement pas retenue pour le service. Une caisse métallique pour le transport des chargeurs est posée devant l'arme.



La mitrailleuse Browning modèle 1919 A4, à laquelle un canon refroidi par air conférait une certaine légèreté qui en faisait une excellente arme d'accompagnement d'infanterie.



La mitrailleuse modèle 1917A1 sur son trépied. L'arme est ici alimentée par une bande en toile logée dans une caissette en bois qui se fixe du côté gauche de l'affût. (Photo : Georges Delporte)



Au premier plan une Browning modèle 1919 A4 de calibre .30 (7,62 mm), au second plan une Browning M2 HB de calibre .50 (12,7mm).

Le BAR était complété par la mitrailleuse à refroidissement à air Browning modèle 1919A4, montée sur le trépied M2 ou sur des affûts installés à bord de véhicule, ainsi que par la version à refroidissement à eau de cette arme : la Browning modèle 1917 A1, moins mobile mais plus précise et capable de tirs plus prolongés.

L'US Army bénéficiait par ailleurs d'une large dotation en mitrailleuses lourdes de calibre .50 (12,7mm), dont il existait trois versions principales :

- le modèle M2 HB (pour « heavy Barrel= canon lourd ») à refroidissement à air qui était en dotation courante comme arme de bord des véhicules blindés ou non mais

aussi comme mitrailleuse d'accompagnement d'infanterie (alors montée sur affût trépied M3).

- le modèle M2 « Water cooled » (à refroidissement à eau) moins mobile, mais capable de tirer longtemps sans chauffer, qui était principalement employée comme pièce statique de DCA.

- le modèle M2 d'aviation à canon léger. Cette version allégée de la mitrailleuse de 12,7 mm, était montée comme arme de tourelle sur les bombardiers.

Les engins explosifs

La grenade défensive à main MK II. Si la grenade à manche fait partie de l'image du soldat allemand, la grenade quadrillée MK II est inséparable de l'image du GI américain de la seconde guerre mondiale. Cette grenade est une amélioration de la grenade MK I développée trop rapidement en 1917. Fabriquée à plus de 87 millions d'exemplaire entre 1940 et 1945, elle sera de tous les combats jusqu'à la guerre du Viet Nam



L'énormement pistolet-signaleur américain fabriqué par la société « International Flare Signal Co de Tippecanoe dans l'Ohio.



Le pistolet lance-fusée américain Mk III fabriqué par Remington pendant la première guerre mondiale fut remis en service durant le conflit suivant. Il semble que l'armée de terre américaine, qui bénéficiait de moyens de transmission radio très performants utilisa moins les pistolets-signaleurs que ne le firent les Allemands. L'US Navy et l'US Air Force, en firent par contre grand usage. (Document : le Hussard)



Pistolet-signaleur ANM8 de gros calibre (35mm), utilisé par l'US Air Force.



Le pistolet-signaleur Sedgley MkV de l'US Navy était fabriqué en alliage léger et en bakélite.

et ne sera retirée du service qu'en 1967.

La grenade MK II est équipée d'un bouchon-allumeur fusant à levier de déclenchement (la « cuillère ») modèle M 10. La sécurité de transport est assurée par une goupille qui immobilise le levier et la sécurité du lanceur par un retard pyrotechnique par mèche lente de 5 secondes.

La MK II est une grenade défensive, donc génératrice d'éclats, dont le corps en fonte aciérée est pré-fragmenté par 8 rangées verticales de 5 fragments.

Outre leur emploi classique, les grenades MK II pouvaient être équipées d'allumeurs spécifiques permettant de les transformer en mines antipersonnel ou de les piéger (bobbytrap). Elles pouvaient être ainsi équipées de systèmes à pression, à relâchement de pression, à traction, à relâchement de traction ou à temporisation chimique.

Grenade offensive MK III A1. La grenade offensive MK III A1 remplace définitivement en 1942 la MK III datant de 1918. De forme cylindrique, elle est constituée de deux éléments en carton bitumé s'emboîtant l'une dans l'autre et de deux couvercles en tôle sertis à chaque extrémité, celui du haut étant équipé d'un filetage destiné à recevoir le bouchon allumeur.

Chargée à 200 g de TNT, elle est équipée du bouchon-allumeur M6 qui ne diffère du M10 équipant le MK II que par la forme droite de sa cuillère.

Grenade fumigène au phosphore WP – M15. Mise en service en 1943, la WP – M15 est une grenade fumigène contenant 430 g de phosphore blanc (White Phosphorus – WP) qui lui assure un effet combiné fumigène et incendiaire redoutable.

Elle est équipée du bouchon allumeur M6 A3 avec un retard de 4,5 secondes et d'une

petite charge explosive située au fond de la gaine d'amorçage destinée à projeter des morceaux solides de phosphore jusqu'à une distance de 15 mètres. A l'éclatement de la grenade, le phosphore s'enflamme au contact de l'air et provoque un nuage épais toxique pendant environ 30 secondes et au contact de la peau des brûlures très profondes.

Ce modèle de grenade fut très employé par les GI's puisque entre 1943 et 1945 un peu plus de 5 800 000 unités furent fabriquées.

Grenade incendiaire M 14. Apparue en 1942, cette grenade n'a aucun effet de souffle ni de projection. Elle a pour objectif essentiel la destruction des véhicules et des armements amis ou ennemis afin de les rendre inopérants. Chargée de 730 g de thermitite (oxyde de fer + aluminium + magnésium), elle est déposée sur un moteur ou à l'intérieur d'une culasse de pièce d'artillerie et à la mise à feu, la combustion de la thermitite va produire pendant 40 secondes une coulée de métal en fusion à une température de 3000° qui fera fondre littéralement la pièce métallique à détruire. Associée à l'emploi de bidons d'essence, elle servira aussi à réduire des nids de résistance.

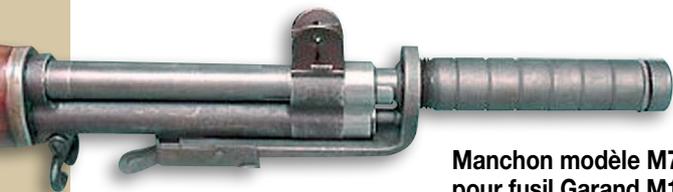
La grenade M 14 pouvait être lancée jusqu'à 150 m au moyen d'un fusil sur lequel



Grenade offensive MK III A1.



Grenade MK II : modèle d'avant 1942, peinte en jaune pour indiquer qu'il s'agit d'une grenade de combat (jaune = HE ou High Explosive) ; à droite un modèle MK II A1 postérieur à 1942, peint en vert olive avec une collerette jaune qui indique un chargement HE.



Manchon modèle M7 pour fusil Garand M1.



Adaptateur M 17.



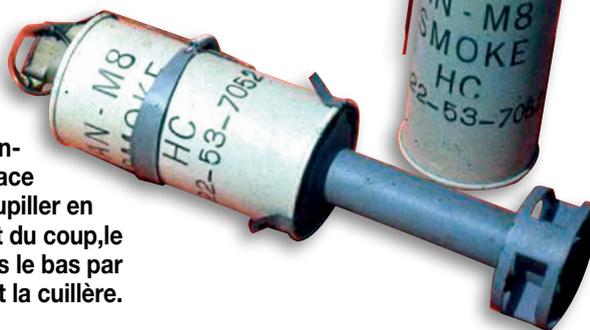
Grenade MK II fixée sur un adaptateur M1.



Manchon de tir M1 ou M2 pour fusils Springfield 1903 et US 17



Grenade fumigène M8 sur un support de lancement M 2. Le bracelet situé sur le corps de grenade maintient la cuillère en place et permet de la dégoupiller en sécurité. Au départ du coup, le bracelet coulisse vers le bas par inertie libérant la cuillère.



Grenade ATM 9 A1 avec manchon de tir M7.

était fixé un adaptateur spécifique (modèle M2). Elle est amorcée par un bouchon-allumeur M 200 équipé d'un inflammateur (retard 2 secondes).

Grenades à fusil. En 1941, les USA ne disposent que d'un seul modèle de grenade à fusil, l'ATM 9 antichar. Rapidement, deux dispositifs de lancement par fusil vont être développés en prenant comme munition de référence la grenade à main MKII (et A1).

Adaptateur M1. Une grenade amorcée MK II est placée entre les quatre griffes de l'adaptateur, la cuillère étant engagée dans une masselotte qui servira à maintenir le levier en position de sécurité lors du dégoupillage de la grenade. Un tube se terminant par un empennage de stabilisation soudé à l'adaptateur permet de disposer l'ensemble sur un manchon de tir fixé sur l'extrémité du canon de l'arme.

La propulsion est assurée par une cartouche feuillette sans projectile qui permet d'atteindre un objectif situé jusqu'à 150 m.

Adaptateur M17. Cet adaptateur est constitué d'un tube empenné qui se termine par un raccord fileté contenant dans sa partie supérieure le dispositif de mise à feu sécurisé par une goupille transversale qui immobilise le percuteur et un ressort antagoniste qui le maintient éloigné du détonateur.

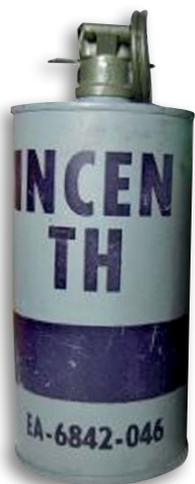
L'adaptateur est vissé dans la gaine d'amorçage de la grenade, l'ensemble est disposé sur le manchon de tir et, au moment du tir, la goupille est enlevée. La portée de ce dispositif est identique à celle du M 1.

L'armement antichar

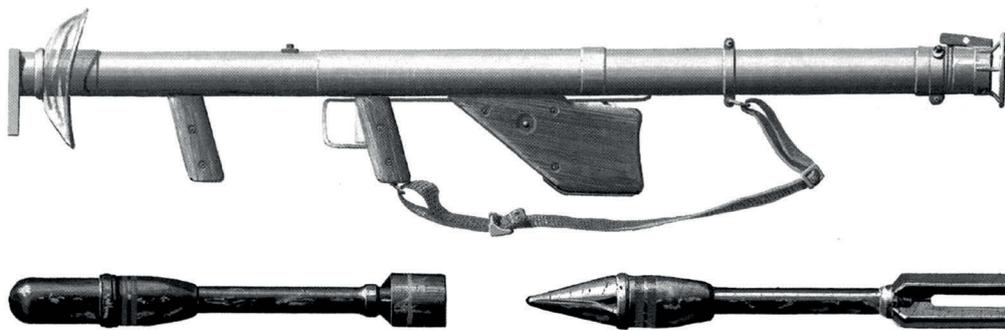
Au début du conflit, les Américains ne possèdent comme arme antichar individuelle que la grenade à fusil ATM 9 A1 dont les performances sont limitées et la distance de mise en œuvre efficace trop courte pour assurer la sécurité du combattant. La modification de la grenade M9 (modèle M 10) fût un échec en dépit de ses performances (perforation de 76 mm d'acier) en raison du poids excessif de la munition (1350 g) qui le rendait inutilisable avec un fusil.

Grenade ATM 9 A1. Poids total : 594 g. Chargement : 115 g de Pentolite. Portée utile : 75 m à 300 m. Mise de feu : percute à l'impact. Performance de perforation de la charge creuse : 30 mm d'acier.

Lance-roquette antichar M1 A1 « Bazooka ». Développé en 1942 par le lieutenant-colonel Leslie Skinner et le lieutenant Edward Uhl à partir du tube de mortier de 60 mm modèle 1919, sa version définitive fut adoptée le 24 juin 1942. L'arme pèse



Grenade incendiaire M 14.



Lance-roquette modifié A1 équipé du déflecteur grillagé avant (protection du tireur contre les résidus de combustion de la roquette), d'une sangle de portage, d'un renfort de la partie arrière du tube et disparition du boîtier de connexion de la roquette (modifications de 1943)
 Roquettes M6 A1 (droite) et M6 A3 (gauche) ;

5,8 kg, mesure 1,39 m, a une portée pratique de 150 m et une portée maximale de 370 m. Elle tire des roquettes antichar à charge creuse de 60 mm développées sur la base de la grenade M 10 dont la mise à feu est commandée électriquement.

Plusieurs modifications de l'arme seront réalisées en 1943 : mise en place sur l'avant du tube d'un déflecteur de protection du tireur, renfort de la partie arrière du tube, suppression du boîtier de connexion de la roquette qui sera remplacé par deux contacts à l'arrière du tube. En août 43, l'arme prend la désignation de M1 A1.

Le Bazooka M1 A1 utilise les roquettes antichar M6 A1 et M6 A3, cette dernière étant une évolution de la précédente à laquelle il était reproché de ricocher sur sa cible lors d'un impact sous une incidence faible en raison de sa forme conique. La roquette M6 A3 est pourvue ainsi d'une ogive arrondie pour pallier ce défaut et d'un empennage circulaire destiné à mieux stabiliser sa trajectoire.

Si ces deux munitions ont un profil différent, leurs caractéristiques techniques sont cependant identiques avec 5 bâtons de poudre d'un poids de 590g, 230 g de Pentolite, pouvoir de perforation de 100 mm de blindage.

La mise à feu s'effectue en pressant la détente ce qui permet le passage du courant électrique qui initie l'allumeur du propulseur. La vitesse initiale du projectile est d'environ 300 m/seconde.

L'arme est servie par deux hommes : un tireur et un pourvoyeur, ce qui permet en théorie une cadence de tir de 10 coups/minute.

Le lance-roquette antichar M9 A1. L'un des problèmes du Bazooka étant son encombrement (1,39 m), une version démontable en deux parties est développée essentiellement pour les parachutistes. Cette version M9 A1 se transporte en deux éléments qui lors de l'emploi sont reliés par un système d'assemblage à baïonnette. Ce modèle apparaîtra au combat vers le milieu de l'année 1944.

Conclusion

Très largement motorisée et ignorant la pénurie de carburant qui paralysera la Wehrmacht à partir de l'hiver 1944, l'armée américaine ne fut jamais touchée par une pénurie de munitions (sauf peut être très ponctuellement pendant l'offensive des Ardennes en décembre 1944). Les échelons

de maintenance pratiquaient largement l'échange standard des armes perdues ou endommagées au combat sans s'embarrasser des sordides vérifications en vigueur dans les autres armées. Aussi les soldats américains bénéficièrent-ils tout au long de cette campagne d'une puissance de feu remarquable, encore renforcée par la facilité à obtenir des appuis aériens ou d'artillerie quand ils se trouvaient confrontés à un point de résistance ennemi récalcitrant.

Un engin explosif souvent oublié mais pourtant essentiel : la « torpille » Bangalore (officiellement appelée « M1A1 Torpedo ») Composée de plusieurs tronçons de tube d'1,50 m de longueur, pouvant se monter bout à bout, et contenant chacun 3,85 kg de TNT, cet engin était prévu pour se glisser sous les réseaux de barbelés ennemis. Son explosion ouvrait une brèche dans les fils barbelés.



Roquettes M6 A1 et M6 A3.



Les armes allemandes



Adolf Hitler en 1933 inspectant une usine qui transforme des Gewehr 98 de la Première Guerre mondiale en carabine 98b (US National Archive)

A l'été 1944, l'armement des troupes allemandes est bien plus disparate que celui des Alliés.

A la base, il avait été prévu que l'infanterie allemande soit équipée de quatre types armes portatives : la carabine, le pistolet P.38, le pistolet-mitrailleur et la mitrailleuse légère polyvalente.

Cette dotation idéale ne fut jamais réalisée : ni au début de la guerre, ni au milieu, ni à la fin. En 1939, la Wehrmacht n'avait pas terminé son programme de réarmement. La production des industriels allemands commençait à peine à être suffisante pour répondre à l'augmentation des effectifs consécutive au rétablissement du service militaire obligatoire en 1934, lorsque la mobilisation de 1939 vint une fois de plus accroître considérablement le nombre d'hommes à armer.

A partir de 1941, l'Allemagne ayant abandonné l'espoir d'envahir la Grande-Bretagne et de terminer la guerre rapidement, dut encore une fois faire face à une augmentation de ses besoins en armement du fait de l'accroissement des territoires occupés qu'il lui fallait contrôler et de l'ouverture d'un nouveau front en URSS (juin 1941).

En 1944, les revers subis sur le front de l'Est s'étaient accompagnés de la capture par l'ennemi, de la perte ou de la destruction d'énormes quantités d'armes, alors que l'industrie allemande, chargée de les remplacer, se trouvait de plus en plus pénalisée par le manque de matières premières et de main d'œuvre qualifiée ainsi que par les destructions causées aux infrastructures et

aux moyens de transport par les bombardements stratégiques alliés.

Pour pallier ce manque chronique d'armes, trois politiques furent successivement mises en œuvre.

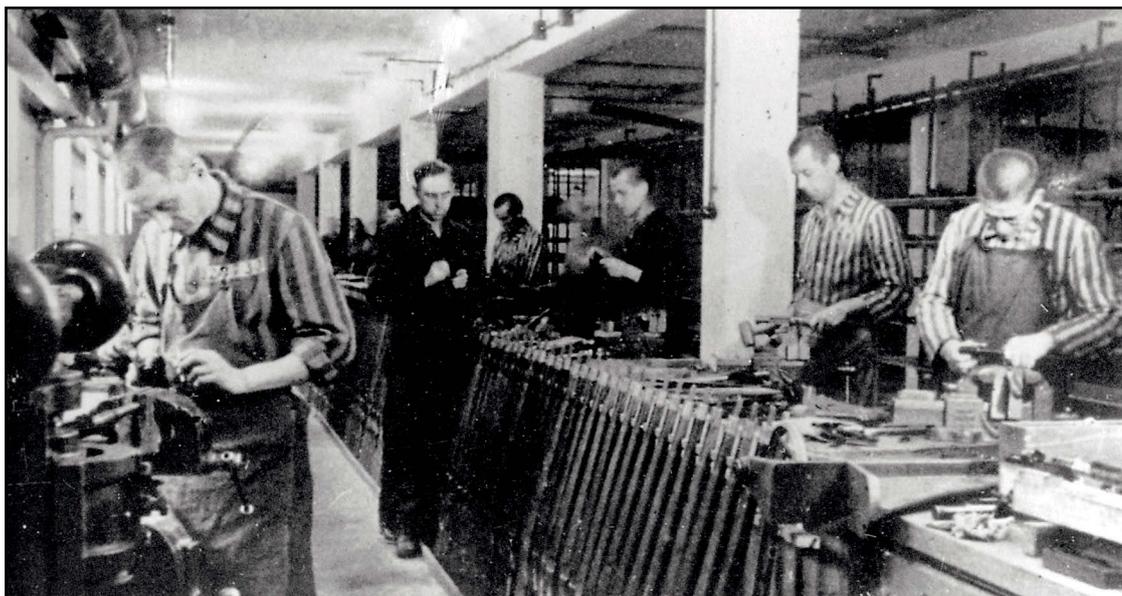
En début de guerre la remise ou le maintien en service d'armes datant de la première guerre mondiale, la réquisition ou l'achat d'armes allemandes de fabrication commerciale et l'intégration dans l'arsenal de la Wehrmacht des armes de l'ancienne armée autrichienne, intégrée à l'armée allemande depuis l'annexion de l'Autriche au Reich.

En milieu de guerre, l'armée allemande remit en service les millions d'armes prises aux armées des pays vaincus. Les armes tirant les mêmes munitions que les armes allemandes furent utilisées en priorité car elles ne posaient qu'un problème d'approvisionnement en pièces détachées. Plus tard, devant l'accentuation de la pénurie, des armes tirant des cartouches non standard furent également mises en service mais leur emploi fut essentiellement réservé à des troupes sédentaires, non engagées dans des opérations supposant une forte consommation de munitions. C'était en particulier le cas des troupes assurant la garde des ouvrages fortifiés du mur de l'Atlantique. C'est ce qui explique la présence en Normandie aux côtés des armes allemandes classiques, d'armes d'origine russe, néerlandaise, tchécoslovaque, danoise, norvégienne, yougoslave, polonaise, grecque, belge et française, auxquelles vinrent s'ajouter des armes achetées à des pays alliés ou sympathisants du Reich comme Espagne et Italie.

En fin de guerre, afin de compenser l'avance prise par ses ennemis dans divers



Inspection finale de K98k dans l'usine Mauser d'Obernordf (US National Archives)



Dans le camp de concentration de Dachau des prisonniers réparent et assemblent des K98k (US National Archives)

domaines, l'armée allemande entreprit de moderniser certaines armes en mettant en fabrication des fusils semi-automatiques et des fusils d'assaut. La mise au point de ces matériels s'étant faite dans l'urgence, il subsista au sein des unités des versions d'essai plus ou moins au point de ces armes modernes ainsi que leurs versions définitives (exemple coexistence de MKb42 et de MP 43 ou de G.41 (M) et de G.43).

L'extrême pénurie en main d'œuvre spécialisée sur le territoire du Reich conduisit l'industrie allemande à développer des procédés de fabrication modernes, comme la fabrication à partir de pièces obtenues par emboutissage, qui pouvait être confié à une main d'œuvre moins qualifiée, voire à des ouvriers travaillant sous contrainte.

En juin 1944, pour des raisons idéologiques, l'industrie allemande n'était toutefois pas encore passée à la fabrication d'armes simplifiées à l'extrême (Notwaffen= armes de pénurie) car nul n'était encore autorisé à cette époque, dans le troisième Reich, à envisager une autre issue à la guerre que la victoire. Ce n'est qu'après la bataille de Normandie et l'arrivée des troupes alliées à Paris que certains responsables du Reich plus clairvoyants que les autres autorisèrent la mise en place de programmes d'armes de pénurie.

Bien que son remplacement par le P.38 ait été programmé dès 1938, le célèbre pistolet Luger P.08 resta en service dans la Wehrmacht tout au long de la guerre. A côté d'exemplaires ayant déjà servi pendant la première guerre mondiale ou sous la République de Weimar, l'armée allemande utilisera également des P.08 neufs qui furent fabriqués par Mauser jusqu'en 1942 (et aussi jusqu'à la fin de la guerre par la société Heinrich Krieghoff à l'usage de la Luftwaffe). Cet exemplaire fabriqué par Mauser (code byf) en 1941 est accompagné de son étui en cuir noir, de son chargeur de réserve et de son outil combiné de dotation.

Les pistolets

La guerre contre les partisans à l'Est, puis la venue en Europe occidentale d'attentats visant les membres des forces d'occupation, conduisirent le haut commandement de la Wehrmacht à attribuer massivement des armes de poing de défense à la majorité des officiers et des sous-officiers et parfois même à certains hommes du rang appelés à se déplacer isolément.



Ce « *Kriegsbericht-ter* » (reporter de guerre) de la *Waffen SS* porte à la ceinture, l'étui d'un P.08 (flèche), constituant son arme de défense personnelle. (D.R.)



Des soldats canadiens photographiés en 1944 près de Caen, comparent les P.38 qu'ils ont pris au cours des combats (National defence library and archives Canada PA-13874)



A partir de 1944, les sabres, épées et dagues de parade, furent officiellement supprimées de la tenue de sortie des officiers et remplacées par un pistolet. Les ressources en pistolets réglementaires (P.08 et P.38) ne suffisant pas à la demande, les services du matériel



Adopté à la veille de la guerre, le P.38, de conception très moderne pour son époque ne commença à être disponible en quantités suffisantes qu'à partir de 1942, ce qui permit à Mauser d'arrêter la fabrication du P.08. On voit ici un exemplaire fabriqué en 1943 par l'usine Walther (code ac).

puisèrent dans les armes du commerce en Allemagne et dans les pays occupés, dans les armes anciennes datant de la première guerre mondiale et de la République de Weimar, dans les armes de prise qu'ils complétèrent par des achats effectués dans certains pays alliés.

La très grande variété des modèles et des calibres utilisés ne posait pas de véritable problème logistique, car ces armes ne servaient que rarement : aussi suffisait-il généralement de les attribuer accompagnées d'une boîte de 25 cartouches, pour suffire dans l'immense majorité des cas aux besoins des utilisateurs, dont bien peu tirèrent une seule cartouche de pistolet hors d'un stand au cours de la guerre.

L'entrée en service de pistolets civils de défense, permit également aux militaires allemands de disposer d'armes plus compactes et moins lourdes que les P.08 et P.38. Ces pistolets de petite taille pouvaient être portés sans gêne en permanence en restant prêts à assurer leur rôle de défense en cas d'agression. Ce faible encombrement était également apprécié par les officiers supérieurs, dont la fonction ne comportait que rarement l'emploi d'une arme individuelle au combat, ainsi que par les aviateurs, les équipages de blindés et tous les

Remontant à la préhistoire du pistolet automatique (1896!) le pistolet Mauser C96 fut modernisé en 1930 par l'incorporation d'un chargeur amovible (des chargeurs de 10 ou de 20 cartouches étaient disponibles) et par l'addition sur la version « Schnellfeuer » (tir rapide) d'un sélecteur de tir qui permettait de l'utiliser comme un petit pistolet-mitrailleur.





Le Dreyse modèle 1907 (cal.7,65mm) acheté comme arme de complément par l'armée allemande pendant la première guerre mondiale, puis reversé aux forces de police entre les deux guerres mondiales, ce pistolet était encore couramment en

dotation comme arme de défense personnelle en 1944, malgré sa vétusté. Les services du matériel devaient « racler les fonds de tiroir » pour parvenir à équiper tous les bénéficiaires de cette mesure.

combattants ayant à opérer dans un espace restreint.

Compte tenu de l'énorme variété des modèles employés, nous évoquerons seulement les deux pistolets réglementaires allemands majeurs de la seconde guerre mondiale : le P.08 et le P.38, en nous limitant à une présentation photographique des principaux autres modèles employés par les forces allemandes.

Le P.08. La Wehrmacht était entrée en guerre équipée du pistolet Luger P.08 déjà réglementaire pendant la première guerre mondiale. Ce pistolet très précis, mais dont le fonctionnement était étroitement dépendant de l'état du chargeur et de la qualité de la



Mauser modèle 1934 calibre 7,65 . Comme en témoignent ses marquages, cet exemplaire a fait partie d'un lot d'armes achetées par la Kriegsmarine (Hermann-Historica vente N°49)



Cette version en calibre 6,35 mm du Mauser modèle 1934 était souvent acquise à titre personnel par des officiers peu désireux de s'encombrer d'une arme volumineuse.

munition employée, présentait le grave défaut d'être long et coûteux à fabriquer. Mais, ce qui décida avant tout de son abandon, c'est que cette arme ne fonctionnait bien qu'alimentée avec des cartouches à étui en laiton, alors que la Wehrmacht avait la volonté de standardiser la fabrication des munitions autour de cartouches à étui en acier laqué, qui fonctionnaient fort bien dans le pistolet-mitrailleur



En haut : le pistolet Walther PP en bas, le Mauser HSc, qui furent achetés en grand nombre par l'armée et la police allemandes (en calibre 7,65 mm) aux sociétés Walther et Mauser. Ces excellents pistolets de défense de conception extrêmement moderne comportaient une platine à double action et un levier de désarmement du chien. Ils étaient portés par beaucoup d'officiers mais aussi par les militaires de tous grades (pilotes, tankistes etc.), dont les conditions de service exigeaient le port d'une arme peu encombrante.



Le Walther PPK, version de poche du Walther PP initialement développée par Walther pour la police criminelle opérant en civil (le « K » de PPK est l'abréviation de « Kriminal »). Outre les policiers en civil, certains officiers de haut rang employèrent cette arme à titre personnel.

La convention de Genève autorise les médecins et les aumôniers à porter une arme de poing pour leur protection personnelle. (D.R.)



Après la campagne de Pologne, les Allemands remirent en fabrication à l'usine de Radom l'excellent pistolet polonais Vis35 en calibre 9 mm Parabellum. Les « Radom » furent mis en service dans la Wehrmacht sous le nom de P.35(p). L'exemplaire ici photographié est un spécimen de fabrication tardive sur lequel beaucoup de simplifications mécaniques et de finition ont été apportées.



Pistolet Sauer & Sohn modèle 38 (H), lui aussi doté d'une platine à double action et d'un levier placé en arrière du pontet, permettant d'armer ou de désarmer le chien interne à l'aide du pouce de la main droite. Ces pistolets furent utilisés par la police (comme cet exemplaire, portant à l'avant du pontet le poinçon d'acceptation de la police « Aigle/c ») mais aussi par la Kriegsmarine.



Pistolet Unique 17 « Kriegsmodell » fabriqué par la manufacture d'armes des Pyrénées pour le compte de la Wehrmacht. Le marquage « 7,65mm 9 Schuss » et les poinçons du Waffenamt identifient immédiatement ces productions réalisées sous l'occupation.



Le Beretta modèle 34 italien en calibre 7,65 mm, fut d'abord acheté par la Wehrmacht à l'usine Beretta puis purement et simplement fabriqué d'office par cette société lorsque l'industrie d'armement d'Italie du Nord passa sous le contrôle du troisième Reich en 1943.



Le Star modèle B en calibre 9 mm Parabellum faisait lui aussi partie des armes livrées par l'industrie espagnole à la Wehrmacht. Il semble que la Kriegsmarine fut la principale bénéficiaire des livraisons de Star B.

MP 40 et dont la fabrication à base de fer dont l'Allemagne disposait en abondance permettait d'économiser le cuivre dont les ressources étaient plus rares sur le territoire du Reich

Le P.38. En 1938, la Wehrmacht adopta un pistolet extrêmement moderne équipé d'une platine à double action et d'un levier de désarmement du chien : le Walther P.38, dont

la fabrication était bien plus rapide et économique que celle du P.08 et qui surtout pouvait être alimenté avec les mêmes cartouches de 9 mm Parabellum à étui acier que les pistolets-mitrailleurs MP 38 et MP 40.

Afin de ne pas entraîner de rupture des approvisionnements dans une période de forte tension internationale, la fabrication du P.38 fut lancée progressivement chez Mauser, alors que celle du P.08, était temporairement poursuivie en parallèle.

Au moment où survint le débarquement allié, la fabrication du P.38 était assurée par trois entreprises : Mauser, (code byf), Walther (code ac) et Spreewerke (code cyq). Sa production avait considérablement augmenté depuis le début de la guerre, ce qui avait permis à Mauser d'arrêter la fabrication



Astra 900 en calibre 7,63 mm Mauser, acheté en Espagne pour compléter l'arsenal allemand. (Photo : Philippe Gourio).



Arme rustique et puissante, le pistolet soviétique Tokarev TT 33 en calibre 7,62 Tokarev fut remis en service par l'armée allemands sous le nom de P615(r).



Le Femaru modèle 37 (P.37 (h)) en calibre 7,65 mm, fut fabriqué par l'usine Femaru/Fegyvergyar de Budapest sur commande de la Wehrmacht (mais non sous contrôle de cette dernière, car la Hongrie était à l'époque alliée au troisième Reich).



Le Browning modèle 10/22 en calibre 7,65 (P626(b)) ou 9 mm Browning (P641(b)) court fut également remis en service dans les forces armées allemandes et plus particulièrement dans la Luftwaffe.



Le pistolets belge Browning à grande puissance de calibre 9 mm Parabellum fut remis en fabrication sous contrôle allemand après l'invasion de la Belgique et employé par la Wehrmacht sous l'appellation de P.640(b). Sa robustesse, sa fiabilité et son chargeur contenant 13 cartouches en faisaient une remarquable arme de combat.

du P.08 en 1942. Au moment de la bataille de Normandie, de plus en plus de soldats allemands étaient dotés de cette nouvelle arme, fort appréciée pour sa modernité, sa rapidité de mise en œuvre et sa fiabilité de fonctionnement.

Ce très beau MP 38 était considéré comme une arme à la pointe de la modernité à l'époque de son adoption (1938). Sa crosse repliable avait été spécialement étudiée pour offrir une arme moins encombrantes aux équipages de Panzer et aux parachutistes. Son boîtier en acier usiné alourdissait l'arme, malgré les cannelures d'allègement longitudinales dont il était fraisée et ce mode de construction était trop long et trop coûteux en temps de guerre. Sa fabrication fut donc abandonnée en 1940 au profit de celle du MP 40 de fabrication plus rapide. Les MP 38 en service continuèrent cependant à être employés jusqu'à la fin de la guerre.

Les pistolets-mitrailleurs

Le MP38. Tout comme le P.38, ce pistolet-mitrailleur de conception très moderne, que sa crosse repliable rendait particulièrement commode à utiliser pour les parachutistes et les équipages d'engins blindés, avait été adopté peu avant la déclaration de guerre de 1939.

Sa fabrication en série commençant tout juste à être lancée au début de la guerre, le



La fabrication des MP 38 ayant à peine débuté au début de la guerre, la Wehrmacht réquisitionna différents pistolets-mitrailleurs fabriqués par des sociétés privées allemandes, comme cet EMP Erma Vollmer qui fut largement utilisé par les unités de police et la Waffen SS.



Le MP 40 est analogue au MP 38 si ce n'est que beaucoup de pièces usinées sur le MP 38 sont réalisées en acier embouti, replié et soudé sur le MP 40. Cet exemplaire, fabriqué par Erma (code ayf) en 1942 est monté avec des garnitures en bakélite rouge vif assez peu courantes.



faible nombre de MP 38 disponibles contraignit l'armée allemande à réquisitionner ou acheter divers pistolets-mitrailleurs fabriqués entre les deux guerres par des sociétés privées allemandes pour l'exportation ou pour l'usage des forces de police : Le MP 18/I, le MP 28/II, l'EMP et le Bergmann MP35/I. A ces armes virent s'ajouter les pistolets-mitrailleurs Steyr-Solothurn fabriqués en Autriche (désormais annexée au troisième Reich) par la société Steyr Daimler Puch.

Le MP40. En 1940, fut adoptée une version du MP 38 de fabrication plus économique et plus rapide : le MP 40, qui se différenciait principalement de son prédécesseur par son boîtier, sa carcasse et son couloir d'alimentation réalisés en acier embouti et non plus en acier usiné et en aluminium (pour la poignée). Fabriqué en très grandes quantités, le MP 40 fut le principal pistolet-mitrailleur utilisé par les soldats allemands au cours de la guerre.

Lorsque les MP 40 furent disponibles en nombre suffisant pour remplacer au sein des unités de première ligne, les modèles plus anciens réquisitionnés en début de guerre, ces derniers furent attribués aux unités de police, aux unités de seconde ligne mais aussi à des troupes d'élite comme les Waffen SS, qui jusque'en 1942

souffrirent de l'obstruction qu'exerçait la Wehrmacht sur l'attribution de son armement.

Après les premiers revers subis en Russie et en Afrique du Nord (1942), la production des usines allemandes ne suffisant plus à compenser l'armement perdu ou détruit, la Wehrmacht commença à utiliser des armes étrangères : pistolets-mitrailleurs italiens Beretta modèle 38A t 38/42 et surtout des pistolets mitrailleurs soviétiques PPSH 41, dont de grandes quantités avaient été capturés lors des succès initiaux de la campagne de Russie. A partir de 1944, les forces allemandes commencèrent également à utiliser les pistolets-mitrailleurs britanniques Sten saisis au cours de certains parachutages destinés à la Résistance.

Du fait de la coexistence en Normandie d'unités sédentaires occupant les ouvrages fortifiés du mur de l'Atlantique, d'unités de manœuvre prépositionnées pour bloquer un éventuel débarquement allié et d'autres récemment envoyées en repos en France pour tenter de se reconstituer après les combats menés en Russie, toute la gamme des PM allemands ou étrangers en service dans la Wehrmacht à l'été 1944 se rencontra au cours de la bataille de Normandie.

Initialement fabriqué pour l'exportation et pour l'armée autrichienne, le pistolet mitrailleur Steyr-Solothurn Si100 fut réquisitionné pour l'usage de la Wehrmacht après l'annexion de l'Autriche (Anschluss) et mis en service sous le nom de MP 34(ö). La Luftwaffe et les divisions de police en firent un large usage.



Les forces allemandes opérant en Afrique du Nord récupérèrent de nombreux pistolets-mitrailleurs Beretta modèle 38 A auprès de leurs alliés italiens et en apprécièrent immédiatement les qualités. Le chargeur du Beretta occasionnait en effet moins d'incident d'alimentation que celui des MP 38 et 40.

A partir de 1943, l'industrie d'armement italienne, concentrée dans le Nord du pays encore sous le contrôle des forces de l'Axe, fut intégrée à l'industrie de guerre allemande et dut produire cette version simplifiée du Beretta modèle 38A : le modèle 38/42.



Le pistolet-mitrailleur soviétique PPSH41 en calibre 7,62 mm Tokarev fut saisi en très grandes quantités sur l'Armée Rouge et très couramment remis en service dans les rangs allemands qui appréciaient sa fiabilité et sa grande capacité de chargeur (71 cartouches).

Les fusils d'assaut

Il s'agissait d'armes répondant à un concept nouveau pour l'époque que l'armée allemande fut la première à mettre en service à grande échelle.

Le FG 42. Le premier d'entre eux fut le FG 42 : une arme tirant la munition de 7,92x57 mm de la carabine d'infanterie K98k, conçue pour augmenter la puissance de feu des unités parachutistes allemandes. Cette arme, fabriquée en quantités relativement restreintes, ne se rencontra guère qu'au sein des unités parachutistes.

Les seconds furent les fusils d'assaut de la série MKb42, MP 43/I, MP 43 et MP 44, qui reçurent plus tard l'appellation collective de Sturmgewehr : « fusil d'assaut ».

Développés en dépit de l'interdiction formelle d'Hitler, ces fusils d'assaut tirant la cartouche intermédiaire de 7,92x33 mm (« 7,9 Kurtz »), répondaient à une philosophie différente de celle qui avait présidé à la création du FG 42 : si le premier

était une arme intermédiaire entre le fusil et le fusil-mitrailleur, les seconds se situaient plutôt entre le fusil et le pistolet-mitrailleur.

Le premier d'entre eux fut le MKb42(H), arme intéressante, associant une grande puissance de feu à une construction très économique comportant une majorité de pièces réalisées par emboutissage et soudées. Bien que réalisé en petite quantité et prioritairement affecté aux unités opérant à l'Est, le MKb42(H) se trouva parfois engagé au cours de la bataille de Normandie, comme en témoigne l'existence de pièces de fouille déterrées sur les sites des combats. Il est probable que ces armes faisaient partie de la dotation de troupes venant de Russie.

Le MKb42(H) fut détrôné par le MP 43 : une arme qui lui ressemblait beaucoup, mais tirait à culasse fermée, ce qui lui conférait une stabilité et une précision supérieures à celles du MKb42(H).

Le commandement suprême de la Wehrmacht étant finalement parvenu à convaincre Hitler de l'intérêt du MP 43, cette arme fut adoptée et mise en fabrication à grande échelle en changeant plusieurs fois de nom (MP 44 puis StG44). En juin 1944, le MP 43 n'était encore qu'en dotation limitée, mais certains exemplaires participèrent cependant à la bataille de Normandie, très certainement comme son aîné le MKb42, aux mains de troupes revenant de Russie.

Adopté de préférence au MKb42, à cause de son fonctionnement à culasse fermée assurant une plus grande précision, le MP 43 commençait tout juste à entrer en service au moment où les Alliés débarquèrent en Normandie. Quelques exemplaires participèrent toutefois aux combats dans cette région.



Le fusil d'assaut FG 42, utilisé par les Fallschirmjäger, prit part aux combats de Normandie et de Bretagne de l'été 1944. (Photo : Marc de Fromont)



La Karabiner 98k (K98k) : cette excellente arme à verrou en calibre 7,92mm, constitua l'arme réglementaire de la Wehrmacht pendant toute la seconde guerre mondiale. On voit en haut un exemplaire fabriqué par Mauser en 1935 avec une crosse en noyer et des garnitures usinées et en dessous une exemplaire fabriqué en 1943 par Steyr Daimler Puch, monté avec une crosse en lamellé-collé à plaque de couche enveloppante et doté de garnitures partiellement usinées et partiellement embouties ou extrudées.

Bien que presque identique à la K.98k allemande, cette arme est un G.29/40, monté par la société Steyr Daimler Puch à partir de pièces de Mauser polonaises WZ29, panachées avec des éléments de carabine 98k.

La carabine tchécoslovaque VZ 24, dont la Wehrmacht et la Waffen SS utilisèrent de grandes quantités.



Les fusils

Le fusil semi automatique G.41 (W), équipé d'un magasin fixe de 10 cartouches fut adopté pour tenter de mettre à niveau l'armement des fantassins allemands avec celui de leurs adversaires russes et américains, largement équipés de fusils semi-automatiques Tokarev SVT 40 et Garand M1.

La Wehrmacht avait adopté en 1934, la carabine K.98k : une version raccourcie du fusil G.98 de la grande guerre. Le rétablissement du service militaire obligatoire, puis la mobilisation de 1939, augmentèrent le nombre d'homme à armer et à équiper de façon si considérable, que la quantité de carabine K.98k produites par les manufactures allemandes se révéla dans un premier temps insuffisante.

La Wehrmacht remit donc en service en 1939 et 1940 des Gewehr 98 de la grande guerre, dont certains avaient été modernisés à partir de 1935 par l'installation d'une hausse tangentielle graduée pour la nouvelle balle S et d'une bretelle latérale. Pendant les campagnes de Pologne, de Belgique et de France, certaines unités se trouvèrent également dotées d'antiques fusils autrichiens Mannlicher modèle 1895.

Après l'occupation de la France et la construction du mur de l'Atlantique, la Wehrmacht équipa souvent les unités de fortification et les « Kommandos » de protection de l'organisation Todt, d'armes prises dans les pays vaincus.

Certaines de ces armes tiraient la cartouche réglementaire allemande de 7,92 mm, comme les fusils Mauser tchécoslovaques, polonais, grecs ou yougoslaves et ne posaient à ce titre aucun problème réel d'approvisionnement en munitions.

D'autres tiraient des munitions différentes comme les fusils Mauser belges, Mannlicher hollandais, Lebel, Berthier et Mas 36 français, Mosin-Nagant et SVT 40 soviétiques ou même Enfield britanniques, capturés en 1940 après le rembarquement du corps expéditionnaire britannique en France.

Selon un principe de bon sens, les fusils tirant la munition allemande furent réservés en priorité aux unités de manœuvre alors que ceux qui tiraient des munitions autres furent mis en dota-





Les armes russes furent utilisées en grand nombre par la Wehrmacht qui en avait capturé d'énormes quantités lors de l'offensive victorieuse de l'été 1941 et qui en appréciait la fiabilité. On voit ici un fusil semi-automatique Tokarev SVT 40, dont l'emploi intensif permit de compenser partiellement la lenteur de l'entrée en service des fusils semi-automatiques dans l'armée allemande.



tion dans les unités de forteresse dont la sédentarité rendait le ravitaillement plus aisé ou au sein de troupes dont la vocation première n'était pas le combat d'infanterie : unités de l'organisation Todt, de la Luftwaffe etc.

Soucieuse de s'aligner sur l'évolution technologique suivie par l'URSS et les USA, l'armée allemande s'efforça également de doter ses soldats d'un fusil semi-automatique. Toutefois, elle s'obstina trop longtemps à se conformer à un cahier de charges inutilement contraignant, ce qui retarda le développement de ce type d'arme.

Au cours de la bataille de Normandie, on vit cohabiter au sein des unités de la Wehrmacht des fusils semi-automatiques allemands dont la fabrication avait été abandonnée depuis déjà deux ans, comme le G.41(M), d'autres un peu plus modernes, comme le G.41(W) et même des armes très modernes, qui commençaient à peine à être mises en service, comme le G.43.

Au cours de ces combats, les troupes allemandes utilisèrent aussi très fréquemment des fusils semi-automatiques russes Tokarev SVT 40, capturés pendant la campagne de Russie ou employés à titre normal par les troupes russes du général Vlassov, combattant aux côtés de la Wehrmacht.

Il faut enfin signaler que l'emploi de K98k ou de G.43 à lunette par les snipers allemands causa de notables pertes aux Alliés et contribua surtout à installer un climat d'insécurité permanent au sein des troupes alliées de première ligne.

monté sur un affût trépiéd repliable appelé « Lafette » qui permettait de l'employer comme une mitrailleuse de position, capable de tirs très précis et aussi de tirs indirects grâce à sa visée optique MGZ 34.

A partir de 1942, la fabrication de la MG 34 fut abandonnée au profit d'une arme qui pouvait être réalisée rapidement, à peu de frais et en grande série : la MG 42. Capable de tirer 1200 coups par minute et dotée d'un dispositif de changement de canon ultra rapide, la MG 42 était toutefois grande consommatrice de munitions et exigeait une logistique sans défaut, encore réalisable en juin 1944. malgré la maîtrise du ciel dont bénéficiait l'aviation alliée.

Afin d'armer les nombreux ouvrages du mur de l'Atlantique, la Wehrmacht utilisa aussi très couramment des armes allemandes datant de la première guerre mondiale (MG 08 et 08/15), ainsi qu'un très grand nombre d'armes de prise (fusils-mitrailleurs et mitrailleuses tchécoslovaques ZB26 et ZB30 et ZB 37, Lewis et Schwarzlose hollandaises, FM 24-29 et Hotchkiss françaises).

Pendant la seconde moitié du conflit, l'industrie allemande développa pour l'aviation les mitrailleuses lourdes de 13 mm MG 131 et MG 151. Certaines de ces armes furent converties en mitrailleuses terrestres mais leur emploi dans ce cadre resta toutefois exceptionnel et sans aucun rapport avec la large dotation en mitrailleuses

Le G.43 (ou K43) : une version améliorée du G.41(W), plus rapide à fabriquer, dotée d'un chargeur amovible de 10 cartouches et pouvant être équipé d'une lunette de grossissement 4. Cette arme n'était toutefois encore disponible qu'en quantités restreintes dans les unités allemandes engagées dans la bataille de Normandie.

La célèbre mitrailleuse polyvalente MG 34, dont la production avait été arrêtée en 1942 au profit de celle de la MG 42 plus rapide à fabriquer.

Les mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs

Depuis le début de la guerre, l'armée allemande était équipée d'une excellente arme collective : la mitrailleuse polyvalente MG 34, qui pouvait soit être utilisée, en appui sur son bipied à la façon d'un fusil-mitrailleur, soit être



Composée d'un grand nombre de pièces réalisées par emboutissage, la MG 42 était rapide et peu coûteuse à fabriquer. Elle était également plus simple à servir que la MG 34, ce qui permettait de raccourcir le temps de formation des mitrailleurs. Sa cadence de tir extrêmement rapide (1200 coups par minute) entraînait parfois des difficultés de ravitaillement en munitions.



lourdes de 12,7 mm dont bénéficiait à la même époque l'armée américaine. En revanche, la Wehrmacht pallia l'absence de mitrailleuses de gros calibre par l'emploi fréquent en tir contre terre de ses redoutables canons antiaériens de 20 mm modèle 38 Flak.

Mitrailleuse d'aviation tchécoslovaque ZB 30 transformée en mitrailleuse terrestre et remise en service dans cette configuration par la Wehrmacht sous le nom de MG 30(t).

Les engins antipersonnels

L'armée allemande a utilisé plusieurs types de grenades explosives à main pendant la seconde guerre mondiale, plusieurs modèles à manche (Stielhandgranate modèles 24 et 43), restés dans la mémoire collective et un modèle traditionnel en forme d'œuf (Eihandgranate modèle 39). La caractéristique de ces grenades est qu'elles sont offensives de conception c'est à dire privilégiant l'effet de souffle plutôt que la projection d'éclats métalliques. Toutefois, le manche, formant bras de levier lors du lancement de la grenade, permettait de traiter des objectifs situés à une distance supérieure à celle atteinte avec une grenade ovoïde. Autre caractéristique, les grenades allemandes sont toutes équipées d'un dispositif d'allumage à traction/friction composé d'un fil métallique rugueux noyé dans une composition inflammatoire.

Grenade à manche explosive modèle 24 (Stielhandgranate ou StHgr 24). Longueur : 360 mm ; poids total amorcée : 500 g ; charge explosive : 180 g environ de TNT/nitrate d'ammonium/sciure de bois. Certaines StHgr 24 ont été aussi chargées à la Donarite qui est un explosif composé de nitrate d'ammonium, d'aluminium, de nitroglycérine et de farine de bois.

Cordon d'allumage : d'une longueur supérieure à celle du manche, il permet au lanceur de bénéficier d'une bonne préhension aidé en cela par la présence d'une perle en céramique ou en plomb. La petite perle permet de relier le fil métallique rugueux du BZ 24 au cordon.



Poignard de combat allemand de fabrication « Puma Solingen ». Le dos de l'étui de ce poignard comporte une pince à ressort qui permettait de le fixer commodément dans la tenue de combat ou dans la botte.

Elle est la grenade la plus courante. Elle est constituée d'une tête de forme cylindrique contenant la charge explosive qui comporte à sa base une douille fileté dans laquelle est vissé le manche en bois (peuplier, hêtre ou noyer) usiné en son centre pour recevoir le système d'amorçage et de mise à feu. Le manche comporte à une extrémité le filetage de liaison avec la charge explosive et à l'autre extrémité le bouchon de fermeture protégeant le système d'amorçage.

Les allumeurs étaient stockés dans des boîtes en carton contenant quinze unités.

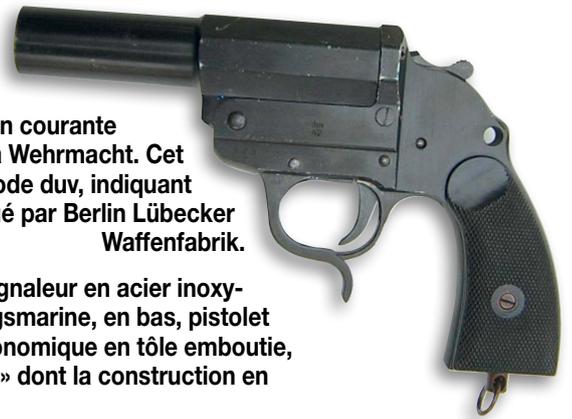
En mode opérationnel, lors de l'emploi, il suffit au lanceur de dévisser la capuchon de protection, d'opérer une traction sur le cordon pour enflammer l'allumeur et de lancer la grenade. A l'issue de la combustion du train retard de

Grenades modèle 24 sur leur rack de transport.





Lance-fusée type « Heer » en dotation courante dans les unités de la Wehrmacht. Cet exemplaire porte le code duv, indiquant qu'il a été fabriqué par Berlin Lübecker Waffenfabrik.



Stielhandgranate 43.

Deux extrêmes de la qualité : en haut signaleur en acier inoxydable, fabriqué par Walther pour la Kriegsmarine, en bas, pistolet de signalisation LP 42 de fabrication économique en tôle emboutie, conçu pour remplacer le modèle « Heer », dont la construction en alliage d'aluminium était trop coûteuse.

poudre noire (4,5 secondes), le détonateur est initié et fait détoner la charge principale.

L'efficacité de la StHgr 24 est de 6 m pour l'effet de souffle et de 15 m pour la dispersion d'éclats. Afin d'augmenter son efficacité défensive, des manchons d'acier lisses ou pré fragmentés peuvent être placés sur le corps de la grenade permettant ainsi d'obtenir un effet de projection d'éclats jusqu'à 75 m.

Grenade explosive Eihandgranate modèle 39. Mise en service en 1939, cette grenade est équipée du bouchon allumeur modèle BZE 39 (Brennzünder für Eihandgranate 39) que l'on retrouve sur la StHgr 43.

Poids total : 398 g ; charge explosive : 112 g de donarite ou de tolite.

Elle subira deux modifications : mise en place d'un écrou papillon sur le bouchon allumeur afin de faciliter son serrage lors de sa mise en place et adjonction d'un anneau de suspension.

Grenade offensive, ayant un rayon létal de 3 m, elle disposera fin 1944 d'un manchon générateur d'éclats en acier pré fragmenté constitué de deux demi-coques assemblées autour de la grenade par un dispositif à baïonnette.

En mode opérationnel, lors de l'emploi, il suffit au lanceur de dévisser la capuchon de protection, d'opérer une traction sur le cordon solidaire du bouchon pour enflammer l'allumeur et de lancer la grenade. A l'issue de la combustion du train retard de poudre noire (4,5 ou 7,5 secondes), le détonateur est initié et fait détoner la charge principale.

Eihandgranate 39 avec BZE
(jaune = retard de 7,5 sec et bleu = 4,5 sec).



Grenade à manche explosive modèle 43 (Stielhandgranate ou StHgr 43). Longueur : 396 mm amorcée ; poids total : 480 g ; charge explosive : 170 g amorcée.

La grenade modèle 43 diffère du modèle 24 par son dispositif de mise à feu situé au sommet de la charge militaire et l'absence de bouchon fileté à la base du manche en bois qui est plein.

Elle est équipée d'un allumeur à traction BZE 39, dont le principe de fonctionnement est identique au BZ24 et reste munie d'un détonateur Nr 8.

L'emplacement du dispositif de mise à feu sur le sommet de la charge explosive permet, en dévissant le manche, de rendre cette grenade plus maniable et de l'utiliser pour des actions de combat en milieu urbain ou en milieu clos.

La StHgr 43 est mise en œuvre de manière identique que la Eihandgranate modèle 39.

Grenades particulières : la grenade explosive à manche et la Eihandgranate en Nipolite. La Nipolite est une composition explosive formée de nitrocellulose, de nitroglycérine et de pentrite. Sa consistance, équivalente à celle de la corne permettant de l'usiner, les Allemands utilisèrent cet explosif, confectionné à partir des stocks importants de poudre propulsive périmée, vers le début de 1945 pour confectionner des grenades ne nécessitant plus d'acier. Ainsi, apparurent une grenade à manche en Nipolite et une Eihandgranate amorcées au moyen d'un BZE 39.



Grenade type 39 en Nipolite : Diamètre : 55 mm, poids : 500 g, charge : 430 g de Nipolite. Il existait un second modèle chargé à 250 g.

Grenade à manche en Nipolite : Diamètre 62 mm, longueur : 263 mm, poids : 550 g, charge : 500 g de Nipolite. Un manchon générateur d'éclat était adaptable.



Les BZE 39 sont stockés dans des boîtes en carton de quinze unités qui renferme un clé plate destinée à assurer le serrage du contre-écrou de l'allumeur sur le corps de grenade. En 1941, cet écrou plat sera remplacé par un écrou papillon qui permettait un serrage à la main.



NbHgr 39 premier modèle (absence de cannelures en bas du manche).

Grenade à manche fumigène Nebelhandgranate 39 (NbHgr 39). Cette grenade fumigène conçue comme la StHgr 24 ne contient aucune matière explosive. Elle était chargée de 450 g de composition Berger qui est un mélange d'hexachlorure et d'aluminium (proportion 80/20) qui lui assurait une émission de fumée entre deux et trois minutes. L'émission de fumée se faisait par les huit événements situés sur le couvercle inférieur du pot. Un modèle 39 modifié sera chargé d'un mélange d'hexachlorure et de zinc dans une proportion 47/53.

Le manche du modèle 39 est cannelé afin d'éviter lors des combats de nuit une confusion avec une grenade explosive et comporte une bande blanche sur le manche.

Ces grenades étaient initiées par un allumeur Brennzünder 38 Nb ou 39 Nb sans détonateur. Toutefois, la NbHgr 39 sera aussi utilisée sans manche et équipée d'un manchon réducteur en bakélite, amorcée avec un BZE 39.

Grenade à manche d'exercice Übungs Stielhandgranate 1924 et Eihandgranate 1939. La grenade à manche d'exercice modèle 1924 reprend la physionomie générale de la StHgr 24. Elle est équipée d'une tête peinte en rouge disposant de huit événements pour permettre l'émission de la fumée de marquage dont elle est chargée lors des tirs d'entraînement (Übungsladung 30 PN).

La grenade d'exercice Eihandgranate 39 utilise la même charge de marquage que la modèle 24 mais comporte dix événements.

Elles sont rechargeables à volonté et la composition fumigène est initiée par un BZE 39 sans détonateur équipé d'un renforceur.

Les grenades à fusil

Par grenades à fusil, il faut entendre les grenades tirées par un tromblon fixé à l'extrémité du canon d'un fusil et propulsées par le tir d'une cartouche feuillette mais aussi les grenades spécifiques tirées par une arme adaptée. Les Allemands disposaient des deux possibilités avec la *Gewehr Sprenggranate 30 AP* lancée par tromblon et la *Wurfkörper 36 L.P* tirées par un pistolet-lance fusées.

Gewehr Sprenggranate 30 AP. D'un poids de 288 g avec un poids de charge en pentrite de 30 g, la *Spennganate* lancée au moyen d'un tromblon fixé sur la canon du fusil réglementaire allemand (Mauser 98 K) a une portée de 45 à 100 m. Elle dispose de deux mises de feu séparées : percutante à l'impact pour un emploi comme grenade à fusil, fusante pour un emploi comme grenade à main et d'un système d'autodestruction déclenché lors du tir de la cartouche propulsive.

Pour un emploi en grenade à main, la *Sprenggranate 30* est équipée d'un BZ 24 situé au culot.

Son mode de fonctionnement est identique à celui de la StHgr 24 : dévissage du culot, traction sur la cordelette solidaire du culot et lancé de la grenade qui dispose d'un retard de 4,5 secondes.

En mode grenade à fusil, la grenade est introduite dans le tromblon du fusil qui est approvisionné avec une cartouche spéciale avec un projectile en bois : les gaz de combustion de la cartouche propulsent la grenade qui subit, sous l'effet du pas de rayures du tromblon, une action centrifuge permettant l'armement de la fusée d'ogive (effacement de la sécurité et libération du percuteur). A l'impact le refoulement du percuteur sur l'amorce initie le détonateur qui fait exploser la charge.

Wurfkörper 36 et 361 für Leuchpistole. La grenade *Wurfkörper 36* a été mise en service en 1942, elle est constituée d'une grenade modèle 1939 (*Eihandgranate* modèle 39) emmanchée sur un tube creux en plastique qui renferme le dispositif de propulsion et de mise à feu. Elle dispose d'un relais pyrotechnique lui assurant un retard de 4,5 secondes.

La sécurité au transport de la grenade est assuré par une goupille qui sépare le percuteur de l'amorce initiatrice du relais et doit être enlevée avant le tir.

Sur le modèle initial 36, il était nécessaire de placer sur l'extrémité du manche une cartouche propulsive avant le tir, son évolution, le modèle 361, est un coup complet qui intègre la charge de propulsion dans le manche.

La grenade *Wurfkörper 36* ou 361 est lancée au moyen du pistolet-signaleur *Heer* modèle 1926/34 à âme lisse.

Lors de la mise en oeuvre, le lanceur retire la goupille de sécurité et introduit la grenade dans



Grenade *Wurfkörper 361 für Leuchpistole*.



Tromblon rayé pour lancement de la *Sprenggranate 30* adaptable sur le fusil réglementaire *Mauser 98 K*.

Gewehr Sprenggranate 30 AP.



Grenade à manche d'exercice *Übungs Stielhandgranate 1924*.



Sous-officier de la «Grossdeutschland» tirant la Wurfkörper 361.

le canon du pistolet-signaleur. Au départ du coup, la charge propulsive est initié et projette la grenade à une distance de 80/100 m. Dans le même temps l'amorce flash est percutée et transmet le feu vers le retard qui initie le détonateur (Nr 8) et fait détoner la charge.

Les mines antipersonnels

Il existe deux différents types de mines anti-personnel ; les mines que l'on pourrait appeler à effet unique ou dirigé, c'est à dire que leur explosion blesse ou tue la personne qui l'initie en marchant dessus par exemple et celles à effets omnidirectionnels dont le but est d'atteindre le maximum de personnes situées dans le rayon de létalité.

La Glassmine 43. La Glassmine modèle 43 est une mine constituée d'un corps entièrement en verre générateur d'éclats. En outre, en fonction de l'allumeur employé, elle était indétectable par les sondes électromagnétiques ce qui rendait difficile le déminage.

D'un diamètre moyen de 120 mm pour une hauteur de 105 mm, elle pesait 1,5 kg et avait une charge explosive de 200 g de TNT (un pain d'explosif de démolition Spendkörper 28) située dans la partie inférieure de la mine.

Onze millions de mines de ce modèle ont été fabriquées pendant le conflit.

La Glassmine pouvait être équipée de trois modèles d'allumeurs : le Buckzünder et le ToMiZ 42 chimiques à pression et le Hebelzünder 44 mécanique à pression.

La Schrapnellmine S.MI 35. La S.MI 35 est une mine bondissante composée d'un corps cylindrique en acier contenant dans sa périphérie 350 billes en acier destinées à être autant d'éclats dont la portée pouvait aller jusqu'à 250 m lors du fonctionnement de l'engin.



Allumeurs ZZ 35 et ZZ 42 dans leurs emballages.

D'un poids total de 4 kg et d'un diamètre de 100 mm pour une hauteur de 150 mm, elle est dotée d'une charge militaire de 450 g de TNT.

La plaque supérieure de la mine formant couvercle comprend cinq orifices : un central reçoit le dispositif d'allumage, trois latéraux sont les puits d'amorçage (détonateur n° 8), le cinquième est la tige de chargement en explosif.

La mine S35 peut être équipée de plusieurs types d'allumeurs : à pression modèles S.MI.Z35 et DZ 35 et à traction ZZ35 et ZZ 42.

Le principe de fonctionnement de ces allumeurs est identique au précédent.

L'allumeur à traction Zug Zünder 35 ou sa version simplifiée modèle 42 est monté sur la mine et relié par un fil de piégeage à un piquet ou à un autre allumeur de mine. Il suffit d'une traction d'une force de 4 à 6 kg pour faire fonctionner l'allumeur.

La particularité de cette mine est de pouvoir être équipée de plusieurs allumeurs identiques ou différents au moyen d'un manchon adaptateur vissé sur le canal d'amorçage en forme de Y.

La mine équipée de son ou ses allumeurs est enterrée, lors de sa mise à feu l'allumeur enflamme un retard de 4,5 secondes qui initie une charge de dépotage qui projette la mine verticalement vers le haut hors de sa douille. Dans le même temps, la charge de dépotage initie les retards des détonateurs de 1/7^e de seconde qui permettent à la mine d'exploser à hauteur d'homme entre 0,60 et 1,80 m.



Mine antipersonnel S. MI 35.



Mine S.MI 35 équipé d'un allumeur à pression S.MI.Z 35.

Les armes antichars

En 1939, l'armée allemande dispose, dans le domaine de l'armement antichar de grenades et de plusieurs modèles de fusils antichar, les Panzerbüchse 38 et 39.

Le Panzerbüchse 39, évolution du modèle 38 trop fragile et difficile à mettre en œuvre, est une arme pesant 12,5 kg, ce qui est lourd pour une arme d'infanterie, développée autour du calibre réglementaire de 8 mm. La munition dotée d'un projectile avec noyau en tungstène pouvait percer un blindage de 30 mm à 100 m et de 25 mm à 300 m. Autant dire que son effet sur un char B, Matilda et à fortiori T34 était nul.

La deuxième guerre mondiale ayant vu l'avènement du char de combat qui au cours de ces



Grenade antichar Geballte Ladung composée de 7 StHgr 24.

cinq années terribles ne cessa de devenir de plus en plus blindé, le développement d'armes antichar performantes devint une nécessité. Les Allemands furent particulièrement prolifiques dans ce domaine, de la grenade jusqu'au lance-roquette en passant par la mine.

Les grenades antichars

Grenade Geballte Ladung. Cette grenade relève plus du bricolage de terrain : il s'agit d'une StHgr 24 ou 43 équipée de son manche et de sa mise de feu autour de laquelle est placé un faisceau de six corps de grenade permettant ainsi de disposer d'un poids de charge relativement important (1,200 kg environ). Si elle pouvait avoir un effet sur un véhicule traditionnel ou légèrement blindé, elle n'aurait pu détruire ni même arrêter un char sauf à la placer sur le train de roulement.

Grenade Hafthoh Lladung 3. Cette munition antichar est apparue en 1942 et fut inaugurée lors de la bataille de Wolshow en mai 1942.

Bien que cette munition magnétique à charge creuse soit placée dans la famille des munitions antichar, la grenade Hafthoh Lladung 3 peut être considérée comme une charge de démolition d'emploi général.

Elle est constituée d'une charge de 1,5 kg de tolite amorcée par un allumeur BZ39 à retard de 4,5 ou 7 secondes. Sa base est équipée de trois puissants aimants capable de la maintenir sur une paroi verticale. La hauteur des trois aimants est calculée de manière à obtenir la distance de tir adaptée pour obtenir un effet optimal de la charge creuse. Le projectile est un cône d'acier capable de percer 14 cm de blindage.

Bien qu'étant d'une redoutable efficacité, sa mise en œuvre était particulièrement risquée pour l'utilisateur qui devait venir au contact du blindé ennemi pour la mettre en place et déclencher l'allumeur.

Les mines antichars

Les mines antichars seront largement utilisées par les Allemands pour faire face au débarquement prévisible des Alliés. Utilisées à terre, sur les plages et en profondeur, elles seront aussi adaptées pour faire face aux engins de débarquement en milieu aquatique.

Tellermine Model 29 T5. Mine légère en zinc équipée de trois logements destinés à recevoir des allumeurs modèle ZDZ 29 fonctionnant à la pression ou à la traction. Elle dispose aussi de deux logements latéraux et d'un logement situé sur le plateau inférieur destinés à recevoir des allumeurs de



Pieu de Rommel sur une plage de Normandie.

piégeage à traction. Poids total : 6 kg. Poids de charge : 4,5 kg de TNT. Diamètre : 254 mm.

L'allumeur modèle ZDZ 29 (Zug und DruckZünder 29) est un allumeur fonctionnant suivant les deux modes de pression et/ou traction. Le dispositif de pression est réglable afin de pouvoir utiliser la mine en version antipersonnel (pression = 45 kg) ou antichar (pression = 125 kg). En mode piègeage, une traction de 5 kg suffit pour faire fonctionner la mine.

En 1937, avec l'entrée en service de la Tellermine 35, le modèle 29 fut destiné à l'entraînement. Elles furent toutefois employées pour effectuer le minage des rivages de l'Atlantique où les Alliés la rencontreront lors du débarquement.

Tellermine Model 42 (T.MI 42). La TMi 42 a été développée pour remédier à la fragilité de la Tellermine modèle 35, le poids du char écrasant entièrement la mine dont l'enveloppe n'offrait pas la résistance suffisante pour permettre à l'allumeur de fonctionner. De forme cylindrique,



Grenade antichar Hafthohladung 3.

Mine AC Tellermine 29.



Roquette à charge creuse de 88 mm RPzB.Gr 4322 (Raketten Panzerbüchse Granate 4322).



elle comporte un plateau de pression cannelé surmonté d'un bouchon vissé obturant le logement de l'allumeur. Elle est équipée aussi de deux logements pour allumeurs de piégeage situés sous le plateau inférieur et latéralement. Poids total : 9,100 kg. Poids de charge : 5,450 kg de TNT. Diamètre : 32,40 cm.

La T.Mi 42 pouvait être équipée de deux types d'allumeurs : le modèle TMIZ 42 à pression et le modèle TMIZ 43 à pression ou relâchement anti-démontage.

Ces mines seront aussi utilisées à des fins d'obstructions maritimes mises en place en 1944 pour faire face au débarquement sur la côte atlantique qui ne faisait plus aucun doute encore que sa localisation exacte fasse l'objet d'incertitude. Ainsi les pieux de Rommel destinés à faire obstacle aux barges de débarquement étaient constitués d'un pieu en bois profondément planté dans le sable et surmonté d'une Tellermine destinée à être déclenchée à marée haute par la coque de l'embarcation de débarquement.

Le Panzerfaust. En 1942 apparaît le premier modèle de Panzerfaust (littéralement « poing blindé ») dit Panzerfaust 30 K (Klein) qui servira de prototype et sera remplacé en 1943 par le Panzerfaust 30.

Le principal problème de cette arme étant sa trop courte portée (30 m). La tête de combat équipée d'une charge creuse étant capable de percer 200 mm de blindage, épaisseur supérieure à tous les blindages frontaux des chars alliés, ne sera plus modifiée à partir du Panzerfaust 30. Ce seront plus de 8 millions de Panzerfaust qui seront fabriqués jusqu'en 1945.

Le Panzerfaust 30K, développé en 1942, sera modifié en raison de la forme pointue de sa tête qui la déstabilisait lors de l'impact ce qui nuisait au bon fonctionnement de la charge creuse.

Bien que la tête de combat de référence soit devenue celle du Panzerfaust 30, son prédécesseur sera utilisé jusqu'à l'issue du conflit et 1,5 millions d'exemplaires seront produits.

Les Panzerfaust 30, 60 et 100 diffèrent du 30 K par la forme de la tête, identique pour les trois modèles, qui est plus grosse, plus puissante et dotée d'un méplat avant qui lui permet à l'impact de frapper le blindage sous une incidence favorable au bon fonctionnement de la charge creuse. Leur seule différence réside dans leur portée de 30, 60 et 100 m.

Longueur totale : 1045 mm, Masse du projectile : 2,9 kg, Poids de charge : 1,6 kg d'Hexolite, Charge propulsive : 95 g (P 30), 134 g (P 60), 160 g (P 100).

La mise en œuvre de l'arme est extrêmement simple : le tireur déplie le dispositif de visée, ôte



la goupille de sécurité, prend sa visée et appuie sur la détente de mise à feu.

Le Panzerschrek. Le Panzerschrek, en allemand « la terreur du char », est le nom courant du Raketten Panzerbüchse 54 (lanceur de roquette antichar) ou RPzB 54.

En 1943, à la suite de la récupération par l'Afrika Korps de nombreux exemplaires du Bazooka américain, l'état-major allemand, qui ne disposait à cette époque que du Panzerfaust 30, décida de développer un lance-roquette antichar rechargeable.

Le premier modèle de lance-roquette adopté sous le nom de Panzerschrek 43 tire une roquette à charge creuse autopropulsée de 88 mm ayant une portée utile d'environ 200 m et une capacité maximale de percer un blindage de 210 mm. A l'instar du Bazooka, il a le défaut de produire vers l'avant, lors du tir, une émanation importante de gaz chaud et toxique généré par le moteur de propulsion de la roquette et, vers l'arrière, une flamme de 2 mètres interdisant son emploi en milieu confiné. Le problème du retour de flamme fut résolu par l'adjonction d'un bouclier de protection pour le tireur et l'arme adoptée sous le nom de RPzB 54.

Longueur totale : 1400 mm, Poids à vide : 11 kg, Munition : roquette à charge creuse de 88 mm RPzB.Gr 4322 (Raketten Panzerbüchse Granate 4322) : poids : 3,3 kg ; poids de charge : 660 g d'Hexolite.

Compte tenu des disparités de températures entre les fronts sur lesquels se battaient les armées allemandes, deux types de munitions avaient été développées : un modèle dit « Sommer » (été) utilisable entre -5 et +50° et un modèle dit « Winter » (hiver) utilisable entre -40 et +30°.

Comme pour le Bazooka, la mise en œuvre de l'arme nécessitait une équipe composée d'un tireur et d'un chargeur.

Raketten Panzerbüchse 54 (RPzB 54) ou Panzerschrek. Le changement de dénomination provient de l'adjonction d'un bouclier de protection avant.



Munition antichar
Patrone 318 calibre
8,3 X 94.



NORMANDIE 2014 (SUITE)

Dimanche 8 juin 2014

6^e édition du salon du livre de la bataille de Normandie

À 9h30

Ce salon du livre rassemblera une dizaine d'éditeurs spécialisés, une quarantaine d'auteurs français et étrangers dont plusieurs vétérans et une dizaine de bouquinistes français et britanniques qui viendront présenter, dédicacer et vendre leurs ouvrages sur le thème du Débarquement du 6 juin 1944 et de la Bataille de Normandie.

Le 8 juin 2014, de 9h30 à 18h, à Tilly-sur-Seulles

Renseignements : Tilly 1944 - 06 07 59 46 02

Lundi 9 juin 2014

Reconstitution d'un camp militaire de 1944

Camp militaire de trente véhicules et d'une centaine de figurants en divers uniformes, promenades en véhicules de la guerre, informations sur les armes et les divers matériels de transmissions

Site du Hangar à Dirigeables d'Ecausseville, le 9 juin 2014 (10h00-18h00)

Tarifs : Adultes 5 €, Normandie Pass 4 €, adolescents 2 €, enfants gratuits

Renseignements : Association des amis du Hangar à Dirigeables d'Ecausseville - 06 07 11 55 36

Samedi 14 juin 2014

Salon du livre « histoire et mémoires »

À 10h

La CDC de La Baie du Cotentin organise, dans le cadre de la semaine de commémorations et de festivités du 70^{ème} anniversaire du débarquement de Normandie et de la Libération, son 6^{ème} salon du livre « Histoire et Mémoires » : présentation d'ouvrages concernant le débarquement ou le deuxième conflit mondial, ouvrages sur l'histoire, mais aussi romans historiques et ouvrages régionaux.

Le 14 et 15 juin 2014 de 10h à midi, et de 14h à 18h, à la salle des fêtes de Sainte-Mère-Eglise.

Renseignements: Communauté de Communes de La Baie du Cotentin - 02 33 21 00 33

Judi 19 juin 2014

Tour de Normandie des Véhicules historiques

(14h30-19h00)

Rallye touristique en véhicules historiques, le Tour de Normandie vous donne rendez-vous à Granville sur le village du Tour où vous découvrirez de nombreuses animations, des artisans et commerçants de la localité, une exposition de véhicules historiques et une animation musicale.

Granville (02 33 91 30 03 - www.tourdenormandie.com)

Vendredi 27 juin 2014

Reconstitution d'un camp américain

Reconstitution historique d'un camp avec tentes d'époque, équipement, véhicules, participants en tenue d'époque...

Une exposition sera proposée dans la salle des fêtes et un espace restauration sera mis en place reprenant la décoration des « estaminets » de l'époque.

Une conférence sera proposée aux scolaires, animée par l'écrivain Gilles Perrault. Fermanville, du 27 au 29 juin 2014, de 8h00 à 20h00

Renseignements : Commune de Fermanville - 02 33 54 61 12

Mercredi 30 juillet 2014

Convoi de véhicules militaires (15h00)

15h00 arrivée du convoi militaire par l'avenue de la Libération et tour de la ville - 16h00 : commémoration cours Jonville. 16h30 à 17h30 : exposition des véhicules cours Jonville - 17h30 à 19h00 : déplacement du convoi vers le site du Roc où une exposition de documents photographiques d'époque sera présentée et présentation des véhicules militaires.

Granville (Office municipal du tourisme 02 33 91 30 03 office-tourisme@ville-granville.fr www.ville-granville.fr)

Samedi 2 août 2014

Rassemblement National des communes libérées par la 2^e DB

À 8h00

Bourse militaire. Camp 2e DB. Hôpital de campagne des Rochambelles par les associations de sauvegarde du matériel militaire de la seconde guerre mondiale. Exposition. Conférence et film sur la France Libre. Témoignages des anciens. Parachutage (sous réserve et selon météo). Spectacle. Envol des lanternes de la paix.

Saint-Martin-de-Varville Monument Leclerc (Mairie de St Martin de Varville.

09 64 06 99 72 mairie.stmartin-varville@orange.fr)

Judi 14 août 2014 lundi 18 août 2014

1944 - Cobra, La Percée !

À 9h-13h et à 14h-18h

Exposition commémorant La Libération du Coutançais et la fin de l'opération Cobra. Matériels récupérés sur les lieux des combats (une soixantaine de mannequins en situation et une grande diversité d'objets utilisés au quotidien par les soldats et civils) - Reconstitution d'un campement américain semblable à ceux qui jalonnaient nos campagnes - Exposition d'une cinquantaine de véhicules militaires et civils - 2 vidéos conférences réalisées à partir de vidéos américaines datant de la période juillet-août 1944.

Gavray Association Lest we Forget 194406 22 73 04 76 foupoudave50@wanadoo.fr

La librairie du collectionneur



Je désire recevoir gratuitement un exemplaire du catalogue n°24 de La Librairie du Collectionneur

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Mail :

Retourner à :

Librairie du Collectionneur

43 bis, rue Cronstadt - 75 015 Paris



Les armes britanniques

Après la percée allemande de mai 1940, les Britanniques s'efforcèrent de faire échapper à la captivité les hommes du corps expéditionnaire qu'ils avaient envoyé en France à la déclaration de guerre de 1939. Afin de sauver un maximum d'hommes, ils durent détruire ou abandonner sur les plages et à proximité des ports français d'où ils rembarquèrent leurs troupes, la majeure partie de leurs véhicules et de leurs armes.

Afin de défendre le territoire britannique contre un éventuel débarquement allemand, l'armée anglaise ressortit des dépôts des armes démodées datant de la première guerre mondiale (fusils-mitrailleurs Lewis, fusils P.14, revolvers Webley Mk VI). Elle entreprit un programme de rééquipement sans précédent en mettant en fabrication des armes faciles à produire et adaptées aux besoins de l'époque comme le pistolet-mitrailleur Sten (nom composé des initiales de ses concepteurs : Reginald V. Shepherd et Harold Turpin) et des deux premières lettres du nom « England ».

Cet équipement fut complété par des armes achetées en masse aux États-Unis (pistolets-mitrailleurs Thompson, fusils US 17, fusils-mitrailleurs BAR, Colt modèle 1911 et 1911A1) et par la mise en fabrication d'armes des modèles réglementaires britanniques dans les Dominions (Canada et Australie) ou par l'industrie américaine (fusils N°4 et mitrailleuses Browning d'aviation)

La défaite de l'aviation allemande lors de la bataille d'Angleterre permit d'écarter la menace d'invasion allemande et de rétablir la production industrielle britannique en



Le général Keller commandant la 3^e Canadian Infantry Division sur la plage de Juno Beach le 6 juin 1944.

dispersant les usines sur tout le territoire et de préférence dans des zones hors de portée de bombardements ennemis.

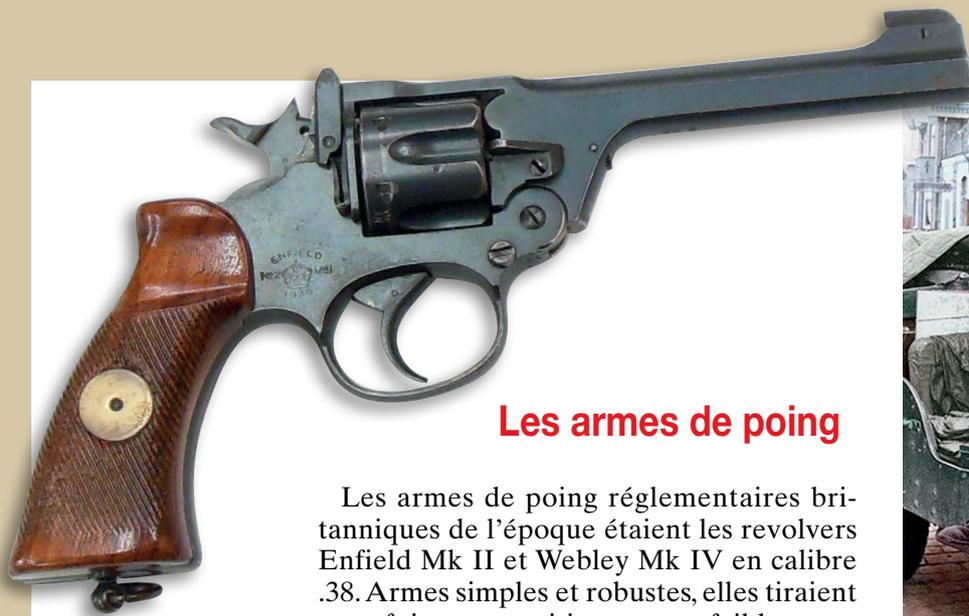
A partir de 1942, cette politique permettait à l'armée britannique de disposer de suffisamment d'armes modernes pour commencer à remiser en arsenal les armes anciennes dont elle s'était équipée en catastrophe en 1940. A partir de 1943, la Grande-Bretagne fut en mesure de commencer à effectuer des parachutages d'armes massifs aux maquis européens.

En 1944, cette montée en puissance de l'industrie d'armement britannique permit aux troupes britanniques engagées dans l'opération Overlord (débarquement en Normandie), d'être équipées d'armes de modèles récents et relativement homogènes.

Colonne de véhicules blindés britanniques le 6 juin de la 11th Armoured.

Rare photo couleur du 6 juin 1944 en fin d'après midi montrant le débarquement des unités britanniques et canadiennes.





Les armes de poing

Revolver Enfield N°2 MkI calibre .38. Cet exemplaire fabriqué en temps de paix (1935) bénéficie encore d'un bronage soigné, de jolies plaquettes en bois et d'un mécanisme de détente à double action, qui sera supprimé par la suite.

Les armes de poing réglementaires britanniques de l'époque étaient les revolvers Enfield Mk II et Webley Mk IV en calibre .38. Armes simples et robustes, elles tiraient toutefois une munition un peu faible, manquant quelque peu de pouvoir vulnérant. Leur rechargement était plus lent que celui des pistolets automatiques et surtout, leur munition particulière était différente de la 9 mm Parabellum tirée par les pistolets-mitrailleurs Sten. Les essais effectués pour tenter de faire tirer du 9 mm Parabellum par les revolvers en calibre .380 se soldèrent par un échec, aussi fut-il décidé de les remplacer par un pistolet automatique en calibre 9 mm.

Bon nombre de techniciens et d'ingénieurs de la fabrique nationale d'armes de

Les quatre hommes de l'équipage de ce char Crusader portent l'étui à longue suspente destiné aux tankistes. (photo Life magazine)



Un parachutiste britannique tient en respect trois prisonniers allemands avec son revolver de calibre .38. (D.R.)

guerre de Herstal étaient parvenus à quitter la Belgique avant l'invasion allemande pour se réfugier en Grande-Bretagne, porteurs des plans des projets en cours et d'une abondante documentation. Cette situation encouragea les Britanniques à adopter le pistolet belge Browning à grande puissance (aussi appelé « GP 35 »), dont la fabrication fut confiée à l'usine John Inglis au Canada. Les techniciens belges apportèrent leur



Version simplifiée du N°2Mk I, le revolver Enfield N°2MkI* ne fonctionne qu'en double action. De ce fait la crête du chien a été supprimée. Le polissage extérieur est plus sommaire, entré en vigueur pendant la guerre pour accélérer la fabrication, confère à l'arme un aspect noir mat. Les plaquettes en bois ont laissé la place à des plaquettes en bakélite.



Bien que le revolver Webley Mk IV en calibre .38 ressemble beaucoup au Enfield, il ne possède aucune pièce commune avec ce dernier. Les hommes dont la fonction exigeait le port d'une arme de poing pouvaient indifféremment se voir dotés d'un Enfield N°2 ou d'un Webley MkIV.



Vers la fin de la guerre la société canadienne John Inglis commença à livrer des pistolets de type Browning GP, bien plus puissants que les revolvers de calibre .38 en service, plus rapides à recharger et dotés d'un chargeur de 13 cartouches. Ces pistolets présentaient en outre l'intérêt de tirer la cartouche de 9 mm Parabellum employée par le pistolet-mitrailleur Sten. Les troupes aéroportées furent les premières bénéficiaires de l'attribution de ce nouveau pistolet. La mise en dotation de ces pistolets Browning ne commença que fin 1944 Aussi commence-t-on à les voir apparaître sur les documents photographiques d'époque prises lors des opérations de Belgique et des Pays Bas.



Soldats canadiens s'entraînant au tir avec des Smith et Wesson Military & Police calibre .38, qui étaient largement en dotation dans les forces canadiennes.

contribution au projet en convertissant les plans en mesures métriques qu'ils avaient emportés en Angleterre en mesures « Imperial », pour que les machines-outils canadiennes, établies dans ce système de mesure, puissent en assurer la fabrication.

Au moment où les troupes britanniques débarquèrent en Normandie, le pistolet Browning n'était encore que faiblement répandu dans les dotations et seuls quelques rares officiers parachutistes en étaient dotés mais pour l'essentiel des troupes de Sa Majesté avaient en dotation des revolvers Enfield ou Webley en calibre .380. Quelques

parachutistes SAS, alors que les commandos des opérations combinées étaient équipés de Colt modèle 1911A1, avaient reçu en dotation ce nouveau pistolet.

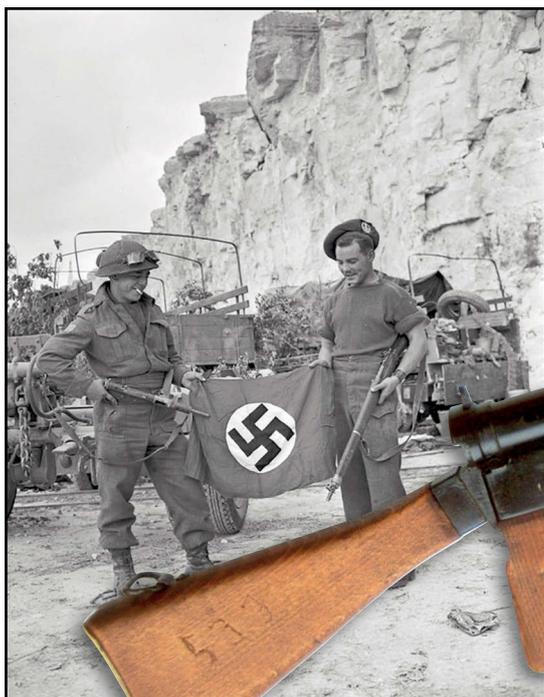
Les pistolets-mitrailleurs

En 1944, le pistolet-mitrailleur réglementaire britannique Sten est en dotation au sein de toutes les troupes de Sa Majesté. Seuls les opérations combinées utilisent encore des pistolets-mitrailleurs américains Thompson.

Les Sten de fabrication précoce (modèles MkI et MkI*) ne semblent pas avoir été employés dans la bataille de Normandie.

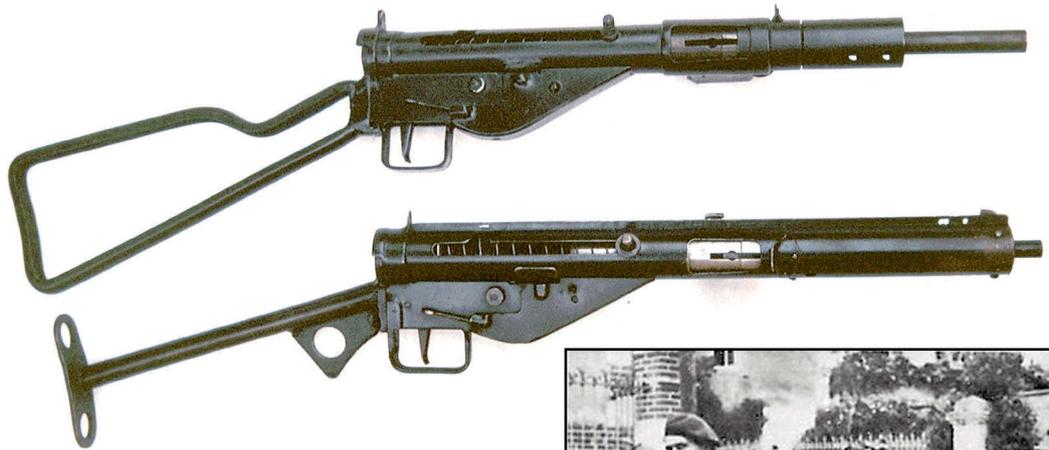
La version la plus utilisée a été la Mk II ainsi que des Mk III en nombre plus restreint.

Deux soldats britanniques, l'un armé d'une Sten Mk II, l'autre d'un fusil Enfield N°4 exhibent fièrement un drapeau pris à l'ennemi à Hautmesnil.



En fin de guerre, l'industrie britannique développa une version plus élaborée de la célèbre Sten, qui fut baptisée Mk V. La crosse en bois amovible et les deux poignées verticales rendaient sa prise en main plus agréable. Le guidon, rudimentaire sur les versions précédentes, était remplacé sur ce modèle par celui d'un fusil N°4 et la baïonnette-clou de cette arme pouvait également s'y monter. La Sten Mk V fut attribuée en priorité aux unités aéroportées, auxquelles elle donna toute satisfaction au cours des opérations de Normandie.

En haut le pistolet-mitrailleur Sten Mk II rapide et peu coûteuse à fabriquer, en bas : une version encore plus simplifiée : le modèle Mk III, qui équipa certaines unités engagées en Normandie.



Cette célèbre photo, prise au moment où les Français du Commando Kieffer opérèrent leur jonction avec les éléments de la 6^e division aéroportée britannique aux environs de Benouville montre au premier plan un commando armé d'un Colt 1911A1 et au second plan deux paras armés de Sten Mk 5 (flèches). (D.R.)

La version la plus perfectionnée appelée Mark V qui commençait tout juste à être mise en service fut utilisée par les parachutistes de la 6^e division aéroportée britannique.

Les fusils

L'ensemble des troupes britannique débarquées en Normandie était équipées de l'excellent fusil Lee-Enfield N°4. Bien que tirant la munition à bourrelet un peu ancienne de calibre .303, cette arme était d'une fiabilité et d'une robustesse à toute épreuve et aussi d'une très grande précision.

Une version de tireur d'élite, équipée de la lunette N°32 (« telescope N°32 ») selon appellation officielle) fut également employée au cours des combats de Nor-



mandie pour « traiter » des nids de résistance ainsi que pour éliminer les snipers allemands.

A côté du Lee Enfield, il faut noter que certains parachutistes SAS avaient en dotation un petit nombre des carabines US M1 ou US M1A1.

Un soldat britannique en position avec son Enfield N°4 lors de la bataille de Normandie.



Les fusils-mitrailleurs et mitrailleuses

Les troupes débarquées en Normandie étaient équipées de fusils-mitrailleurs Bren (Mk I et II) tirant la même cartouche de .303 que les fusils Enfield et les mitrailleuses Vickers. Cette arme, remarquablement conçue est en réalité une adaptation à la cartouche britannique du fusil-mitrailleur tchèque ZB 26 fabriqué avant-guerre par la manufacture de Brno. Le nom du BREN provient de la contraction des noms de la manufacture de Brno et de celui de la manufacture britannique d'Enfield. Léger, facile à entretenir et à mettre en œuvre, le

Fusil Enfield N°4 : une arme fiable et précise qui équipait l'ensemble des forces canadiennes et britanniques débarquées en Normandie. Pendant la seconde guerre mondiale, une partie de ces armes étaient fabriquées au Canada ou aux USA.



Le fusil-mitrailleur Lewis datant de la première guerre mondiale fut abondamment réutilisé par l'armée britannique au début de la seconde guerre mondiale. Lors du débarquement de juin 1944, il n'était plus employé que comme arme de seconde ligne et sa participation aux opérations se limita à assurer la protection de quelques embarcations de la Royal Navy, comme celle qui conduit ici en Normandie le premier ministre Winston Churchill dans les semaines suivant le débarquement. (D.R.)

Le Bren Mk II, version simplifiée du Mk I, qui fut abondamment parachutée aux maquis français.



Bren jouissait d'une réputation de grande précision et était très apprécié par les troupes britanniques et du Commonwealth qui l'avaient en dotation.

Mitrailleuse Vickers Mk II. Cette mitrailleuse adoptée avant la première guerre mondiale provenait d'une amélioration de la mitrailleuses Maxim allemande. La version développée par les Britanniques était beaucoup plus légère que l'arme allemande. Refroidie par eau, elle parvenait à soutenir des durées de feu stupéfiantes. Lors d'une expérimentation effectuée avant la guerre, une Vickers constamment approvisionnée en munitions et en eau était parvenue à tirer de façon continue pendant sept jours avant qu'une rupture de pièce ne vienne arrêter l'expérience.

L'armée britannique avait organisé un corps de mitrailleurs (Machine gun corps) d'une très grande valeur technique, qui parvenaient à effectuer des tirs indirects d'une redoutable efficacité à longue distance.

Mitrailleuse Vickers K gun. Il s'agit d'une mitrailleuse développée avant guerre pour l'aviation et conçue pour offrir une grande cadence de tir. Techniquement dépassées après le début de la seconde guerre mondiale, les K Guns furent abandonnées par la RAF mais récupérées par les commandos du « special air service » (SAS) qui les montèrent en jumelage sur les Jeep avec lesquelles ils effectuaient des raids sur les arrières ennemis pour les désorganiser. Dans cet emploi, le jumelage de Vickers, d'un poids raisonnable et possédant une cadence de tir très élevée était intéressant pour arroser d'une volée de projectiles un barrage ou une embuscade ennemis et permettre à la Jeep de décrocher avant d'avoir eu le temps de subir trop de dommages.

Les Britanniques avaient développé diverses armes silencieuses (carabine De

Fusil-mitrailleur Bren Mk I calibre .303 : une arme particulièrement maniable et précise, qui constitua l'épine dorsale des sections de combat britannique pendant toute la seconde guerre mondiale.



La mitrailleuse à refroidissement Vickers K gun, utilisée au début de la guerre comme mitrailleuse d'aviation, se trouva rapidement dépassée du fait des progrès faits par les armements de bord au cours du conflit. Les K guns déclassées par la RAF furent récupérées par les commandos SAS pour lesquels la grande cadence de tir de ces armes était intéressante pour en équiper leurs Jeep. (D.R.)



La mitrailleuse Vickers à refroidissement à eau : une arme remarquable, au fonctionnement très sûr et capable de tirer de grandes quantités de cartouches sans surchauffe, tant que le radiateur entourant le canon était alimenté en eau. Sur cette photo, le radiateur est entouré d'une protection en toile doublée d'amiante qui évitait aux servants de se brûler en manipulant l'arme quand l'eau du radiateur devenait bouillante. On distingue également le tuyau qui permettait de canaliser la vapeur s'échappant du radiateur vers un condensateur, tout à la fois afin de récupérer l'eau évaporée du radiateur et d'éviter qu'un nuage de vapeur ne facilite le repérage de la pièce par l'ennemi.

Lisle, pistolet Welrod, Sten à silencieux), dont ils avaient doté leurs commandos ainsi que les mouvements de Résistance. Nous n'avons toutefois trouvé aucun document faisant état de leur utilisation dans le cadre des opérations de Normandie.

Les grenades à main

Les engins explosifs britanniques employés le 6 juin 1944 et dans les semaines suivantes se composèrent essentiellement de grenades à main et d'un lance-roquettes antichar de conception originale : le PIAT. Tout comme l'armée américaine, l'armée britannique disposait également de mines

Cette dague fut conçue pour les commandos britanniques par William E. Fairbairn & Eric A. Sykes : deux ex-officiers de la police de Shanghai, experts en combat au corps à corps, qui assuraient l'instruction de ces troupes d'élite. Sa pointe effilée permet de redoutables coups d'estoc, alors que sa lame à double tranchant autorise également les coups de taille. Contrairement à une idée reçue, elle n'est nullement faite pour le lancer, qui a toutes les chances d'en endommager la pointe. On voit ici une dague dite « n° 2 » à manche en laiton moleté, qui était fabriquée par BSA. (Photo : Patrick Richard)



Mitrailleurs des Cameron Highlanders opérant en Normandie. L'amoncellement d'étais éjectés, entassés sous l'arme témoigne d'un tir soutenu. (D.R.)

anti-personnel et antichar mais elles ne furent guère employées dans cette phase de la guerre, essentiellement offensive pour les Alliés.

Mills N° 36 Mk 1. Grenade défensive, la Mills n° 36 est une évolution de la grenade n° 5 de la première guerre mondiale. De conception simple, elle a un corps ovoïde en fonte pré-fragmentée. Elle est équipée d'un canal central servant de logement au percuteur et d'un second canal soudé au premier recevant le détonateur et une mèche lente faisant office de retard interposée entre l'amorce et le détonateur. D'un poids total de 652 g, elle a une charge militaire de 70 g de Tolite et est équipée d'un bouchon-allumeur fusant à levier de déclenchement (« cuillère »).

Lors du lancement, la cuillère est éjectée sous l'action du ressort du percuteur qui est libéré et vient frapper l'amorce qui initie le retard pyrotechnique de 7 secondes. A l'issue de ce retard, la grenade explose.

Grenade Mills n° 36 MK 1.

Grenade Mill 36 en version grenade à fusil.



Pistolet-sigaleur britannique entièrement en bronze peut se rencontrer avec un canon cylindrique ou un canon évasé. Ce modèle assez lourd se rencontrait plus couramment à la passerelle des bâtiments de la Royal Navy qu'à la ceinture des fantassins.

L'une des modifications principales apportée à cette grenade par rapport aux modèles précédents se situe au niveau de la tape inférieure qui est dotée d'un pas de vis central permettant de visser une coupelle en acier destinée à permettre de transformer la Mills en grenade à fusil. La grenade ainsi équipée était introduite dans le tromblon fixé sur la bouche du canon puis dégroupillée avant le tir.

Le tir s'effectuait au moyen d'une cartouche propulsive dépourvue de projectile.

Grenade N° 69. Grenade offensive constituée d'un corps en bakélite rouge ne générant que peu d'éclats et d'une charge de 92 g d'Amatol (Tolite + nitrate d'ammonium) ou de Baratol Tolite + nitrate de baryum) pour un poids total de 380 g et une longueur de 114 mm. Elle se distingue par sa forme particulière trapézoïdale et la présence d'une coiffe vissée qui fait office de sécurité de stockage et de transport.

Lors du lancer, l'utilisateur dévisse la coiffe, maintient en place la tresse en appuyant son doigt sur la masselotte et lance la grenade. Pendant le trajet, la tresse entraînée par sa masselotte se déroule et arrache la goupille de sécurité qui libère le percuteur toujours maintenu éloigné de l'amorce par un ressort de maintien. La mise à feu a lieu à l'impact quelque soit l'azimut d'arrivée de la grenade.

Grenade N° 82 ou « Gammon » Bomb. Elle est apparue en 1943. Elle est constituée d'une jupe de tissu fermée à sa base par un élastique et surmontée d'une collerette métallique sur laquelle vient se visser le bouchon-allumeur.

D'une longueur de 125 mm, elle pesait chargée 1135 g environ.

Grenade n° 69 (GAMON 69)



Plus économiques et aussi moins lourds, les N°1 Mk III et IV en alliage léger, initialement développés pour la RAF, pouvaient si nécessaire être utilisés par l'infanterie.



La principale caractéristique de cette grenade est son mode de chargement qui était réalisé directement sur le terrain, en fonction du besoin : il suffisait d'écarter l'élastique et de remplir la jupe d'explosif plastique (composition C). La jupe pouvait contenir jusqu'à 900 g d'explosif mais l'effet destructeur de la grenade pouvait être augmenté en plaçant un ou plusieurs autres pains d'explosif directement au contact extérieur de la charge sur la jupe ou en truffant l'explosif de morceaux d'acier (écrous par exemple).

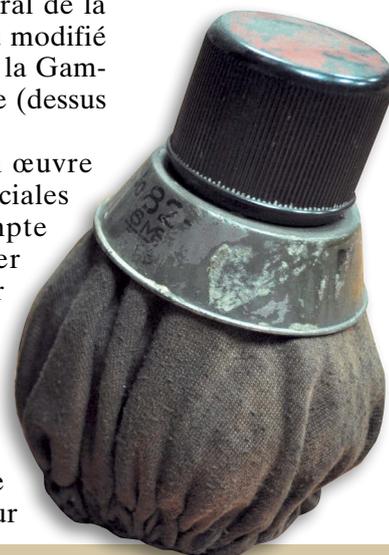
Elle est équipée d'un bouchon-allumeur 247 TAZ. Toutefois, cette grenade étant utilisée contre les véhicules blindés et donc lancée à une faible distance qui ne permettait pas toujours le déroulement intégral de la tresse de sécurité. Le BA 247 sera modifié pour assurer le fonctionnement de la Gammon Bomb sur une courte distance (dessus de la coiffe rouge).

La Gammon Bomb fut mise en œuvre essentiellement par les forces spéciales (Special Air Service – SAS) compte tenu de leur habitude à manipuler de l'explosif plastique et de leur faible poids et encombrement à vide.

Grenade N° 74 ou Sticky Bomb. La grenade n° 74 est constituée d'une sphère de verre de 127 mm de diamètre contenant une charge explosive de 600 g de Nobel 823 sur

Le pistolet N°4 MkI, construit sur la carcasse d'un revolver Webley Mk VI pouvait tirer une cartouche éclairante de gros calibre (1,5 pouces : environ 37 mm). Le crantage interrompu que l'on voit à l'extrémité du canon permettait de le verrouiller sur un orifice spécial aménagé dans la carlingue ou le cockpit d'un avion, afin que le pilote s'il se trouve en panne de radio, puisse émettre des signaux pyrotechniques. (Document Hermann Historica-Vente N°59)

Grenade n° 82 « Gammon Bomb » équipée d'un bouchon allumeur 247 TAZ modifié (coiffe rouge)





laquelle est vissé un manche en ébonite contenant le dispositif de mise à feu. La sécurité de transport est assurée par deux demi coques métalliques qui protègent la sphère de verre et qui sont maintenues en place par une goupille.

A vocation antichar, la sphère en verre de la Sticky Bomb est recouverte d'un tissu épais enduit de poix lui permettant de se fixer lors de son impact sur le char.

Lors du lancement, le levier de sécurité est éjecté sous la traction du ressort du percuteur qui vient frapper une amorce à retard de cinq secondes. Fragiles et d'un emploi mal aisé, les grenades n°74 seront cependant fabriquées à deux millions et demi d'exemplaires entre 1941 et 1943.

Grenade n° 77 au phosphore blanc (WP).

Apparu en 1943, la grenade n° 77 WP est chargée de 230 g de phosphore blanc et équipée du bouchon allumeur 247 TAZ à percussion tout azimut sans retard commun aux grenades n° 69 et 74 (sticky bomb). Son corps est en aluminium, de forme cylindrique. Il existait deux modèles de cette grenade, anglais et canadien de formes légèrement différentes.



A gauche, le modèle anglais de la grenade n°77, à droite, le modèle canadien.



Sticky Bomb n° 74. Le levier de sécurité est parfaitement visible sur le manche en ébonite, maintenu en position par une goupille.

Soldat britannique en position de tir avec un fusil Boys pendant la campagne de France.



Le lance-roquette antichar

Depuis 1937, l'infanterie britannique ne possède comme arme antichar que le fusil Boys, en calibre 13,9mm/99 (0,55 pouce). Susceptible de tirer deux types de munition antichar : la W Mk1 dotée d'un projectile au tungstène de 60 g ayant une vitesse initiale de 747 m/seconde qui perçait 16 mm de blindage à 90 m et la W Mk2 ayant un projectile de 47,6 g pour une vitesse initiale de 884 m/seconde qui permettait, à une distance identique, de percer 19 mm de blindage sous une incidence de 20° et 21,5 mm à la perpendiculaire.

Compte tenu de son manque de maniabilité lié à son encombrement (1,60 m), à son poids (13 kg) et à la violence du recul que générait sa munition, l'arme était le plus



Coup au but sur un char. On voit parfaitement que la distance efficace de l'arme se situait dans les 100 m

souvent montée sur affût, ce qui nuisait à son efficacité face à la guerre de mouvement pratiquée par les Allemands. En outre, sa munition trouva rapidement ses limites face aux blindages des chars allemands et la mitrailleuse US Browning de calibre 50 le remplaça avantageusement pour traiter des véhicules légèrement blindés.

Il fut retiré du service en 1943 et remplacé par le Projector infantry anti tank plus connu sous la dénomination de PIAT.

Le PIAT (prononciation : pee-at) est un lanceur individuel composé de deux éléments principaux : la partie arrière de l'arme est un cylindre métallique contenant un ressort de forte puissance et un « spigot », c'est à dire une tige en acier destinée à propulser le projectile et faisant office de percuteur et la partie avant est constituée d'un auget à l'intérieur duquel est positionné le projectile.

L'arme disposait d'un dispositif de visée simple composé d'une hausse à œillette et d'un guidon, l'ensemble étant légèrement décalé sur la gauche du tube. Un des avan-



Les deux versions du Spigot Mortar de 29 mm : en haut, la version mobile, ci-dessous, la version fixe. On conçoit aisément l'inadéquation de cette arme dans la cadre d'une action offensive.



Un des avantages du PIAT était l'absence de flamme arrière au départ du coup, permettant ainsi, à la différence du Bazooka et du Panzerchrek, de l'employer dans des milieux clos ou en combat de rue sans risque pour les servants ni pour le personnel situé à l'arrière de l'arme. Autre caractéristique, il pouvait être utilisé comme un mortier contre des fantassins ou des retranchements jusqu'à une distance efficace de 350 m. D'une mise en œuvre simple, le PIAT était d'une efficacité certaine contre les chars légers et moyens ainsi que contre les blindages latéraux et arrières de chars lourds.

Les projectiles

La roquette du PIAT est un projectile de forme très spéciale équipé d'ailerons de stabilisation, non amorcée en position de transport, la fusée étant placée dans un étui attaché aux ailettes et mise en place avant le tir. La munition principale du PIAT est bien évidemment la roquette HEAT (high explosive antitank) MKI à charge creuse mais il pouvait aussi lancer une munition antipersonnel au phosphore.

Jugé lourd et encombrant par les fantassins, difficile à armer et capricieux dans son fonctionnement semi-automatique, le PIAT

FICHE TECHNIQUE

Longueur	990 mm.
Masse	14,5 kg.
Diamètre du tube	96 mm.
Calibre du projectile	89 mm.
Masse du projectile	1,13 kg.
Vitesse initiale du projectile	137 m/sec.
Pouvoir de perforation	100 mm sous une incidence de 90°.
Portée maximale	300 m.
Portée pratique	100 m.
Cadence de tir	2 coups/mn.
Équipe de mise en œuvre	2 personnes.

Roquette antichar MKI du PIAT. Poids de charge : 400 g de TNT.



Roquette antipersonnel du PIAT. Poids de charge : 400 g de phosphore blanc.

n'en demeure pas moins un dispositif antichar efficace avec un palmarès de 7% des chars allemands détruits, devant celui réalisé par l'aviation (6%), pendant les opérations d'invasion de la Normandie. Il fût fabriqué à 11 500 exemplaires et resta en service dans l'armée britannique jusqu'en 1950.

La dague Fairbairn & Sykes n°3 à manche annelé, portant le code 3 sur le pommeau, qui identifie en principe, le fabricant "H.J. Maybrey in New Cross, South London". Quatre manufactures seulement fabriquèrent des poignées numérotées de 1 à 4. Ces poignées étaient ensuite fournies aux différents fabricants de dagues, au nombre d'une centaine. Le fourreau est du 3^e modèle d2, et date bien de la seconde guerre mondiale, comme en témoigne la chape et les 2 parties cuir du fourreau, fixés par des rivets creux (les rivets pleins se rencontrent plutôt sur les dagues faites après la seconde guerre mondiale.). Le fourreau d'époque est plus rare que la dague elle-même! La garde est frappé du poinçon de propriété de la couronne (« Broad Arrow »), ainsi que du chiffre 11 correspondant au n° du contrôleur ayant effectué la recette de l'arme.
(Photo : Patrick Richard)

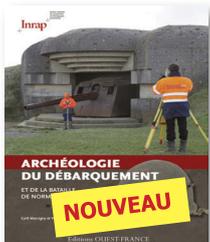


Venez découvrir la nouvelle librairie du collectionneur!

Du lundi au vendredi de 10 heures à 18 heures - Samedi de 10 heures 30 à 18 heures



43 BIS RUE CRONSTADT 75015 PARIS - TÉL: 01.45.32.60.32
WWW.LIBRAIRIE-HUSSARD.COM



ARCHÉOLOGIE DU DÉBARQUEMENT ET DE LA BATAILLE DE NORMANDIE

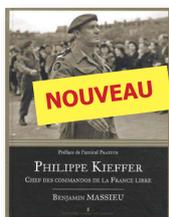
Par V. Carpentier. 168 p illustrées couleurs, 24 x 17 cm, broché. Ref. 04DEB033
14.90 €

Cet ouvrage présente exclusivement des pièces authentiques provenant de plusieurs collections privées et publiques, présentées sur l'homme comme elles étaient portées sur le champ de bataille.

PHILIPPE KIEFFER, CHEF DES COMMANDOS DE LA FRANCE LIBRE

Par B. Massieu. 224 p illustrées couleurs et N&B, broché. Ref. 04BIO023
29.90 €

Figure emblématique de la France Libre, le père des Commandos Marine demeure paradoxalement méconnu bien que son histoire ait été portée à l'écran, en 196 par Darryl Zanuck dans «le jour le plus long».



LE MUR DE L'ATLANTIQUE FACE AU DÉBARQUEMENT

Par G. Bernage. 80 p illustrées couleurs, 21x 30 cm, relié. Ref. 04DGM0348
19.50 €

Voici le guide, en couleurs, qui nous présente le secteur du Mur de l'Atlantique qui affronta le débarquement du 6 juin 1944, de la batterie de Merville à celle de Saint-Marcouf. Présentation générale, forces occupant les positions et descriptions de celles-ci. Une documentation indispensable, facile d'accès.

LES ÉQUIPEMENTS DE COMBAT ALLEMANDS 1939-1945

Par J. Borg. 64 p illustrées couleurs, 20 x 22 cm, broché. Ref. 04UNI0355
19.95 €

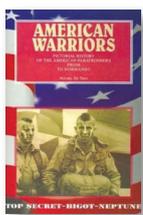
Ce guide décrit en détails les principales variantes de chaque pièce, de la baïonnette au bidon, en passant par les cartouchières, les masques à gaz, la gamelle et tes outils individuels, etc. Il constitue un outil de travail précieux pour le collectionneur, le figuriniste et l'amateur d'histoire militaire.



AMERICAN WARRIORS

Par M. De Trez. Franco-anglais. 209 p, 24 x 33, relié. Ref. 04UNI041
59.95 €

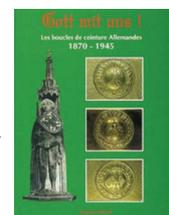
Cet ouvrage présente les différents équipements et uniformes utilisés par les paras US et l'entraînement avant le débarquement. L'iconographie importante en fait un véritable reportage sur les troupes aéroportées américaines de 1944.



GOTT MIT UNS!

Par F. Catella. 288 p, 500 illustrations, 15 x 21, relié. Ref. 04UNI031
53.50 €

Les corps de troupe des différents états ont eu leurs boucles particulières. Cet ouvrage décrit toutes les boucles de ceinture portées en Allemagne par l'Armée, les corps administratifs et politiques.



LA BATAILLE DU COTENTIN

Par G. Bernage, 80 p illustrées couleurs, 21x 30 cm, relié. Ref. 04DGM909
19.50 €

A partir de la tête de pont du secteur de Sainte-Mère-Eglise et d'Utah Beach, les Américains traversent le Merderet à la chaussée de la Fièvre, le 10 juin. Deux jours plus tard, ils ont coupé le Cotentin à la hauteur de Barneville et remontent vers le nord, vers Cherbourg. Un nouvel album de terrain avec photos d'époque et des comparatifs actuels dans la série consacrée à « Normandie 1944 ».

LES FRANÇAIS SOUS LES BOMBES ALLIÉES 1940-1945

Par A. Knapp. 220 p, 20 x 24 cm, broché. Ref. 04DEB034
23.90 €

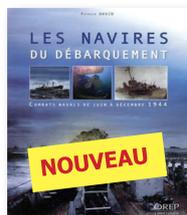
S'appuyant sur les archives françaises et britanniques, ainsi que sur des témoignages inédits, Cet ouvrage lève ici un tabou : les Américains et les Anglais ont-ils tout fait pour éviter le sacrifice de tant de vies ? Toutes les frappes étaient-elles pertinentes ? Parfois imprudents, souvent solidaires, partagés entre le deuil, la colère et l'espoir, les Français touchés par les bombardements méritent le plus grand respect pour ce qu'ils ont enduré.



LES NAVIRES DU DÉBARQUEMENT

COMBATS NAVALS DE JUIN À DÉCEMBRE 1944
 Par P. David, 108 p, 20 x 26 cm, photos en N&B, schémas couleurs, broché. Ref. 04DEB004
24.55 €

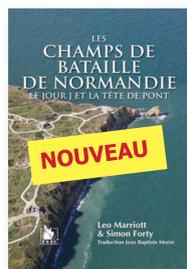
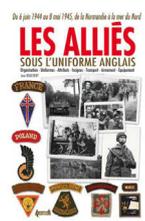
Qu'ils soient de guerre ou bien marchands, les navires perdus au cours de cet événement majeur ne sont que très rarement évoqués dans les publications. Pourtant, cette histoire maritime est riche, passionnante et indissociable de la compréhension des batailles et des opérations terrestres propres à la retraite allemande.



LES ALLIÉS SOUS L'UNIFORME ANGLAIS

Par J. Bouchery. 144 p, illustrations en couleurs, 23 x 31 cm, relié. Ref. 04UNI0340
39.95 €

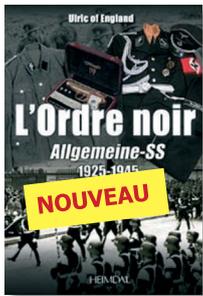
L'ambition de ce livre est de faire découvrir les particularismes de ces volontaires ayant revêtu le battledress britannique : Belges, Luxembourgeois, Français, Hollandais, Polonais, Norvégiens, Tchèques, Danois, et ayant été engagés des plages de Normandie jusqu'au au coeur du IIIe Reich.



LES CHAMPS DE BATAILLE DE NORMANDIE

Par L. Marriott. 192 p illustrées couleurs, 31 x 22 cm, broché. Ref. 04DEB0993
29.90 €

Cet ouvrage décrit en détail ce qui est visible au sol aujourd'hui, des cartes d'époque et récentes montrent ce qui a ou n'a pas survécu ; des photos d'alors et d'aujourd'hui permettent des comparaisons avec les images prises à l'époque. Ce livre décrit la zone allant d'Utah Beach jusqu'à Merville. Il couvre, les forces des deux camps et les mémoriaux en hommage à ces jeunes soldats qui se sont battus. Il comprend aussi, des photographies aériennes des plages du débarquement prises spécialement pour cet ouvrage ; regorge de photographies, de cartes et de reproductions de documents d'époque.



L'ORDRE NOIR
Par Ulric of England. 428 p illustrées couleurs et N&B, 31 x 22 cm, relié. Ref. 04UNI0344
75.00 €
Ce magnifique ouvrage, dans la veine de Landser, propose une véritable autopsie d'un régime totalitaire. Il nous présente un pan mal connu de la SS, l'Allgemeine-SS regroupant des militaires mais aussi des personnalités civiles; Des uniformes aux armes d'honneur, au mobilier et à la porcelaine, une documentation qui fera rapidement référence, pour les simples amateurs ou chercheurs mais aussi pour les historiens.



JOUR J À L'AUBE
LES TROUPES D'ASSAUT AMERICAINES EN NORMANDIE
Par J. Gawne. 288 p, très nombreuses illustrations NB et couleur, 23 x 31, broché. Réf. 04DGM058
24.95 €
Ce livre, détaille ici le rôle de ces unités américaines, mais également leur ordre de bataille, leurs uniformes, insignes et équipements.

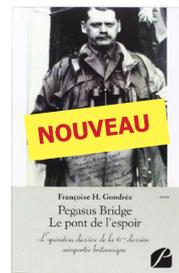
L'ATLAS ANIMÉ 1944
LA BATAILLE DE NORMANDIE
Par Y. Buffetaut. 104 p illustrées couleurs, 24 x 15 cm, broché. Ref. 04DEB035
15.00 €

Pour la première fois, un livre qui présente une carte de situation de la bataille de Normandie pour chaque jour de combats, du 6 juin au 30 août 1944. Chaque page propose une carte du front au jour le jour, accompagnée d'un texte qui résume la situation militaire. Grâce à son format, ce livre est, en fait, un flip-book qui permet de voir, d'une façon animée, en tournant rapidement les pages, le déroulement des opérations.



PEGASUS BRIDGE
LE PONT DE L'ESPOIR
L'OPÉRATION DÉCISIVE DE LA 6^E DIVISION AÉROPORTÉE BRITANNIQUE
Par F. H. Gondree. 512 p, 22 x 14 cm, broché. Ref. 04DEB038
28.40 €

Cet ouvrage, relate, à partir de 1933, le contexte local, national et international, la préparation des hommes de la 6th Division aéroportée, sa stratégie, l'immense et très précieuse collaboration de femmes et d'hommes sur ce terrain désigné à les accueillir dans les meilleures conditions. Voilà pourquoi, ce succès dans les premières heures a été fêté au champagne malgré la mitraille.



INVASION ! LE DÉBARQUEMENT VÉCU PAR LES ALLEMANDS
Par B. Rondeau. 446 p, 21 x 14 cm, broché. Ref. 04DEB036
23.90 €

Cette bataille, la plus célèbre de la Seconde Guerre mondiale, scelle la défaite du III^e Reich. Or pourquoi et comment l'armée allemande, si expérimentée, a-t-elle finalement été vaincue ? Au jour le jour, Benoît Rondeau retrace le Jour J et les cent jours de la bataille de Normandie tels que les ont vécus les Allemands, du simple soldat au général du Reich. Ce faisant, il nous livre une nouvelle histoire du Débarquement.



JOURNAL DE LA BATAILLE DE NORMANDIE
Du 1er juin 1944 au 29 août 1944
Par J. Quellien. 192 p, illustrées couleurs, 26 x 19 cm, broché. Ref. 04DGM0399
26.00 €

Avec le Journal de la Bataille de Normandie, revivez, jour après jour, les combats de l'été 1944, avec leurs temps forts, leurs grands moments certains largement ignorés. Chaque épisode est accompagné de photographies en partie inédites, de documents...



LE GUIDE DES PLAGES DU DÉBARQUEMENT
Par Y. Buffetaut. 102 p illustrées couleurs et N&B, 22 x 27 cm, broché. Ref. 04DEB037
19.50 €

La collection de livres «Itinéraires de Normandie» propose au lecteur une nouvelle forme de tourisme patrimonial, par le biais de l'histoire.



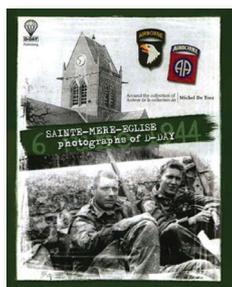
OMAHA BEACH LA SANGLANTE
Par G. Bernage. 160 p illustrées N&B, 21 x 29 cm, relié. Ref. 04DGM0606
19.00 €

Cet album vous propose de découvrir cette page d'histoire. La première partie campe les unités des deux adversaires, présente le plan américain et passe en revue de manière détaillée les positions défensives allemandes. Dans la seconde partie, l'ouvrage évoque les débarquements successifs des vagues d'assaut, suit pas à pas la difficile progression des GI's sur la plage sous un déluge de feu, au milieu des obstacles anti-débarquement. Surtout, il retrace par les mots et l'image toute la violence et l'horreur des combats...



SAINTE-MÈRE-ÉGLISE LES PHOTOS DU D-DAY
Par M. de Trez. 304 p, illustrées en N&B et couleurs, 24,5 x 30,5 cm, relié. Ref. 04DGM531
55.00 €

La bataille pour Sainte-Mère-Eglise donna lieu à certaines actions qui se révéleront être les plus héroïques de l'histoire de la 82^e Airborne Division. Cet ouvrage nous présente de nombreuses photos inédites provenant des archives personnelles de ces parachutistes qui devinrent le symbole du débarquement.



HISTOIRE DU DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE
DES ORIGINES À LA LIBÉRATION DE PARIS 1941-1944
Par O. Wiewiorka. 415 p illustrées couleurs, 25 x 18 cm, relié. Ref. 04DEB039
39.00 €

Si nombre d'analyses ont été consacrées au Jour J, aucune n'avait encore envisagé le problème dans sa globalité, des origines à la libération de Paris, en intégrant l'ensemble des points de vue, en envisageant la pluralité des aspects - économiques, militaires, diplomatiques, mais également politiques et sociaux.



Consultez et commandez toutes les nouveautés sur : www.librairie-hussard.com

SÉLECTION D'OUVRAGE SPÉCIALE DÉBARQUEMENT



Bon de commande
WWW.LIBRAIRIE-HUSSARD.COM

Bon à retourner à Librairie du Collectionneur 43 bis rue Cronstadt 75015 Paris
Fax 01 45 32 59 00

POUR TOUS LES ABONNÉS
5%
SUR LA LIBRAIRIE

Indiquez vos références :

Réf. : _____ Prix : _____
Réf. : _____ Prix : _____
Réf. : _____ Prix : _____

N° abonné (obligatoire) :

Total :

Je suis abonné, je déduis mes 5% :

Je m'abonne aujourd'hui pour bénéficier des 5% j'ajoute : + 28€ * +10€ (pour l'étranger)

+ Frais d'envoi par Colissimo et emballage* : + 8€ * +6€ pour l'étranger

Ma commande atteint 95€ FRAIS DE PORT OFFERTS

Total commande :

unif_2014_débarquement

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____ Ville : _____
E-mail : _____ Tél : _____

Ci-joint règlement par Mandat Chèque* Virement
 IBAN FR76 4255 9000 0721 0076 2250 818 CCOPFRPPXXX



Expire fin : _____ / _____ 3 derniers chiffres _____ Signature : _____

au dos de la carte :

*Joindre votre règlement à l'ordre d'ATM

Le sabre à l'orientale du général de Montbrun (1770-1812)

Texte : Jack Pellissier - Photos : Marc de Fromont

Le sabre à l'orientale, bien caractéristique du fait de la très forte courbure de sa lame et de sa monture à simple croisière avec des variantes diverses, en particulier l'adjonction d'un arc de jointure ouvert ou fermé et, dans ce dernier cas, se limitant souvent à une chaînette, connut à l'époque un extraordinaire engouement dans la cavalerie légère.



Contre-attaque de chasseurs à cheval de la Garde Impériale face à un harcèlement de cosaques russes dans les débuts de la retraite de Russie (octobre 1812).

Pourtant, aux temps héroïques des combats montés et des impétueuses charges de cavalerie, cette arme, pour peu qu'elle soit maniée par une main habile et expérimentée, pouvait s'avérer au combat un outil aussi redoutable qu'impressionnant dans ses effets du fait de sa forte courbure et de son profil relativement mince (généralement 3 centimètres de largeur à hauteur du talon de la lame. Cela lui conféraient véri-

tablement le potentiel incisif d'une lame de rasoir. Ainsi, si sa configuration ne se prête guère à des frappes de taille, et encore moins d'estoc, elle se révélait redoutable en « coupe horizontale » dès qu'elle était maniée par des combattants aussi expérimentés que pouvaient l'être les Mameluks.

Au premier regard, et dans son fourreau, l'arme retient immédiatement l'attention à la fois par son profil résolument oriental sans aucun artefact superflu ainsi que par la

Vue
d'ensemble
de l'arme, de
droite, en parallèle
avec le fourreau.



L'unique inscription se référant au général de Montbrun portée sur la lame, côté droit.



La bande de renfort en laiton garnissant entièrement la poignée.

recherche de la finition et le luxe discret de la croisière de sa monture de même que des garnitures de son fourreau en cuir.

Hors de ce dernier, le caractère oriental de la lame s'affirme encore plus du fait à la fois de sa très forte courbure et de sa minceur relative par rapport aux dispositions en usage sur les sabres de cavalerie des modèles An IX ou An XIII, ce qui dégage un sentiment autant de légèreté que de maniabilité aisée.

La lame

Elle est en effet longue de 76 centimètres, mesure prise en droite ligne du talon à la pointe, ce qui lui fait accuser au plus profond une flèche d'environ 14 centimètres pour une largeur de 3 au talon et une épaisseur à ce niveau de quelque 7,5 millimètres. Il faut préciser au passage que, en admettant qu'elle puisse être étirée dans le sens de la longueur, celle-ci serait alors au total d'environ 82 centimètres.

La pointe, elle-même très aiguë, lui confère à l'occasion un appréciable potentiel en frappe d'estoc. Il faut relever qu'elle ne comporte pas de découpage à ce niveau en semi yatagan comme cela était fréquent à l'époque sur ce type d'arme.

Cette lame est usinée en « damas », technique métallurgique originaire du Moyen Orient, et plus précisément de Syrie d'où son nom, connue et maîtrisée

Le sommet de la fusée, en forme de crosse bien accentuée. Noter l'orifice garni d'un œillet pour le passage d'une dragonne.



depuis des siècles et dont la réputation de robustesse et de résistance à l'usure, était bien établie.

Son dépouillement se prolonge dans ses agréments, en fait totalement inexistant. Par contre sur le pan droit, elle présente une inscription de qualité dans sa finition se référant directement au propriétaire de l'arme. Elle est par ailleurs relativement originale et peu commune dans sa calligraphie. Elle se situe du côté droit et au centre de la lame et est demeurée, en dépit du temps, et sans doute de l'usage, d'une exceptionnelle fraîcheur :

**LE GENERAL COMTE LOUIS
PIERRE MONTBRUN**

Il faut enfin noter que cette inscription ne figure que sur ce seul côté droit.

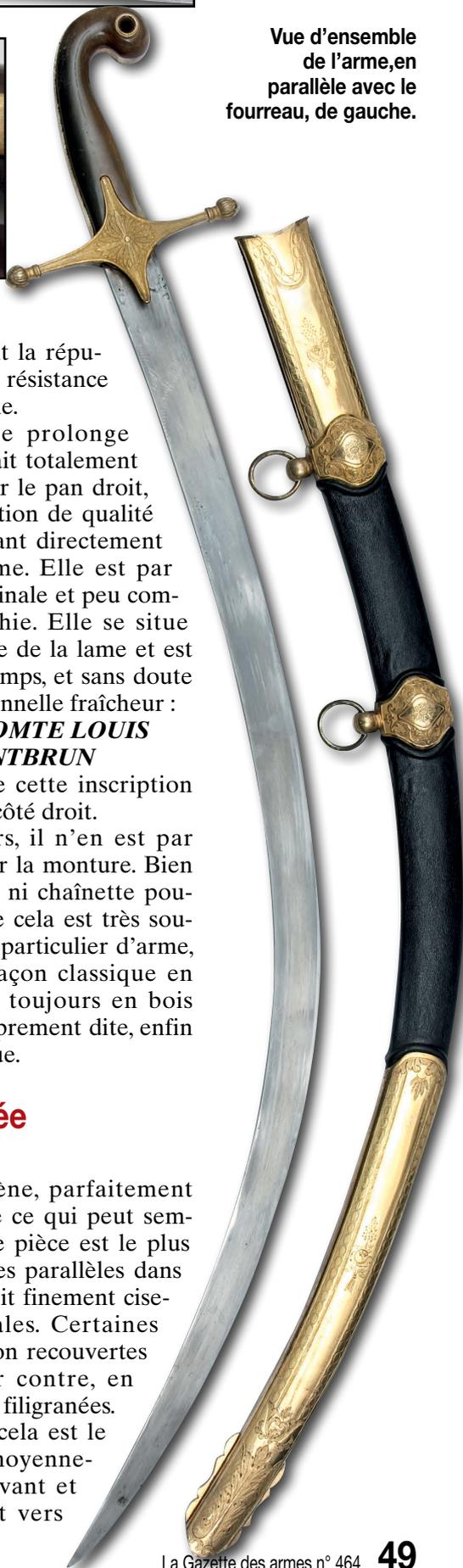
Sur le plan des décors, il n'en est par contre pas de même pour la monture. Bien que sans arc de jointure ni chaînette pouvant en tenir lieu comme cela est très souvent le cas sur ce type si particulier d'arme, elle se décompose de façon classique en trois parties : La fusée, toujours en bois précieux, la croisière proprement dite, enfin une calotte à double queue.

La fusée

Elle est en bois d'ébène, parfaitement lisse sur toute sa surface ce qui peut sembler surprenant car cette pièce est le plus souvent cannelée de stries parallèles dans le sens de la longueur, soit finement ciselée en minces diagonales. Certaines peuvent être à l'occasion recouvertes de basane noire. Par contre, en aucun cas, elles ne sont filigranées.

Elle est ici, comme cela est le plus souvent le cas, moyennement inclinée vers l'avant et se recourbe fortement vers

Vue d'ensemble de l'arme, en parallèle avec le fourreau, de gauche.





Colonels généraux de la cavalerie en grande tenue de cérémonie (1805). De gauche à droite : Hussards, Chasseurs à Cheval (noter dans ce cas le sabre à l'orientale du personnage), Dragons et Cuirassiers.

l'avant en haut en forme de large crosse qui n'est pas sans faire penser à l'aspect d'un bec de canne. Elle s'arrondit un peu à l'extrémité et présente à ce niveau un orifice garni d'un œillet en laiton guilloché sur son pourtour afin de ménager le passage d'une dragonne.

L'ensemble est étroitement entouré, de la base du dos à celle de la face en passant par le sommet, d'une bande en laiton entièrement unie, large de 1,2 centimètres environ. Elle est finement incrustée dans le bois et s'engage solidement à la base dans la croisière de chaque côté.

La croisière

Cette dernière enfin, large de 15 centimètres de l'extrémité d'un quillon à l'autre, est entièrement rectiligne. De section quadrangulaire, elle va en s'élargissant vers le centre pour former finalement un oreillon double en forme de losange aux angles arrondi et aux côtés concaves long d'environ 6 centimètres de haut en bas.

La pièce, entièrement entourée d'une fine bordure en angle droit, est finement ciselée, sur fond sablé, des motifs floraux dont une importante rosace au centre des

La monture et la chape du fourreau, de gauche.

Vue d'ensemble de l'arme, dans le fourreau.



L'échancrure au dos du fourreau en haut destinée à faciliter l'introduction de la lame.

oreillons très recherchée dans sa finition. Les branches sont agrémentées de longues palmes symétriques de chaque côté. Quant aux quillons, ils sont en forme de bouton de fleur après étranglement succédant à un double bourrelet.

Tel quel l'ensemble, par la concomitance de ses deux composantes principales, poignée et croisière, dégage un réel aspect d'équilibre assorti d'un sentiment de légèreté de bon aloi et bien assorti à ce type d'arme et à la précision de son emploi en frappe coupante.

Le fourreau

La qualité et la finesse de ces décors se retrouve dans l'agencement du fourreau, long de 78 centimètres, et de ses garnitures.

Elles sont au nombre de trois :

- Une chape assez importante, longue de 10 centimètres.
- Une bague intermédiaire très courte d'à peine trois centimètres dans sa plus grande largeur
- Une longue bouterolle enfin d'environ 30 centimètres.

Toutes sont en laiton doré et travaillées selon la technique dite du « métal repoussé ».

Quant au corps du fourreau proprement dit, il est en bois recouvert de chagrin noirci cousu au petit point horizontal sur le côté droit et non au dos comme cela est ordinairement l'usage.

La chape est décorée sur tout son pour-



Le décor central de la chape, côté gauche.

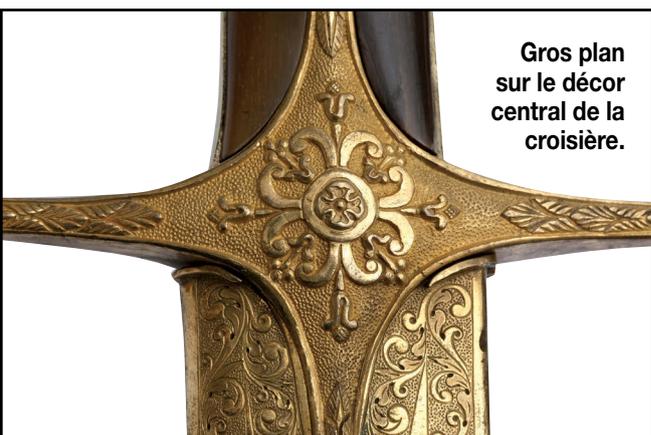
Le décor central de la chape, côté droit.

La monture et la chape du fourreau, de droite.

tour d'une fresque florale sur fond sablé ménageant un espace central rectangulaire occupé par un agencement de motifs végétaux disposé en bouquet sur fond uni. Elle présente en haut, et de chaque côté, une échancrure destinée à recevoir le passage de l'oreillon inférieur et épousant ses contours lorsque l'arme est au fourreau. De même, côté dos, elle comporte une large échancrure de façon à y permettre une introduction aisée de la lame en raison de sa forte courbure.

A sa base, et côté dos, prend place une première bague rapportée supportant l'anneau de bélière supérieur et son piton. Elle est de forme rectangulaire aux côtés très élargie sur les flancs du fourreau et offre sur son pourtour un décor là encore végétal et au centre dans un losange un bouton de fleur aux pétales épanouies.

La bague intermédiaire suit exactement les mêmes dimensions et dispositions au détail près. La longue bouterolle est ornée, à la fois en haut, en



Gros plan sur le décor central de la croisière.



FICHE TECHNIQUE	
Longueur totale de l'arme au fourreau	93 centimètres
Longueur totale de l'arme hors du fourreau	91 centimètres
Longueur de la lame seule, du talon à la pointe	76 centimètres
Largeur de la lame au talon	3,2 centimètres
Épaisseur de la lame au talon	9 millimètres
Longueur de la monture	5 centimètres (mesure prise à partir du talon de la lame, donc sans compter l'amplitude des oreillons, sinon 18 centimètres avec ces derniers au complet).
Longueur du fourreau	78 centimètres
Fourreau en cuir à trois garnitures en laiton doré	
Poids total de l'arme	1,3 kg



La bague intermédiaire, côté droit.

bas et sur les côtés, de riches motifs autant floraux que végétaux tout en laissant place au centre à une sorte de cartouche au milieu duquel figure un décor unique en forme de bouquet de fleurs sur fond parfaitement uni.

Enfin le dard en fer, de profil symétrique et dentelé sur sa découpe extérieure, entoure uniformément l'extrémité de la pièce sur une hauteur d'environ 5 centimètres de part et d'autre.

Pour le reste cette arme, déjà remarquable en elle-même ne serait ce que par son caractè-

re unique, est demeurée dans un remarquable état de conservation, comme du reste le sont les pièces longtemps restées au sein de la sphère familiale, sans oublier son caractère esthétique alliant légèreté, simplicité élégante et en somme pour tout dire de bon goût.

Conclusion

Comme l'on sait, les sabres à l'orientale dans leurs multiples variantes connurent une

Le général comte Louis Pierre De Montbrun (1770-1812).



Episode de la bataille de la Moskova début septembre 1812 (Borodino pour les Russes) au cours de laquelle le général de Montbrun trouva la mort et montrant la prise d'une batterie d'artillerie russe par l'infanterie française après une charge de cavalerie.

L'intéressé, certes moins connu que pouvaient l'être les célèbres « sabreurs » de son époque comme le maréchal Murat, le général Fournier-Sarlovèze ou encore le général Lassalle. Cette grande figure des Hussards à qui l'on doit la boutade restée célèbre « Tout Hussard qui n'est pas mort à trente ans est un Jean Foutre ». Tous les trois aussi réputés pour leur impétueuse fougue au combat que pour leurs uniformes chamarrés à la limite de l'extravagance Montbrun, n'en était pas moins une fine lame de même qu'un tacticien avisé qui connut également une brillante carrière au cours de laquelle il eut l'occasion de remporter la décision dans plusieurs actions majeures des campagnes de la Révolution et de l'Empire.

Comme la plupart des cadres supérieurs militaires de cette époque le général comte de Montbrun fit ses premières armes dans les Armées d'Ancien Régime. Il y servit initialement au régiment de Chasseurs à Cheval d'Alsace. De là, après l'entrée en guerre de la France au printemps 1792, il fut affecté à l'armée de Sambre et Meuse où il eut l'opportunité par une action audacieuse de sauver le général Richepanse de l'encerclement et de la captivité. Ce fait d'arme pour le moins remarquable lui mit, si l'on peut dire, le pied à l'étrier ainsi que l'accès à une certaine réputation. Il la confirma en l'An IV (1795) en se distinguant



Tentative de manœuvre de l'infanterie russe durant la bataille de Borodino.

mode certaine entre la fin du XVIII^e siècle sous le Directoire finissant et la conquête de l'Algérie jusque dans les années 1870 dans les Troupes d'Afrique. Il est vrai que parfois l'on peut être loin des critères des armes que le général Bonaparte et son Corps expéditionnaire avaient pu découvrir lors de leur débarquement au Moyen Orient. Toutefois les critères de base demeuraient présents, en particulier la lame fortement courbée, parfois en forme de cimeterre, mais pour une arme n'ayant jamais fait l'objet d'une réglementation particulière, toute licence était pour ainsi dire permise.

Ici, pour ce qui est du sabre du général de Montbrun, on ne peut que constater que la pièce correspond au plus près au type basique des origines, à commencer par la disposition de sa monture et abstraction faite de ses décors ainsi que ceux du fourreau.

Ce qui n'a rien de rédhibitoire pour une arme de prestige d'officier général que l'on rencontre souvent, parfois en plus chargé encore, sur des pièces de production locale, parfois plus anciennes ou sur d'autres mais cette fois contemporaines dont certaines peuvent sembler confiner à l'accessoire de théâtre.

Ces détails, pour minimes qu'ils soient, ne font que valoriser son intérêt ainsi que son caractère d'authenticité et de purisme en regard du contexte de l'époque.

Remerciements pour le prêt de l'arme à Maître Cazo, commissaire-priseur à Paris ainsi qu'à Bernard Bruel (†) expert de la vente.

Vue d'ensemble de la bouterolle, côté droit.

à plusieurs reprises dans des actions majeures au sein cette fois de l'Armée du Rhin puis dans d'autres campagnes les années suivantes. Promu général de Brigade pour sa brillante conduite à Austerlitz, il donna plus particulièrement ensuite toute la mesure de ses compétences dans le combat monté en Espagne, ce qui lui valut de recevoir en 1809 le commandement d'une division de cavalerie légère stationnée en Autriche. De retour en Espagne en 1810 puis au Portugal, il y défit plusieurs fois la cavalerie anglaise. Il fut alors élevé par l'Empereur au rang de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Rappelé en France au début de 1812, il y reçut le commandement du 2^e Corps de la cavalerie de réserve, précisément sous les ordres directs de Murat. Engagé avec son unité dans la campagne de Russie au sein de la Grande Armée au milieu de la même année. Cette opération titanesque, aussi audacieuse que risqué compte tenu des élongations induites par l'immensité du terrain, lui sera fatale et il y trouva la mort le 7 septembre en menant une charge à la tête de ses cavaliers lors de la bataille de la Moskova (Borodino pour les Russes). Il avait alors 42 ans. Une carrière aussi intense que bien remplie en somme qui lui valurent la consécration insigne de valoir à son nom d'être gravé sur le côté sud de l'Arc de Triomphe de la place de l'Etoile à Paris avec ceux de toutes les sommités de l'Empire tombées au combat.



Gros plan sur le dard, côté droit.

Vue d'ensemble de l'arme, de gauche.

Revolvers suédois
M.1887 : fabrications
Nagant (en bas) et
Husqvarna (en haut).



Texte : Mathis Marx - Photos : Marc de Fromont

Les Revolvers Nagant 2^e partie

Les Nagant réglementaires Suedois

Depuis 1883, une commission composée d'officiers suédois avait été chargée de rechercher un nouveau revolver pour l'équipement des officiers. Après les premiers essais avec quelques modèles de revolvers européens, il avait été précisé que le calibre devait être celui du revolver suisse, c'est-à-dire 7.5 mm.

Lors des tests, le revolver belge 1878/86 avait convaincu la commission et les Ets Nagant furent chargés de réaliser une arme sur la base de ce type, mais de petit calibre. Les ultimes tests avec cette nouvelle réalisation donnaient des résultats très satisfaisants, de sorte qu'en 1884, 30 de ces revolvers (dénommés FM 84) furent commandés pour de plus amples essais auprès de différentes unités de l'armée.

Ces derniers tests ayant donné satisfaction à la commission, seules quelques minimes modifications, entre autre en ce

qui concerne la ligne de visée, avaient encore été demandées au constructeur.

Le modèle 1887 pour officier

Le 15 février 1887, le roi de Suède ordonna l'introduction des revolvers proposés par la commission comme « revolver d'officier M.1887 ». Par la suite 2.600 de ces revolvers, y compris leurs munitions, furent commandés auprès de la firme E. & L. Nagant à Liège.

Les détails techniques du revolver M. 1887 sont les suivants : longueur totale 237 mm, hauteur (sans anneau de calotte ni guidon) 135 mm, longueur du canon 110 mm et un poids de 795 g.

Hormis les mesures, l'arme est de même conception que le revolver belge M.1878/86, avec la même platine fonctionnant en double action. Le guidon est rectangulaire, le cran de mire taillé en « V » à l'arrière du



Poinçon de réception de l'officier suédois John Brandt.



Poinçon de réception de Christopher Lemchen, avec marques de deux fabricants (Cal. 22 l.r.).

cadre. La tête de la baguette d'éjection est longiligne et quadrillée.

Le barillet est cannelé, avec 6 chambres de calibre 7,5 mm. La finition est d'un magnifique bronzé bleu/noir brillant, le chien, la détente et la portière de chargement sont jaunies au feu. Les plaquettes en trois parties sont en noyer et finement quadrillées.

Les marquages

Les revolvers M. 1887 pour officier portent la marque du fabricant « BREVET NAGANT » ensemble avec le numéro de série sur le cadre gauche, devant le barillet. La marque du banc d'épreuve de Liège, « ELG/étoile dans un ovale », c'est-à-dire dans sa version d'avant 1893, sur la tranche arrière du barillet avec le poinçon du contrôleur, sous forme d'une lettre majuscule ; ce dernier figure également sur le cadre et sur le côté gauche du canon.

Comme les revolvers devaient être mis en service dès le 1 juin 1888, deux officiers suédois furent délégués à Liège, pour procéder sur place au contrôle et à la réception des nouveaux revolvers. Leurs marques de réception se trouvent à gauche devant le barillet, à savoir « C L » pour Christopher Lemchen ou bien « J B » pour John Brandt. Les numéros des revolvers fabriqués en Belgique se situent tous entre 1 et 2620.

Le Musée Royal de l'Armée de Stockholm a reçu en cadeau, à la fin du contrat, un revolver M.1887 avec des plaquettes de

crose en ivoire qui porte le numéro 2620. Le registre de réception du musée porte la date du 9 avril 1888, d'où l'on peut en conclure que le contrat de livraison avec Nagant fut réalisé à cette date.

On rencontre parfois des revolvers M. 1887 avec des marquages régimentaires, apposés à l'arrière sur le cadre, côté droit, composés d'une lettre majuscule suivi d'un numéro. On peut supposer qu'il s'agit, dans ce cas, d'armes portés par des sous-officiers ou des soldats non équipés d'un fusil.

Il arrive de trouver des revolvers marqués d'un cor de chasse, sur le cadre gauche. Il s'agit d'armes cédées, après leur mise hors service dans l'armée, aux transporteurs de fonds de la poste.

Quelques rares exemplaires de M. 1887 fabriqués par Nagant ont été transformés en calibre .22 l.r. Cette transformation était réalisée par les usines Husqvarna, c'est pourquoi que ces armes portent les marques des deux fabricants. Il s'agit très probablement d'armes qui servaient à l'entraînement dans l'armée, car elles portent aussi deux numéros régimentaires différents, frappés l'un sur l'autre.



Marque régimentaire sur un M.1887.



Cor de chasse, marque des transporteurs de fonds de la poste suédoise.

Le modèle 1887 de la Marine

Les revolvers Nagant livrés à la marine royale suédoise sont du même modèle que ceux des officiers. Ils ont été livrés au cours des années 1891-1892. Leur nombre exact n'est pas connu, et le nombre d'armes examinés étant restreint, il est difficile d'avancer un chiffre. Toujours est-il que les numéros de série sont tous dans une fourchette entre 3400 et 3800. Ils n'ont pas la marque de réception des officiers contrôleurs suédois qui étaient à Liège, mais ils sont marqués, sur le côté droit du cadre, de la « patte de chat », une couronne très stylisée qui était la marque de propriété de la marine. La marque du banc d'épreuve de Liège, dans sa configuration d'avant 1893, est apposée sur la tranche arrière du barillet. Par contre, les marques des contrôleurs belges sont cette fois sur la droite de l'arme.

Les armes de la marine réformées sont



« Patte de chat », marque de la Marine suédoise sur un M.1887.

Barillet d'un M.1887 transformé en calibre .22 l.r.

Revolver norvégien M.1883 pour officier (collection Armémuseum Stockholm).



marquées, à côté de la « patte de chat », d'un cercle avec une croix à l'intérieur.

Le modèle 1887 modifié (1887/93)

Le revolver M.1887 avait un point faible : tant que le chien n'était pas armé, le barillet tournait librement. L'arrêt du barillet fonctionnait seulement quand la détente était armée.

Dès 1888, un ancien lieutenant des pionniers suédois, Tor Fabian Törnell, avait obtenu un brevet pour un blocage du barillet, mais ce n'est qu'en 1893 que ce système fut agréé. Il s'agissait en fait d'une détente en deux pièces, dont la partie supérieure bloquait le barillet quand le chien n'était pas à l'armé, et lorsque que l'on armait le chien, ce bloc, soutenu par un ressort, se levait.

Ce système fut appliqué sur des armes existantes, aussi bien de la première série livrée aux officiers que sur des armes de la production civile, mais toujours sur des armes produites en Belgique. Le nombre des armes transformées n'est pas connu, les officiers qui possédaient un revolver avec ce nouveau système l'avaient payé de leurs propres deniers.

Le modèle 1887 fabriqué par Husqvarna

Lorsque le contrat avec les Frères Nagant arriva à échéance, les revolvers M. 1887 furent fabriqués en Suède par l'usine Husqvarna. C'est également à partir de ce moment que les hommes de troupe en furent aussi équipés, ce qui explique le grand nombre de revolvers fabriqués par l'usine suédoise. Entre 1898 et 1905, un total de 13.732 revolvers M. 1887 fut construit par Husqvarna. Ce chiffre comprend très probablement aussi des armes pour le marché civil.

Les revolvers fournis à l'armée sont marqués par les officiers réceptionnistes PB (Pontus Bruno), PTB (Per Theodor Bergsten) et HR (Hermann Ribbing). Les revolvers pour le marché civil portent la marque de la fabrique d'armes Husqvarna, c'est-à-dire une lettre gothique « H » sous couronne. Il est plus probable que la marine n'ait jamais reçu de M.1887 fabriqués par Husqvarna, parce que jusqu'à présent aucun revolver de ce fabricant avec la marque de la marine n'a été vu.



M.1887 avec détente en 2 pièces, brevet Tor F. Törnell (collection H. Harder).

Marque de réception Hermann Ribbing sur un M.1887 produit par Husqvarna.



Les Nagant réglementaires de la Norvège

La Norvège a été le premier pays - après la Belgique - à avoir introduit un revolver Nagant. Il s'agit en effet du M. 1878 belge, calibre 9 mm, que la Norvège a adopté sous la dénomination modèle 1883. Dès 1882, le pays avait importé une quarantaine de revolvers, moitié à simple action, moitié à double action, à titre d'essai. Par la suite, la Norvège a fit l'acquisition de 150 de ces armes pour équiper ses officiers.



Revolvers Nagant, de haut en bas : M. 1887 d'officier suédois, M.1887 troupe, étui pour M1887 officier et M.1893 norvégien, avec munitions suédoises et norvégiennes.

Le revolver modèle 1883 pour officier

Guidons des M.1893 norvégien et M.1887 suédois.



Poinçon de réception du M.1883 norvégien (collection Armémuseum Stockholm).

Le M. 1883 norvégien ne porte pas le poinçon d'appartenance du Gouvernement belge, mais un poinçon norvégien « V » couronné, apposé sous de la marque du fabricant BREVET NAGANT et le numéro de série, à gauche devant le barillet. Par contre, la tranche arrière du barillet porte la marque d'épreuve de Liège d'avant 1893, c'est-à-dire « E L G étoilé dans un ovale », et aussi les marques des contrôleurs belges. La seule différence mineure que nous avons pu constater sur les quelques rares exemplaires que nous avons vu, c'est la tête de l'axe du barillet : c'est l'axe du M.1878, mais parfois aussi celle du 1878/86. Tous les numéros de série notés jusqu'ici sont en dessous de 200.

Le revolver modèle 1893

En 1893, l'armée norvégienne a adopté un revolver du calibre 7,5 mm, fabriqué par les Ets. Nagant. Il s'agit en fait d'une variante du revolver suédois qui ne se distingue de celui-ci que par la forme du guidon, qui n'est pas rectangulaire mais en forme de demi-lune, avec un léger décrochement sur sa partie arrière.

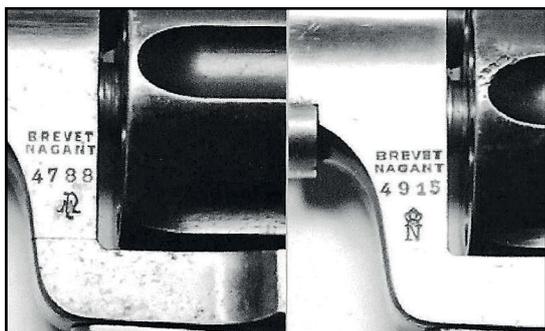
Entre juin 1894 et juillet 1899, Nagant a livré 12.850 revolvers à l'armée norvégienne. Celle-ci a d'autre part acquis des revolvers de ce modèle chez Husqvarna, des armes qui ont été fournies en deux temps : 350 pièces (numérotées de 5000 à 5349) en février 1898 et 115 pièces (numéros 12850 à 12964) en mai 1901.

Les revolvers Nagant norvégiens portent les marques du banc d'épreuve de Liège dans sa version d'après le 11.7.1893, c'est-à-dire E L G/étoile dans un ovale couronné ; cette marque est également légèrement plus grande que la précédente. Les poinçons des contrôleurs belges se trouvent sur la côté droite du canon, ensemble avec un « R » couronné, qui indique un canon rayé, poinçon en usage après 1894 seulement.

Les revolvers M. 1893 ont été réceptionnés par les officiers norvégiens Jacob Maximilian

Marques de contrôle (P) et marque distinctive des canons rayés(R) en usage après 1894.

M. 1893 - Poinçons de réception des officiers Maximilian Gran Paaske et Nandrup.



lian Gran Paaske et Ole Adolf Julsrud dont ils portent comme marquage leurs initiales entrelacés. Certaines armes des dernières livraisons ont été réceptionnées par l'officier Nandrup et marquées « N sous couronne ». Sur certaines de ces dernières, les marques du fabricant Nagant et de Nandrup sont apposées verticalement devant le barillet.

Le revolver modèle 1893 de la Marine

Les revolvers de la marine norvégienne diffèrent de ceux de l'armée par leur guidon. Celui-ci est rectangulaire, comme celui des modèles suédois. Pour les différencier, il y d'une part la marque d'épreuve de Liège : avant 1893 pour les Suédois, après 1893 pour les Norvégiens. Il y a ensuite les marques des officiers-inspecteurs qui diffèrent. On peut estimer que la Marine a reçu quelque 3000 revolvers, qui ont été livrés entre 1894 et 1900.

Pour montrer combien l'identification des revolvers norvégiens peut être compliquée, il faut prendre l'exemple de l'arme numéro 3987, produit par Nagant. D'après les poinçons de réception, c'est un revolver de marine, mais le guidon est celui de l'armée. Le cadre porte la marque de l'inspecteur M.H. et en surcharge celle du capitaine Bjarne Cranner, c'est-à-dire B.C. Or, ce dernier n'est entré en service que très tardivement, pour inspecter les dernières (115) armes produites par Husqvarna. On peut donc supposer que ce revolver de la marine, fabriqué par Nagant, est repassé après 1900 par l'usine Husqvarna pour une modification du guidon.



M. 1893 transformé avec 2 marques de réception.



Les Nagant réglementaires du Luxembourg

C'est par arrêté royal grand-ducal du 20 juin 1983 que le Gouvernement luxembourgeois a décidé d'équiper sa Gendarmerie d'un revolver de calibre 9.4 mm. La commande a été passée aux Ets Nagant, étant donné que les responsables de la force armée luxembourgeoise avaient eu l'occasion de connaître les revolvers réalisés pour l'armée belge. Les premiers revolvers ont été livrés en octobre 1884, d'où la désignation « Modèle 1884 », une désignation qui n'a jamais été officiellement employée.

Le revolver modèle 1884 de la Gendarmerie

Les revolvers de la Gendarmerie luxembourgeoise ressemblent fortement aux revolvers belges. Ils ont, avec 1220 grammes, pratiquement le même poids et ne diffèrent de ceux-ci que par des détails.

Techniquement, ils ont la nouvelle platine simplifiée des modèles 1878/86 et fonctionnent en double action. Le barillet est sans cannelure, comme celui du modèle 1883, la tête de la baguette d'éjection est longiligne et quadrillée (comme sur les futures modèles de petit calibre de la firme).

Mais le signe le plus distinctif, c'est que le revolver est muni d'une petite baïonnette. Celle-ci est fixée à l'avant du canon au moyen d'un adaptateur, vissé derrière le guidon. Ce guidon a une forme dégradée vers l'avant.

Le canon, octogonal a une longueur de 160 mm, c'est-à-dire 2 cm de plus que les modèles belges. Cette longueur est nécessaire pour pouvoir activer la baguette d'éjection, une fois le manchon avec la baïonnette montée.

La baïonnette a une longueur de 103 mm, dont 105 mm pour la lame cruciforme ; son plus grand diamètre est de 10 mm, son poids étant de 25 grammes

Les revolvers luxembourgeois ne portent que de très rares marquages. Le Grand-

Nagant M. 1884 de la Gendarmerie Luxembourgeoise, avec baïonnette.

Duché ne disposant pas de banc d'épreuve, toutes ses armes étant importées, les revolvers de la Gendarmerie portent, sur la tranche arrière du barillet, la marque du banc d'épreuve de Liège d'avant 1893. Une lettre majuscule « L », frappée avec le numéro de série de l'arme sur le cadre, normalement sous la plaquette de poignée gauche, est le seul signe distinctif des revolvers de la Gendarmerie luxembourgeoise.

Outre la marque du fabricant « Brevet Nagant » frappée sur le côté gauche du cadre devant le barillet, des poinçons de contrôleurs, sous forme de lettres majuscules (N, R ou S) sous étoile, sont frappés sur le côté gauche du canon, du cadre et sur la tranche arrière du barillet. Pratiquement toutes les pièces de l'arme, y compris les plaquettes de poignée, portent le numéro de série, sauf le barillet.

Sous les plaquettes de poignée, sur le cadre, on trouve encore toutes sortes de marques d'inspection et de contrôle. Et enfin, signe distinctif de tous les revolvers réglementaires Nagant, les premières lettres majuscules de l'alphabet qui indiquent l'ordre de démontage et du remontage du mécanisme.

Le nombre d'armes acquises pour la Gendarmerie est très restreint : au cours du troisième trimestre de l'année 1884, 140 exemplaires furent livrés, et une deuxième livraison de 50 revolvers a été reçue au cours de l'année 1887, soit au total 190 pièces.

Ces revolvers restèrent en service jusqu'au début du 20^e siècle lorsqu'ils furent remplacés par le pistolet FN, sauf 37 revolvers qui restèrent encore en service auprès de la Gendarmerie montée jusqu'en 1940, au moment de l'invasion du pays par les Allemands.



Marque « L » en combinaison avec le numéro de série : seul signe distinctif du M. 1884.

M.1884 baïonnette avec adaptateur du M.1884 de la Gendarmerie.



Numéro d'inventaire de l'arsenal sur un Nagant d'officier luxembourgeois.

Les revolvers M. 1884 pour officier

Parallèlement avec la décision d'équiper les gendarmes avec un revolver Nagant cal. 9.4 mm, il avait été décidé d'équiper les officiers de la compagnie des Volontaires et de la Gendarmerie d'un revolver cal. 7.4 mm (disait-on alors). Il n'est pas connu à quel arme le législateur pensait en 1884, Nagant ne disposant pas encore d'un modèle de petit calibre.

Toujours est-il que ces revolvers ne furent livrés qu'en 1889, et il s'agissait en fait de la même arme de calibre 7.5 mm que Nagant avait développée pour la Suède, c'est-à-dire le M.1887.

Les revolvers des officiers luxembourgeois ne portent que de très rares marques, celle du fabricant « BREVET NAGANT » et les numéros de série aux emplacements habituels. La tranche arrière du barillet porte le poinçon du banc d'épreuve de Liège et une lettre majuscule sous étoile, comme marque de réception sur la tranche arrière du barillet.

Un des moyens pour distinguer un revolver luxembourgeois d'un revolver suédois sont les numéros de série. Dans une fourchette entre 2620 et 3000, c'est-à-dire après la livraison des 2620 revolvers M.1887 livrés jusqu'en juin 1888, et avant la livraison des revolvers pour la marine suédoise au début



des années 1890. Autre signe distinctif : un numéro de réception frappé sur la calotte de l'arme conformément à l'arrêté grand-ducal du 20 février 1895.

Le nombre de revolvers fournis pour les officiers est minime. Le registre d'armes de l'arsenal du début de l'année 1890 indique 20 revolvers pour officiers, dont 6 exemplaires figurent cette même année dans l'inventaire de la gendarmerie. Il faut préciser ici que lors de la réorganisation de la force armée du Grand-Duché, un arrêté royal grand-ducal du 2 mars 1881 ne prévoyait qu'un maximum de 9 officiers pour l'ensemble du Corps des Volontaires et de la Gendarmerie.

Les recherches effectuées durant de longues années ont montré que les officiers luxembourgeois *ne disposaient jamais de revolvers Nagant avec sûreté*. Depuis une quarantaine d'années, on rencontre cette affirmation dans la littérature spécialisée, mais l'auteur dispose de preuves qu'elle est basée sur une information erronée fourni par un musée à un auteur suisse, qui l'a publiée et qui a été copié par la suite. Il est exclu que des officiers luxembourgeois aient acheté ce type de revolver à titre privé, parce que les armes leur ont toujours été fournies par l'administration.

Nagant luxembourgeois pour officier, avec son étui et ses munitions.



Les « Springfield-Berdan » pour la Défense Nationale



Texte et photos : Michel Bourget

Le Springfield transformé Berdan pour la Défense Nationale en 1870.

Après les énormes pertes d'armes du premier mois de la guerre dans les combats ou dans les dépôts, le Ministre de la guerre a envoyé des acheteurs aux Etats-Unis d'Amérique pour reconstituer notre armement à partir des stocks d'armes de la guerre de Sécession. 5.760 fusils Springfield-Berdan ont été livrés à la France en 1870.

La baïonnette du Springfield.

Découverte de l'arme

recevoir le choc du chien qui a été raccourci.



Le marquage particulier de la baïonnette.



Le U du contrôleur US sur les bagues et l'embouchoir.

Francs-tireurs de la Presse (gouache de Maurice Toussaint).

Il s'agit d'un Springfield du modèle 1863 à percussion fabriqué par Watertown, une entreprise de New York, qui en sortit 12.800. Disposant d'une platine de Springfield 1863 fabriquée par Springfield Armory, il est intéressant de la comparer à celle faite par Watertown.

La seule différence est dans la visserie (en supposant qu'elle n'a pas été changée depuis 140 ans) qui est trop courte sur la Watertown. Tout le reste est identique, peut être interchangeable, car sûrement contrôlé avec des calibres précisément semblables. Le polissage de la plaque de platine est meilleur sur la Springfield Armory mais cela devait avoir moins d'importance en temps de guerre.

L'arme a été modifiée par Remington sur les plans du général Berdan. C'est le deuxième type de modification de 1866 avec un bloc-culasse unique articulé sur une charnière située au dessus du canon.

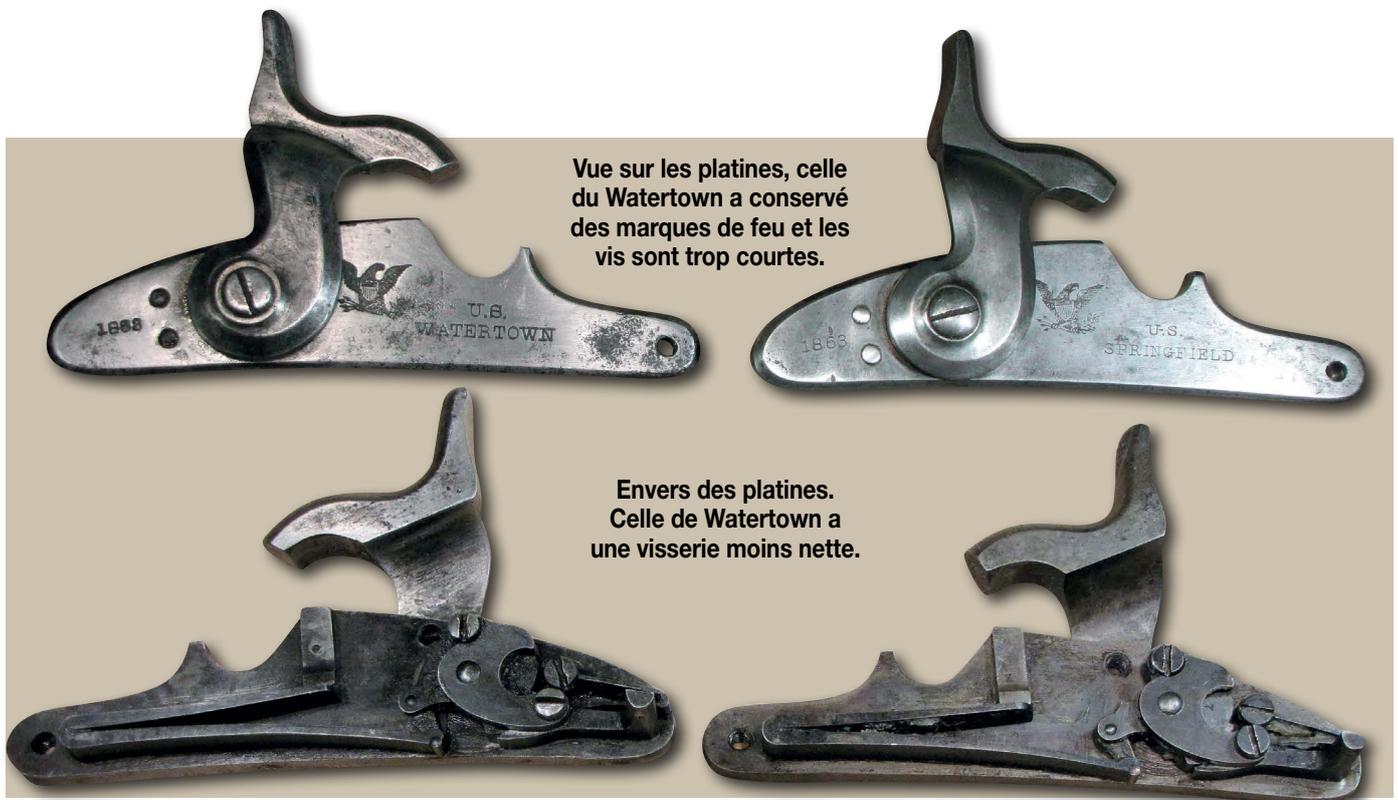
Cette modification astucieuse permettait de conserver l'intégralité de la crosse et tout le mécanisme de percussion. Le canon est ouvert sur le dessus après avoir été alésé puis chambré pour recevoir une cartouche métallique.

Le bloc-culasse ferme l'auget et comporte un percuteur placé en biais pour

Marquages

Le marquage 14447 sous le canon est le N° de série de Watertown. La lettre U sur





Vue sur les platines, celle du Watertown a conservé des marques de feu et les vis sont trop courtes.

Envers des platines. Celle de Watertown a une visserie moins nette.

les bagues est la marque du contrôleur US. Le N° 597 poinçonné sur le boîtier, le bloc-culasse, la charnière et la crosse est le N° de série de la transformation.

Particularités

Le montage du bloc-culasse sur le canon se fait sur un coulisseau vissé sur celui-ci. Le bloc est maintenu par un pion solidaire d'un petit ressort à lame.

Cette astuce permet de retirer le bloc sans outil en appuyant sur la partie dépassant. C'est une facilité pour le nettoyage du fusil mais aussi une occasion de perdre le ressort de l'extracteur/ éjecteur surtout s'il est affaibli.

On pourra remarquer sur la photo que l'axe de rotation de la charnière a une petite gorge à l'endroit de l'extracteur. En effet c'est celui-ci, poussé par son ressort, qui empêche l'axe de sortir.

Un astucieux système de verrouillage de sécurité

Derrière le percuteur, se trouve un mentonnet qui a deux fonctions, empê-



cher le chien d'atteindre le percuteur si le bloc-culasse n'est pas complètement en place et de verrouiller l'arrière du bloc en même temps qu'il percute la cartouche.

Il manque malgré tout un bonhomme à ressort sur l'arrière du bloc-culasse pour le maintenir et éviter de se soulever si l'on secoue l'arme.

Un extracteur/ éjecteur

Avec le petit schéma, on comprend que le relèvement du bloc-culasse décolle l'étui et que le ressort se détend une fois passé le milieu de l'axe de rotation (point x) projetant l'étui sur l'ergot du fond de l'auget qui le fait basculer en dehors de l'arme. Cette idée n'est pas de Berdan mais il l'acheta 100 \$ à Benjamin Roberts.

Le ressort reste malheureusement comprimé quand le bloc culasse est fermé. Il s'ensuit que ce ressort fatigue à la longue, perd de son efficacité et peut-être perdu au démontage.

L'arme présentée ici n'avait pas son ressort et en trouver un relevait de l'ex-

Le numéro de la transformation et le ressort d'éjection.



Le numéro de série à côté de l'écrou qui retient l'ergot d'éjection.



Le numéro de transformation 597 sur la crosse partiellement effacé.

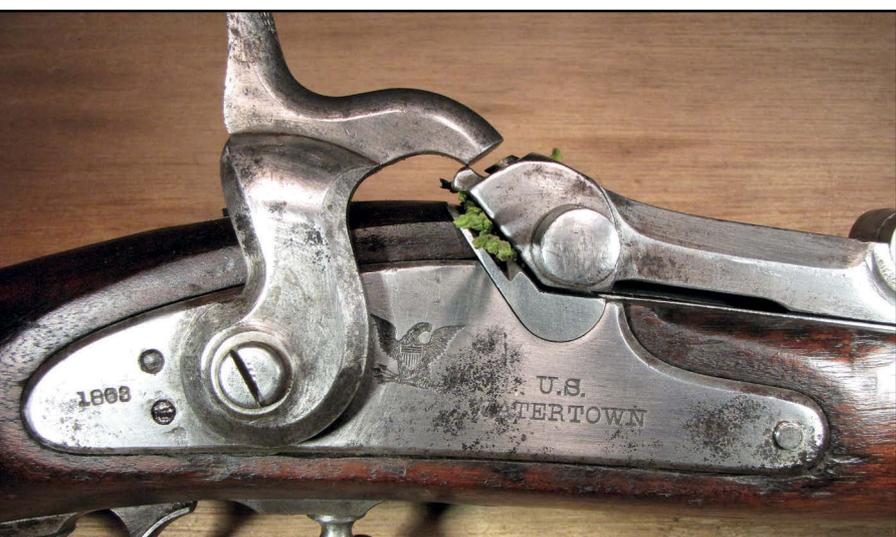
Le marquage US sur la plaque de couche typique des armes Nord Américaines.



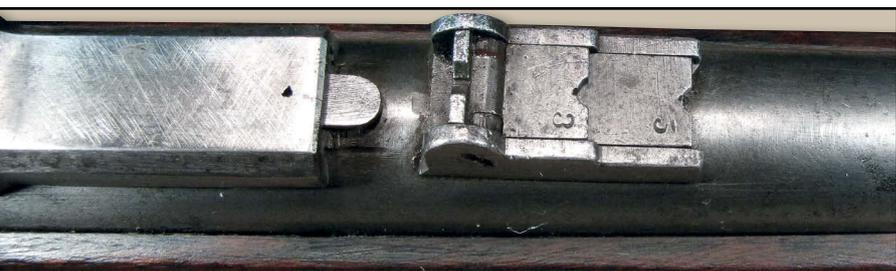
Une particularité de ce modèle où la baguette est retenue par une olive creusée dans le bois.



Enlèvement du bloc-culasse. Remarquez le pion sur le ressort à lame qui retient le coulisseau.



On a volontairement mis une brindille sous le bloc et dans ce cas le chien ne peut atteindre le percuteur. C'est le chien qui assure la sécurité à la fermeture et au verrouillage.



La hausse pour 100/300/500yards avec deux feuillets.



Franc-tireur (gouache de Maurice Toussaint).

ploit. Je montre le petit montage qui m'a permis d'en faire. Bien évidemment le ressort doit être trempé pour le durcir et revenu pour éviter qu'il ne casse.

Sans le ressort, l'extraction est difficile.

L'arme en France

Du fait du petit nombre (5760) d'armes du même type, il était préférable d'en armer les francs-tireurs plutôt que les troupes régulières. On ignore le parcours de l'arme présentée ici mais l'absence de numéro sur la crosse fait penser qu'elle fut effectivement distribuée aux francs-tireurs et non remise en arsenal ou distribuée en troupe.

La munition inventée par Berdan est la 14,5x42 R Berdan ou la Remington 58 propulsant une balle de 35 grammes à 370 m/s. La munition Snider courante à l'époque pouvait convenir.

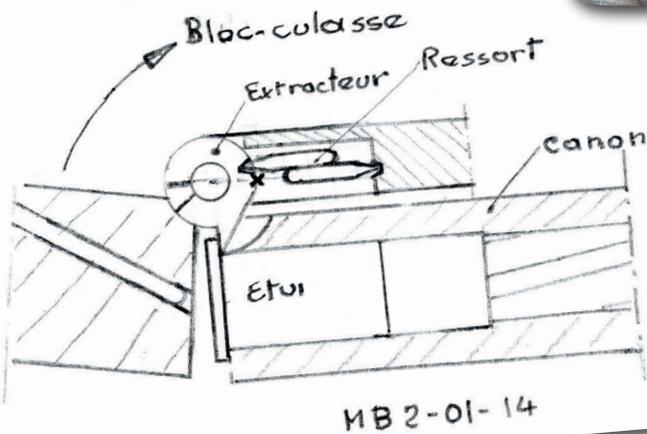
On fait la cartouche moderne à partir de la douille du 577 Snider et la balle de

L'axe de rotation de la charnière comporte une gorge dans laquelle se glisse l'extracteur dont on aperçoit sur le dessus la cuvette d'appui du ressort.





L'ergot sur le fond de l'auget qui dévie l'étui vers l'extérieur.



Quand l'extrémité du ressort dépasse le point X, il se détend et projette l'étui.

l'auteur adaptée au tir à la poudre sans fumée.

Déplacement de la hausse

Elle permet le tir pour 100/300/500 yards avec deux feuillets articulés marqués 3 et 5. Elle est identique à celle du Springfield à percussion mais elle a été déplacée de huit centimètres pour permettre le chargement par la culasse. La distance au guidon étant réduite, la hausse réelle est plus forte. Mais un autre

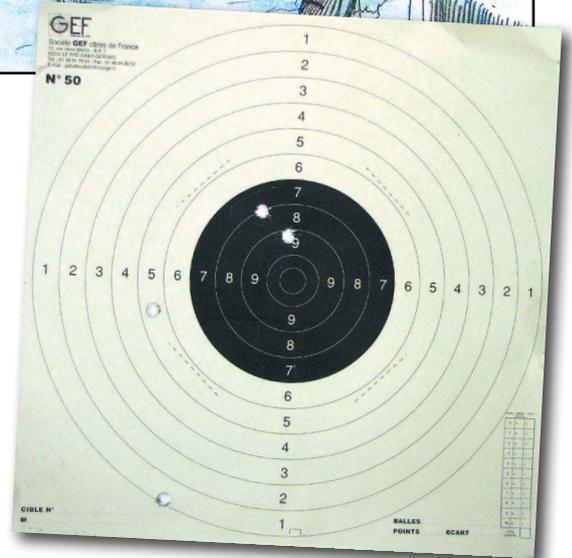


Le petit outillage permettant de forger les ressorts.



Francs-tireurs de Paris défendant un cimetière.

4 coups à 50m dont 2 après correction de visée. Pas mal pour une arme de 150 ans.



élément est à prendre en considération c'est la vitesse du projectile qui est de 290 m/s sur les armes à percussion et de 370 m/s avec la cartouche Berdan .

Les balles ayant le même poids, 35 grammes, on aura forcément un excès de hausse. Les soldats ayant tendance à sous-estimer les distances, l'excès de hausse ne devait pas être préjudiciable à l'efficacité des tirs.

Bibliographie

Hiram Berdan par Roy M. Marcot

Les armes américaines de la défense nationale par Pierre Lorain

Mais où sont donc passées les armes de la défense nationale (le cahier de l'amateur d'armes anciennes par J Huon 04/1996)

Gravures empreintées à l'armée de la Loire et l'armée de l'Est de Grenest.



A droite la munition Berdan, à gauche la moderne plus longue pour se rapprocher des rayures.

UNIFORMES

Le guide du collectionneur et de la reconstitution

HORS SÉRIE N°31

LE CASQUE À POINTE



Relié
80 pages couleurs
16,50 €
port compris

- Format 210 x 297 mm
- Couverture rigide
- 84 pages richement illustrées
 - Les modèles 1842 à 1915
 - Les Ersatz
 - Les plaques et les cocardes
 - Les marquages



Toujours disponibles



BON DE COMMANDE

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> LES TENUES CAMOUFLÉES PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (HS4) | <input type="checkbox"/> LA BATAILLE DES ARDENNES 1944/45 (HS18) |
| <input type="checkbox"/> LES SOUS-MARINIERS ALLEMANDS 33/45 (HS5) | <input type="checkbox"/> L'UNIFORME DU POILU 1914-18 (HS19) |
| <input type="checkbox"/> LA LÉGION ÉTRANGÈRE (1831/1945) (HS6) | <input type="checkbox"/> LA DEUXIÈME BATAILLE DES ALPES 1944-45 (HS20) |
| <input type="checkbox"/> LA LÉGION ÉTRANGÈRE (1945 À NOS JOURS) (HS7) | <input type="checkbox"/> LES ÉQUIPAGES DES CHARS DE COMBAT 1935/1940 (HS21) |
| <input type="checkbox"/> PORTRAITS DE COMBATTANTS DE LA GRANDE GUERRE (HS8) | <input type="checkbox"/> D-DAY : LES SOLDATS DU JOUR J (HS22) |
| <input type="checkbox"/> LES PARAS DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (HS9) | <input type="checkbox"/> LES UNIFORMES DE LA PANZERTRUPPE 1943/44 (HS23) |
| <input type="checkbox"/> LA BATAILLE DES ALPES 1939/1940 (HS10) | <input type="checkbox"/> L'ÉQUIPEMENT DU POILU 1914/18 (HS24) |
| <input type="checkbox"/> LA BATAILLE DE STALINGRAD (HS11) | <input type="checkbox"/> LA BATAILLE DE NORMANDIE : MÉMOIRE D'OBJETS (HS25) |
| <input type="checkbox"/> LE CASQUE ALLEMAND DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (HS12) | <input type="checkbox"/> SOLDATS DE LA BATAILLE DE FRANCE (HS26) |
| <input type="checkbox"/> L'ÉPOPÉE DE LA 101 ^e AIRBORNE (HS13) | <input type="checkbox"/> LES CASQUETTES ALLEMANDES (HS27) |
| <input type="checkbox"/> LES TROUPES AÉROPORTÉES FRANÇAISES 1945/70 (HS14) | <input type="checkbox"/> LE CASQUE FRANÇAIS (HS28) |
| <input type="checkbox"/> LES UNIFORMES DES PANZERTRUPPE 1934/42 (HS15) | <input type="checkbox"/> LES FRANÇAIS SOUS L'UNIFORME ALLEMAND 1941-45 (HS29) |
| <input type="checkbox"/> LA FRANCE EN UNIFORMES SOUS L'OCCUPATION 1940/1944 (HS16) | <input type="checkbox"/> LES PARAS DE LA 82 ND AIRBORNE (HS30) |
| <input type="checkbox"/> LES T.A.P. EN INDOCHINE 1945/54 (HS17) | <input type="checkbox"/> LE CASQUE À POINTE |

Par correspondance à recopier en remplissant le bon de commande ci-joint

Pour toute commande à l'Étranger, rajouter 2 €
Je commande le(les) HS n° :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Ci-joint mon règlement de : Euros
 Chèque bancaire
 CB n° [.....]

Date d'expiration/..... Signature
 Cryptogramme : [.....]
 (trois chiffres gravés au verso de votre carte bancaire)

Pour l'étranger : IBAN FR7642559000072100422470779 - SWIFT CCOFPRFP

A découper ou à recopier et à retourner rempli avec votre règlement à : Régi-Arm - 43 bis rue Cronstadt - 75015 Paris



Pays	Allemagne
Modèle	Modèles privés (époque de Weimar et du 3^e Reich)
Arme(s) à feu	Arme de côté non destinée à être montée sur un fusil

Baïonnettes privées de la police allemande

Description

La police allemande de Weimar et du 3^e Reich a utilisé différents types de baïonnettes de service et a autorisé ses fonctionnaires à s'équiper de baïonnettes d'achat privé, comme les membres des forces armées. Ces baïonnettes ne se montaient pas sur un fusil.

En général, ces baïonnettes d'achat privé sont nickelées cependant des exemplaires ont été rencontrés en finition dorée. Elles ont principalement des plaquettes en corne de cerf. Des variantes se rencontrent entre les fabricants, ainsi leurs lames d'acier sont d'une longueur allant de 25 cm à plus de 26cm. Le nom du fabricant ou son logo peut être apposé sur le talon de lame et celle-ci peut varier dans sa forme. Leur majorité est sans bouton-poussoir fonctionnel, celles en étant équipées sont peu courantes. Enfin, le pommeau est en forme de tête d'aigle, décoré de plumes et la croisière comporte des feuilles de chêne.

Les baïonnettes en service durant la période de la République de Weimar ont une poignée en alliage non ferreux. Elles ont toutes les plaquettes en corne avec l'insigne métallique de la police incrusté dans la plaquette droite. Une coquille ornée d'un aigle agrémenté la croisière. Le fourreau est composé d'un corps en cuir avec des garnitures en alliage nickelé.

Les baïonnettes en service durant le 3^e Reich ont le plus souvent des plaquettes en corne mais parfois il a été utilisé du bois imitant parfaitement le relief de la corne de cerf. La matière employée pour la fabrication de la poignée peut être composée d'alliage non ferreux (aluminium, ...). L'insigne de la police du 3^e Reich est incrusté dans la plaquette droite. La croisière n'est pas équipée de coquille sauf pour les modèles reconduites de l'époque de Weimar. Le fourreau associé à ce modèle peut être identique à celui de l'époque Weimar ou en acier avec ou sans des garnitures nickelées.

Adresse de contact et site du forum

AFCB :

**461, route de la Mare Morte 76270 Fresles
France**

contact@afcb.info

Forum Internet :

<http://www.afcb.info>

Site :

<http://site-afcb.wix.com/afcb>

Rédaction et photos : P. Assez et A. Mesrine



Modèles de Weimar et du 3^e Reich.

Baïonnettes



Modèle de Weimar reconditionné durant le 3^e Reich.



Détail de la poignée du modèle de Weimar.



Autre type de lame.



Détail de la poignée en corne du modèle du 3^e Reich.



Fourreau acier avec garnitures nickelées.

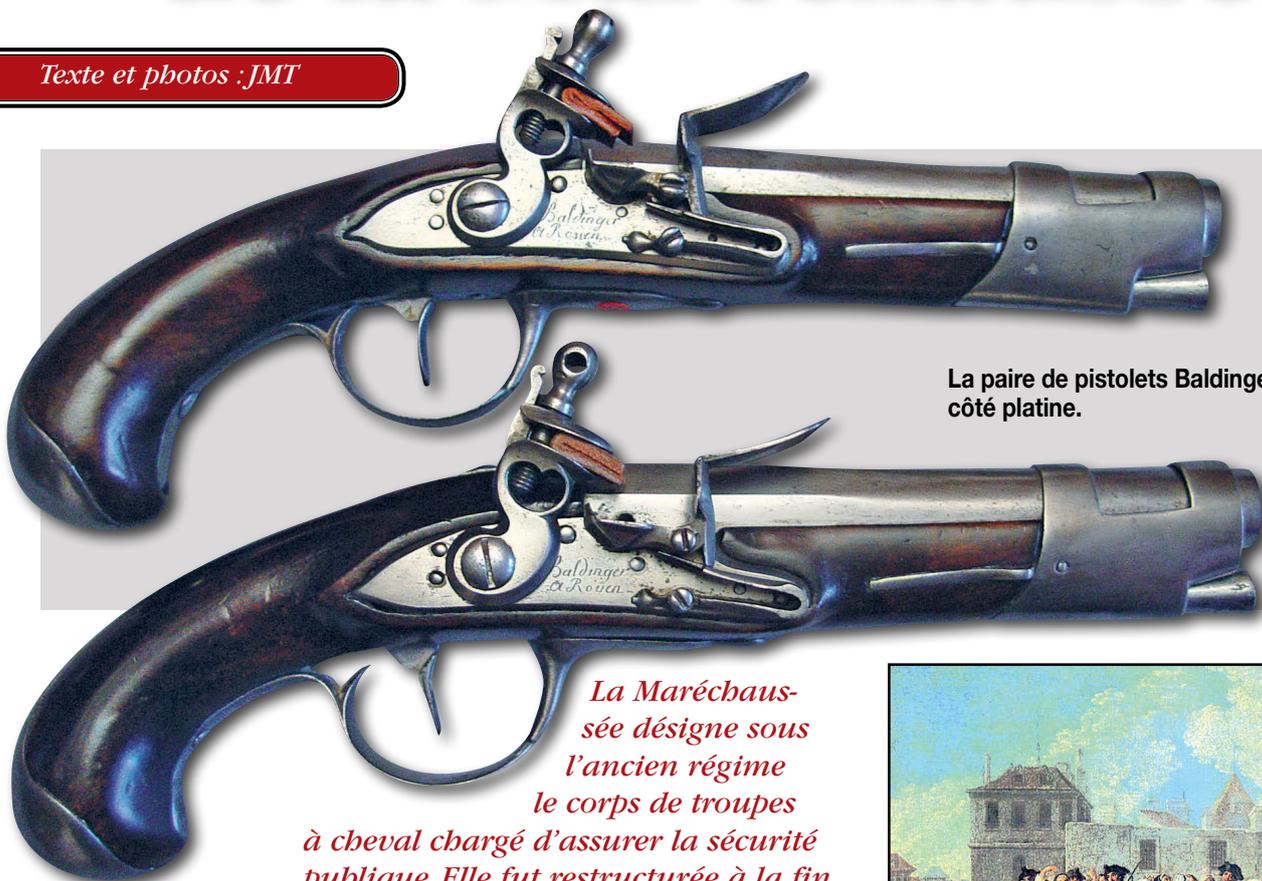


Détail de la poignée imitation corne de cerf du 3^e Reich.



Une paire de pistolets d'officier de la Maréchaussée

Texte et photos : JMT



La paire de pistolets Baldinger côté platine.

La conduite de filles de joie à La Salpêtrière par la Maréchaussée en 1745 par Etienne Jeaurat 1699-1789.

La Maréchaussée désigne sous l'ancien régime le corps de troupes à cheval chargé d'assurer la sécurité publique. Elle fut restructurée à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e par une série d'édits et d'ordonnances pour la rendre plus efficace. C'est par la loi du 16 février 1791 qu'elle devient, lors d'une nouvelle réorganisation par les décrets du 18 août et du 22 septembre 1790, la gendarmerie nationale.

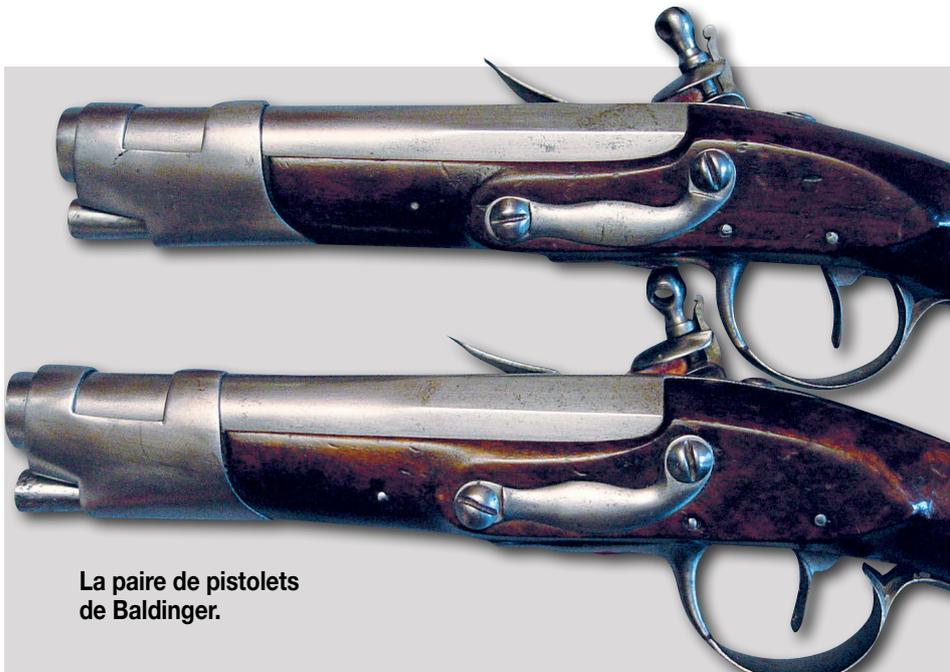


Initialement, la Maréchaussée recevait comme armement, un sabre droit, un mousqueton et une paire de pistolets du même type que la cavalerie, principalement du modèle 1733. A partir de 1770, elle bénéficie d'un armement particulier, notamment pour les armes à feu, d'un mousqueton et de pistolets issus du système 1763 et baptisés modèle 1770. Il y a deux modèles 1770 de pistolets, celui de troupe et celui d'officier. Ces pistolets sont fabriqués à la Manufacture de Charleville ; celui de troupe le sera également à Maubeuge et même, sous la révolution, à Tulle.

Certains armuriers civils fabriquèrent ces modèles de pistolets. On peut citer le plus connu d'entre eux, Jean Gosuin (1746-1808) qui, par la suite, devint, sous l'empire, directeur de la Manufacture d'armes de Liège.

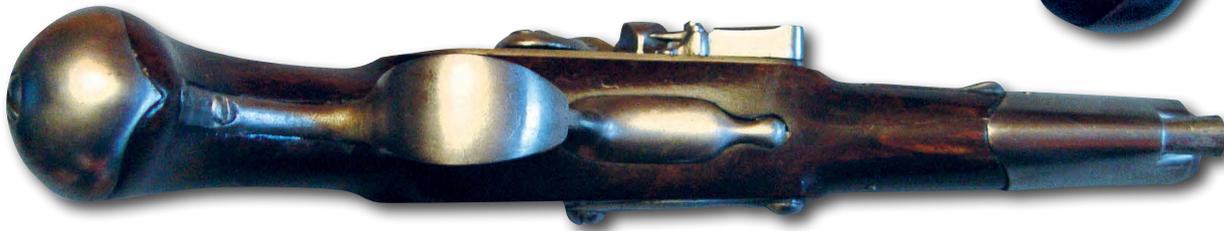
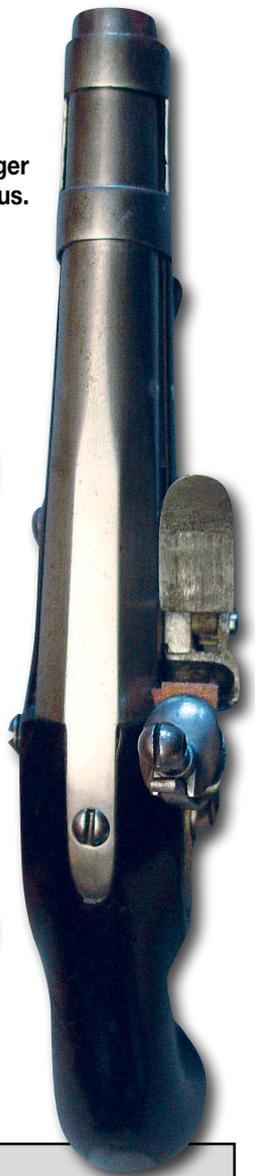
Les officiers n'hésitaient pas à se procurer leurs pistolets auprès de ces fournisseurs ou d'armuriers civils dont nous décrivons ici une de ces paires.

Cette paire est signée de Baldinger, marchand armurier, rue des Quatre-vents, proche de l'église Notre-Dame, à Rouen. Il

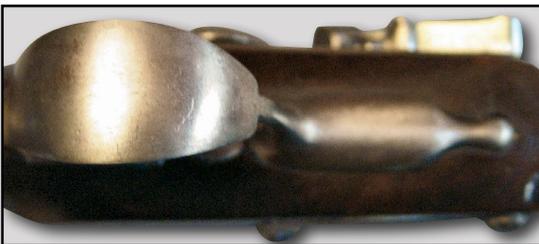


La paire de pistolets de Baldinger.

Un pistolet de Baldinger vu de dessus.



Un pistolet de Baldinger vu de dessous.



Le pontet du Baldinger.



Le canon à cinq pans puis rond de Baldinger.

était surtout connu pour ses fusils de chasse à simple et double canons.

Les dimensions : la longueur de l'arme est un peu plus grande qu'en manufacture, de même que le canon. Le calibre est légèrement plus faible. Enfin, elle est plus légère que le pistolet d'officier de Charleville.

Le canon, à âme lisse, est à cinq pans sur la moitié de la longueur puis uniformément rond, sans aucun marquage ; celui de la manufacture est rond à deux pans courts à la hauteur de la lumière et gravé de l'année de fabrication.

La queue de culasse est sans gravure et légèrement plus courte que le modèle de manufacture qui est marqué du millésime 1770.

La platine est bien carrée du modèle 1763-1766 avec bassinet fer à pans et garde-feu,



La platine avec sa signature : Baldinger à Rouen.

La baguette en tête de clou du réglementaire et celle en forme de poire du Baldinger munie d'un tire-bourre.



Les différents embouchoirs : en haut les réglementaires, en bas un Baldinger.



chien carré ; légèrement plus courte, elle est d'une largeur maximale entre le chien et le bassinet de 0,017 m contre 0,021 m pour l'officier de Charleville. Elle est signée Baldinger à Rouen. La batterie est sans retroussis au pied, contrairement aux deux modèles de manufacture qui en possèdent un.

La monture est en noyer de très belle qualité et sensiblement de même forme que le modèle de manufacture, tout en étant plus fine.

Les garnitures : elles sont toutes en fer. Un petit embouchoir à deux bandes, sans point de mire, est fixé par un ressort à pivot et de forme légèrement différente du modèle de manufacture. La pièce de sous-garde et le pontet, bien que proches des pièces de manufacture, présentent aussi quelques différences, comme on peut le voir sur les photos. La contre-platine en forme de S est identique au modèle de manufacture. La calotte est en forme de tête d'aigle de même profil que le modèle de manufacture.

La baguette, en fer, est en forme de poire et munie d'un tire-bourre.

Conclusion

La quantité de pistolets de Maréchaussée, modèle 1770, de troupe fabriquée en manufacture a été importante surtout les deux premières années 1770 et 1771 et la fabrication dura jusqu'en 1802 où 3000 paires sortent encore de Maubeuge. Par contre, il est diffi-



Les pontets, les sous-gardes et les calottes : en haut les réglementaires, officier puis troupe, en bas un pistolet de Baldinger.

FICHE TECHNIQUE		
	Modèle d'officier de Charleville	Pistolet de Baldinger
Longueur totale de l'arme	0,243 m	0,255 m
Longueur du canon	0,127 m	0,136 m
Longueur de la queue de culasse	0,040 m	0,037 m
Calibre	0,0152 m	0,0132 m
Longueur de la platine	0,097 m	0,087 m
Baguette en fer longueur	0,125 m	0,130 m
Poids total de l'arme	0,650 kg	0,550 kg
Toutes garnitures en fer	oui	oui
Monture en noyer	oui	oui

cile de faire une évaluation pour le pistolet d'officier produit uniquement par Charleville car aucune donnée ne permet d'en connaître le volume de fabrication avant 1777 et par la suite entre 1777 et 1785, dernière année de fabrication, moins de 200 paires ont été livrées. Il semble que le nombre en a été insuffisant pour équiper tous les officiers de la Maréchaussée ce qui a conduit certains à s'équiper auprès d'armuriers civils et cette paire de Baldinger en est un témoignage. Bien que de fabrication civile, ces pistolets, de très bonne qualité, présentent un lien de parenté très proche de ceux réalisés dans les manufactures d'Etat.



Comparaison avec les deux modèles de la Manufacture de Charleville. De gauche à droite : Les deux pistolets de Manufacture, officier, puis troupe ; un des pistolets de Baldinger.

Officier de la connétable en grand uniforme par Job. Musée de la Gendarmerie.



Les mêmes côté contre-platine.

American Legend

HISTOIRE - AVENTURES - LOISIRS

N°1
TRIMESTRIEL
MARS - AVRIL - MAI 2014

Nouveau!



Portrait
Wyatt Earp
la légende
d'O.K. Corral

Histoire vivante
Gettysburg
l'épopée du
20th Maine

Tourisme
Wyoming
l'Ouest
toujours
sauvage

Les meilleurs
Whiskeys

Mode western
Lucchese,
la Rolls
de la boot U.S.

La grande Histoire
de l'Ouest

L 12112-1-F 7,80 € - RD

Revue Trimestrielle - France : 7,80 € - BEL/LUX : 8,50 € - ESP/GR/IT/Port Cont : 8,80 € - DE/AU : 9 € - Canada : 13\$CAN - Suisse : 13CHF

Nouveau!

L'HISTOIRE
VOUS PASSIONNE

L'OUEST
AMÉRICAIN
VOUS FAIT RÉVER

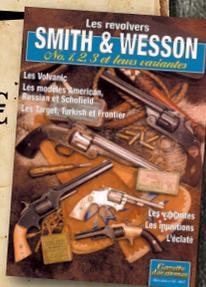
American Legend
HISTOIRE • AVENTURES • LOISIRS
TOUS LES TRIMESTRES

Abonnez-vous en 1 clic sur www-librairie-hussard.com

Abonnez-vous!

Abonnement 1 an
pour 4 numéros : 27€
au lieu de 31,20€

RECEVEZ EN CADEAU
Le hors-série Gazette des Armes
«Les revolvers Smith & Wesson
N°1, 2, 3 et leurs variantes»
(64 pages couleurs)



Abonnement 2 ans : 52€
au lieu de 62,40€
(Prix de vente au numéro 7,80€)

RECEVEZ EN CADEAU
La boucle de ceinturon gravée
American Legend



American Legend
HISTOIRE • AVENTURES • LOISIRS

BULLETIN D'ABONNEMENT

- **OUI, je m'abonne à American Legend**
- Pour 4 numéros, au tarif préférentiel de 27€ au lieu de 31,20€ CEE et DOM : 37€ - Étranger : 42€
- Pour 8 numéros, au tarif préférentiel de 52€ au lieu de 62,40€ CEE et DOM : 62€ - Étranger : 67€

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays :

E-mail :

■ Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de HISTOIRE MILITAIRE ÉDITIONS.

■ Je règle par carte bleue N° : _____

Date d'expiration :/..... Cryptogramme : _____ (trois chiffres gravés au verso de votre carte bleue)

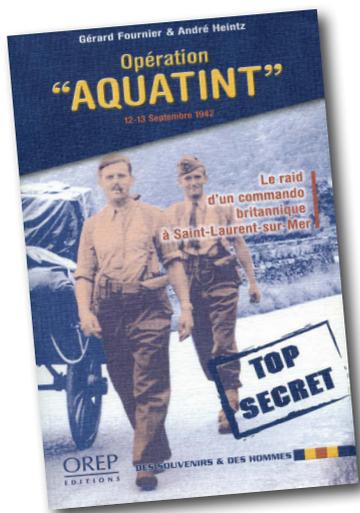
Signature :

Retournez ce bulletin découpé, photocopié ou repris sur papier libre à :
HISTOIRE MILITAIRE ÉDITIONS, 43 BIS RUE CRONSTADT 75015 PARIS

Pour l'étranger: IBAN FR7642559000072100422470779 - SWIFT CCOPFRPP

Les livres...

Le service librairie de la Gazette des Armes peut vous fournir les ouvrages de cette rubrique au prix indiqué plus les frais de port. Règlement par chèque à la commande à l'ordre de La librairie du collectionneur - 43 bis rue Cronstadt - 75015 Paris. Nouveau ! Commander sur notre site Internet www.lehussard-librairie.com



OPÉRATION « AQUATINT » Par G. Fournier et A. Heintz

A quelques semaines de l'anniversaire du débarquement de 1944, cet ouvrage nous révèle une opération de commandos britanniques totalement inconnue qui s'est passée deux ans plus tôt, le 12 septembre 1942, sur le plage de Saint-Laurent sur Mer qui sera dénommée « Omaha Beach » le 6 juin 44.

Ce commando fort de 11 hommes est chargé de débarquer la nuit sur la cote normande afin de collecter des informations sur les défenses allemandes, faire le maximum de destructions et de pertes à l'adversaire et si possible de ramener en Angleterre des prisonniers. A la tête de ce groupe, le major March-Phillips, un spécialiste qui avait auparavant monté d'audacieuses opérations avec succès.

Mais cette mission va se dérouler sous forme de cauchemar pour les membres du commando. De cet épisode méconnu, tous les ingrédients du roman d'espionnage se mélangent : Un service britannique très secret, le Spécial Opérations Executive, un vrai Lord anglais, un Français des Forces Navales Françaises Libres, un Juif polonais, un Communiste allemand des Sudètes, des hommes et des femmes de la Résistance Normande et des agents doubles de l'Abwehr.

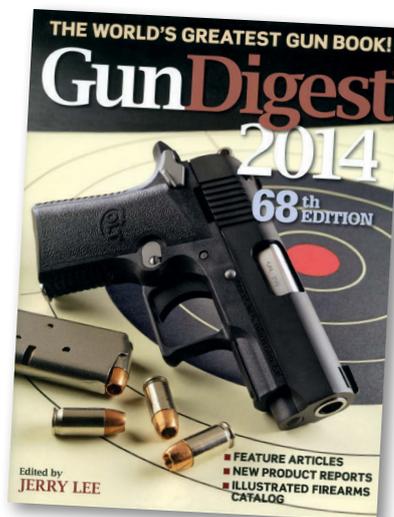
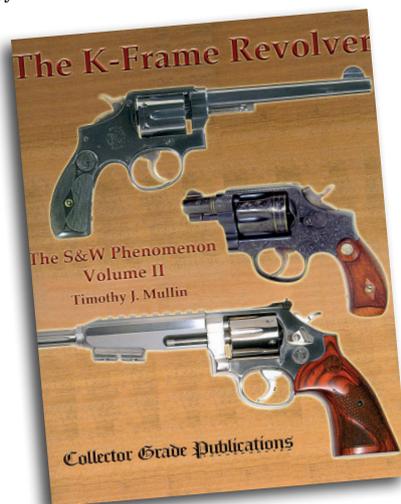
Grace aux deux auteurs, découvrant d'une façon fortuite cette opération de commando, ils partent à la recherche des survivants ainsi que des descendants des disparus. Ils découvrent des témoins de cet événement tant en Angleterre qu'en France en nous livrant un récit passionnant tant historique que humain de cette opération 72 ans après.

Broché, format 13,5 x 20,5 cm, 328 pages illustrées en noir. 32 euros port compris.

THE K-FRAME REVOLVER - VOL. II THE SMITH ET WESSON PHENOMENON Par Timothy J. Mullin

Suite du premier tome publié en 2012. La demande des policiers et des tireurs sportifs se traduit par le boom sur les carcasses K après 1945. Les carcasses alu « Airweight » furent lancés, les numéros remplacèrent les noms en 1957, le standard M&P évoluant en Modèle 10. L'Airweight Modèle 12 fut adopté par l'armée de l'air suédoise, et une version spéciale produite pour la police française avec une sûreté manuelle sur le côté. Le calibre .357 Magnum fit son apparition, d'abord avec le Combat Magnum (Modèle 19) puis avec le Modèle 13 à visée fixe. Les carcasses K inox arrivèrent en 1970, et le modèle spécial 547 en 9 mm fut produit pour la Gendarmerie. Beaucoup d'autres modèles récents carcasse K sont présentés, y compris le Modèle 315 Nightguard en alliage de scandium. Une rétrospective sur plusieurs chapitres passe en revue les concurrents US et étrangers, les utilisateurs célèbres (entre autres Elmer Keith, Ed McGivern, Hermann Goring, Rex Applegate, Bill Jordan et Ian Fleming), les modèles militaires tardifs comme le Modèle 13 « Aircrewman » de l'US Air Force, les cartouches et accessoires militaires, les variantes rares dont certains exemplaires gravés spectaculaires, les options et les accessoires du commerce. Le livre se termine par une bibliographie et un index intégrant le 1er tome.

Reliés 760 pages illustrées en couleur format 230 x 285 mm, 95,00 euros, port offert.



GUN DIGEST 2014

édité sous la direction de Jerry Lee

Depuis 1944, le Gun Digest est considéré comme l'ouvrage de référence N°1 pour les tireurs à travers le monde entier.

Le Gun Digest nous livre dans sa 68^e édition un mélange toujours équilibré d'articles et bancs d'essais d'actualité pertinents et fouillés sur les nouveautés dans tous les sports liés au tir ou à la chasse, ainsi qu'un catalogue détaillé des armes et accessoires disponibles sur le marché, avec spécifications et prix.

Armes de poing, armes longues lisses et rayées, armes tactiques, armes gravées et custom, munitions et rechargement. Et en plus de tout cela, un répertoire sans équivalent de tous les fabricants d'armes à feu, s'il fallait encore une raison de vous intéresser à de cette légendaire encyclopédie annuelle des armes.

À l'honneur en couverture cette année, le nouveau PA Colt Mustang à carcasse polymère en .380. Que vous soyez intéressé par les derniers modèles d'armes tactiques ou que vous vouliez en savoir plus sur les armes de sport, l'histoire des armes où n'importe quoi d'autre en rapport avec les armes et le tir, vous les trouverez ici !

Broché, 568 pages illustrées dont désormais la moitié soit 256 en couleur, format 210 x 280 cm, en anglais, 43,00 euros port compris.

Les petites annonces de la gazette

Pour tous renseignements concernant la rubrique « petites annonces » de la *Gazette des Armes*, contactez Claire Sorlot : 01 45 32 54 00.

Et n'oubliez pas que votre abonnement ou votre réabonnement vous donne droit à 5 lignes de P.A. gratuites dans l'année.



Restaurations, réparations, modifications, reproductions conformes à l'original et confection d'accessoires en cuir pour armes historiques et modernes.
www.ledermanufaktur-zimmermann.de

VENTES ARMES À FEU

Vends rev. poudre noire et Colt 1873 à blanc. Prix interres. pour lot (11 pièces).
Tél. : 06 61 44 24 05

Echange 73 marine Suédoise contre Gras (fusil) M14 Lebel, voir Gazette n°463.
Tél. : 05 63 79 02 05 – Mail : le-rouyre@wanadoo.fr

Vends armes cat B et C suite arret tir. Liste et prix sur demande. Mail : rexoria@aol.com
Tél. : 01 39 91 62 00

Vends colt 1861 navy Cal 36 catD2 TBE, Colt Baby Dragon 1848 cal. 31 Cat D2 état moyen, Colt 1851 navy Squarebak fabriqué 1852 cat D2 état moyen, Smith & Wesson n°1 1/1 proche du neuf cal. 32 annulaire. Tél. : 06 10 72 87 15 le soir 19h.

ACHATS ARMES À FEU

Achète fusil réglementaire français mle 1884 ou 1885

ARMES ANCIENNES
Philippe FOSSAT
SARL FOSSAT
Téléphone : 06 07 97 65 28 - Fax 01 45 16 26 50
BP134 - 94501 Champigny cedex
Site : www.armesdecollection.com
mail : contact@armesdecollection.com
R.C. Créteil 509 517 884

TBE, faire offre. Tél. : 04 74 16 80 15 (le soir)

Recherche Webley MP Ric calibre 450 canon 2 1/2 pouces barillet 6 coups cannelé copie exclue. Tél. : 06 29 48 28 28

Recherche canon pour Ré-
minton US 17 cal 30.06
Tél. : 06 12 26 26 38

Recherche Fusil modèle 1777 embouchoir à vis non modifier TBE superbe faire offre,

collectionneur exigeant. Tél. : 06 07 22 13 35

Achète pour MG34 plaquettes crosse et affut lourd original avec marquage Waff. Tél. : 06 80 66 23 53

Achète mitrailleuse Fiat Revelli 1914 avec affut et accessoires neutralisée. Tél. : 03 29 67 48 95

Part. achète toute arme ancienne Turin, Piemont et

40 ans de magazine
Gazette des armes
en version numérique haute définition
www.1001mags.com/gazette-des-armes

Retrouvez, en format numérique, les anciens numéros de Gazette des armes

Les numéros sont **complets** (articles et publicités) et peuvent être lus avec *Adobe Reader* sur toutes les plateformes compatibles (notamment les ordinateurs PC et Macintosh, les tablettes *iPad* et *Android* ainsi que les téléphones).

Pour la **première fois au monde**, accédez aux archives numériques de votre magazine préféré. Vous pouvez aussi effectuer des recherches sur l'intégralité des numéros proposés, par exemple pour trouver un mot, une marque, un nom propre, etc. Vous pouvez également rechercher avant d'acheter !

Les textes et photographies sont proposés en **haute résolution** pour des résultats époustouflants sur les écrans *Retina* et les moniteurs PC (jusqu'à 2560 x 1600 points). Chaque numéro peut être **transféré librement** sur tous vos périphériques. **Achetez une fois, lisez partout !** Aucun système de DRM pour vous empêcher de profiter de vos achats.

En adoptant un format PDF standard, nous garantissons la pérennité de vos achats. Et ce, sans entrave : vous pouvez choisir votre lecteur (*Adobe Reader XI*, *Foxit PDF Reader*, *Sumatra PDF*, etc.), votre système (PC, Mac, Linux, etc.), votre plateforme (*Apple iPad, iPod, iPhone ; Android*). Vous pouvez lire le même magazine sur plusieurs supports à la fois.

Uniquement sur **www.1001mags.com/gazette-des-armes**



Archives numériques intégrales



1€ seulement par numéro...



Format PDF avec texte intégral et recherche sur plusieurs numéros



Compatible PC/Mac, iPad, tablettes Android, iPhone, iPod, Smartphones...



Haute qualité pour écrans Retina



Magazines optimisés pour un affichage ultra-rapide



PAS DE DRM, pas de lecteur spécifique obligatoire, compatibilité universelle !

Téléchargez vite 1€ SEULEMENT !

action

LE MAGAZINE DES ARMES ET DE LA SÉCURITÉ

**SIG-SAUER 1911
»» SCORPION
.45 ACP**

**NOUVELLE
FORMULE!**
+ 16 pages
d'infos

**RECHARGEMENT
RETOUR
SUR LA .44-40**

**BACK-UP/DÉFENSE
RUGER LCR
.22 MAG.**

**ARMES LONGUES
SIG 516**



**GENDARMES D'ÉLITE
EN GUADELOUPE**

**SHOT
SHOW
2014
LES NOUVEAUTÉS**



FRANCE 7,40 € - BELGIQUE 7,95 € - PORTUGAL 8,40 € - TUNISIE 16 TND - CANADA 12 \$C

**NOUVELLE
FORMULE!**

Abonnez- »» vous! ««

**La revue pour les tireurs,
les amateurs d'armes modernes,
les professionnels, les passionnés.
Chaque mois, vous trouverez
un essai d'une arme
avec toutes ses caractéristiques
et beaucoup d'autres sujets...**

**Abonnement 1 an pour 6
numéros : 39 €
au lieu de 45 €
Abonnement 2 ans : 75 €
au lieu de 89 €
(Prix de vente au numéro)**

Abonnez-vous en 1 clic sur www.librairie-hussard.com

**LA LIBRAIRIE
DU COLLECTIONNEUR**

Catalogue n°24 - Offert

ANNIVERSAIRE
1944 1661

LE HUSSARD

Venez découvrir la nouvelle
Librairie du Collectionneur

SÉLECTION 2014 • LIVRES & DVD

**Télécharger le catalogue
de la librairie du collectionneur
sur www.librairie-hussard.com**

**-5% sur toute la librairie
pour les abonnés**

action

LE MAGAZINE DES ARMES ET DE LA SÉCURITÉ

»»» BULLETIN D'ABONNEMENT

- OUI, je m'abonne à Action**
- Pour 6 numéros, au tarif préférentiel de **39 €** au lieu de 45 €
Étranger : CEE et DOM **49 €**
- Pour 12 numéros, au tarif préférentiel de **75 €** au lieu de 89 €
Étranger : CEE et DOM **85 €**

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays :

E-mail :

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de RÉGI'ARM.

Je règle par carte bleue N° : | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Date d'expiration :/..... Cryptogramme : | | | | | | | | | | (trois chiffres gravés au verso de votre carte bleue)

Signature:

Retournez ce bulletin découpé, photocopié ou repris sur papier libre à :
RÉGI'ARM 43 BIS RUE CRONSTADT 75015 PARIS

Pour l'étranger: IBAN FR7642559000072100422470779 - SWIFT CCOFPRFP

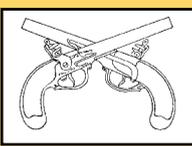
Retrouvez tous les armuriers
distribuant les ogives
Balleurope sur

www.balleurope.com



Viser juste, viser Balleurope

Balleurope
ZA des 2 vallées - 69 Vaugneray
Tél. : 04 78 45 77 73
Mail : info@balleurope.com



Pierre Rolly
Armes Anciennes
et de collection

Vente - Achat - Dépot vente - Expertises
Sur rendez-vous

consultez notre site souvent réactualisé :
www.rolly-armes.com

La Barbetière, 61110 Coulonges les Sablons
Tel : 02.37.37.29.92 - Port. : 06 10 82 29 06
Fax : 02.37.37.27.86
E-mail : Pierre.Rolly@wanadoo.fr

A.A.S. BP 81 - 28702 AUNEAU CEDEX
ACHAT - VENTE - ÉCHANGE Tél. : 06 13 19 32 12

Fusil Carl Gustav M96 cal. 6,5 x 55.....550 €	Fusil Carl Gustav M63 military Match avec dioptré cal. 6,5 x 55.....485 €	Fusil Mauser 98 k Allemand 39/45 même numéro à partir de.....850 €
Fusil Mosin Nagant 91/30 cal. 7,62 x 54250 €	Fusil Mauser 98K preduzece 44 cal. 8 x 57550 €	Canon Mauser 98 k cal. 8 x 57145 €
Fusil Schmidt Rubin K 31 cal. 7,5 x 55.....550 €	Carabine Mousqueton 1892 cal. 8 LabelNC	Canon K31 neuf cal. 7,5 x 55.....345 €
Fusil Mauser Zastava M48 cal. 8 x 57550 €	Fusil Schmidt Rubin K31 cal. 30/284395 €	Canon Enfield N°3 cal. 303..295 €
Fusil Enfield N° 4 cal. 303...NC		Crosse pliante Carabine USM1.....NC

Armes de catégorie C



Fusil Mosin Nagant tireur d'élite, cal. 7,62 x 54.....950 €

SITE INTERNET www.aassniper98.com



« A LA COTTE DE MAILLES »
P. Arbousse Bastide - Expert agréé
ACHAT - VENTE - RESTAURATION - EXPERTISE

Vous retrouverez
les armes anciennes
de Patrice Arbousse Bastide sur :
alacottedemailles.fr

Sardaigne Italie. Tél. : 06 87 11 91 37

Collectionneur-tireur FFT achète cher pistolet Automag AMP180 calibre 44 mag (catégorie B). Tél. : 06 40 78 37 79 ou mail : authentics@orange.fr

Achète carabine Luger 1902 authentique cat. D1 super Etat seulement. Tél. : 01 43 37 23 82

Cherche fusil de chasse / canardière à deux canons juxtaposés et chiens extérieurs calibre 8 en état de tir et à un prix raisonnable. E-mail : couvreur.ph2@wanadoo.fr

Achète tous objets Cent Gardes : carabine Treuille de Beaulieu, armement supérieur pistolet Treuille de Beaulieu, épée officier, cartouchière officier assiettes couverts contacts avec collectionneurs Cent Gardes - 06 17 42 42 61

J'achète pistolet à rouet, écrire à s.amosso@virgilio.it

Achète en catégorie D2 pistolet Schwarzlose 1894, pistolet Mannlicher 1894-1856, pistolet Bergmann Bayard 1898, pistolet Mannlicher 1900, pistolet Bergmann 1893 à 1896, pistolet Bergmann Simplex. Appel tél. : 06 60 35 98 96

Recherche fusil turque mod. Mauser 1893 et Rolling Block 8ml Lebel. Tél. : 04 67 57 73 77

Achète armes françaises réglementaires de 1830 à 1960. Contact : Boivin Charles 4 rue du Chalet le Bouchaud 39800.

VENTES DIVERSES

Vends couteaux de tranchée Coutrot n°2, 160 euros complet TBE + étui Jambon 92 fauve 140 euros, TBE + étui Sauer 1913, 140 euros TBE. Tél. : 03 24 56 06 04

Vends baïonnette de sortie 98k beau marquage 160 euros TBE + étui GP 35, 1943 TBE 150 euros + holster Colt 45 marquage G.&K 1918, 160 euros. Tél. : 03 24 56 06 04

Vends ou échange tire-botte Luftwaffe bien marqué. Tél. :

02 98 94 73 62

Vends épées et dagues XVIe siècle. Coffres en bois XVe, XVIe et XVIIe siècle. Epées et sabres 18e siècle. Armets 15e siècle. Armes d'Hast (Hallebardes. Guisarme, Corseque 15e, 16e, 17e siècle). Tél. : 06 22 72 82 52

Vends pont av. treuil boitier dir. maitre cyl frein WC 52. Tél. : 02 38 96 43 67

Vends baïonnettes : pionnier ch pour K (180 euros - mod 1892 1er type (130 euros) - pour K 31 ch (80 euros). Tél. : 06 80 96 49 16

Vends coque para allemand 39/45 (copie anc-belle patine) 240 euros franco (ou éch.). Tél. : 05 65 81 60 29

Vends outre US Rubber Co1944 36 gallons 5 robinets 160 euros. Tél. : 05 53 20 05 12 Sud-Ouest.

Vends dynamo char 12v 200A TBE 250 euros, fixée par 4 boulons prise air ventilation. Tél. : 04 90 83 81 33 (84)

Vends Unif, coiffures, équipement 3e république, boutons, écussons grd liste contre 1 euro. Carel 103 r. Muzel 38860 2 Alpes

Vends coll. praticulière III^e Reich, dagues et divers. Mail : fredetannick@wanadoo.fr

ACHAT DIVERS

Achète neutra munitions Japonaises (grenade, mine, obus, cartouches, caisses, petits matériels). Tél. : 02 47 30 26 75

Recherche insignes paras et coiffures du monde et insignes US 17. Tél. : 02 48 96 22 30 (Mr Foäche Pierre)

Recherche armures 15e et 16e siècle et pièces d'armure. Tél. : 06 22 72 82 52

Achète manuel officier artillerie Lavazelle 19141920 avec dépliants canon 75. J Devic 32400 Termes d'Armagnac

Cherche accessoires pour coffre et duel. Tél. : 03 89 67 27 20

Les petites annonces de la gazette

SARL **CARTRY** BP 10 - 14160 Périers-en-Auge - Tél. 02 31 91 42 63

ARMES CATÉGORIE D2		ARMES CATÉGORIE B	
P38 39/45	680 €	TOKAREV TT33	280 €
TOKAREV TT33	350 €	WALTHER P38 39/45	600 €
PM UZI (quasi armes)	230 €	MAD C	100 €
H & K G3	450 €	FN 1910/22	120 €
SIMONOV	390 €	COLT 45 39/45 (Colt)	1850 €
MP 40	2000 €	COLT 45 39/45 (Remington)	1450 €
MP 38	3000 €	TOKAREV SVT 40	500 €
MG 34	2200 €	GARAND DANOIS	1200 €
MG 42	1700 €	USM1 39/45	750 €

ARMES CATÉGORIE C	
MAUSER 98K	490 €
MAUSER 1945	700 €
MAUSER ZF41	1500 €
MAUSER UGO	450 €
MOSIN NAGANT	250 €
MOSIN SNIPER	900 €
SVT 40	500 €
GARAND DANOIS	1200 €
LEE ENFIELD N°1	750 €
LEE ENFIELD N°4	850 €
LEE ENFIELD JUNGLE	950 €
BERTIER MOUSQUETON	550 €
BERTIER 07/15	950 €
LEBEL	1500 €
MAS 36	900 €
MAS 36-51	950 €

MOSIN NAGANT
ETAT NEUF CAL. 7.62 x 54R.....250 €

Sur «Google» tapez «Cartry»

www.arme-cartry.com
ARMES
de catégories - B - C - D1 - D2
ACCESSOIRES - MILITARIA

www.cartry-arme.com
PRODUITS DE BRONZAGE
PIÈCES DÉTACHÉES
Catalogue contre 5 € en timbres - Fax 02 31 91 72 36

Recherche mouchoirs d'instruction français n°4 et n°10.
Tél. : 03 27 47 20 00

Echange collection timbres France contre armes anciennes coté 15000 euros.
Tél. : 03 25 80 05 87

Recherche galons lezarde argent 12 20 22 28 mm, bou-

tons étain Cav leg. 16 17 mm
Tél. : 02 54 78 54 38

Achète casque troupe carabinier 1^{er} empire & carabinier Monsieur. Tél. : 06 27 10 91 94

Achète baïonnette modèle 1878 de marine pour Kropatschek 78. Tél. : 06 19 56 19 56

Echanges, insignes, militaire du monde entier, médailles.
Tél. : 06 44 00 03 41

Recherche 14-18 képi Troupe 147-144 Infanterie, 5. Artillerie. 21 Dragon 137 Lt Infanterie. Tél. : 03 29 80 12

Recherche uniforme sudiste, paire épaulette KM, capote française gris de fer bleutée, Insignes DDR.
M. Sellier, 2 rue des écoles 454110 Artenay

Recherche insignes coiffures paras du monde et US 17.
Tél. : 02 48 96 22 30

Recherche 1 képi de lieutenant au 1^{er} BiLa modèle 1931, 1 kepi de colonel 1920 et 1930-40 du 5e régiment de génie ferroviaire.
Tél. : 01 45 43 30 66

DOCUMENTATION

Cherche doc fusil Martini

Muscat cal. 11X60 europe manufacture.
Tél. : 06 40 05 70 02

Vends catalogue pièces Sherman pour modèle M4 - M4A1 et Howitzer SNL G104
Tél. 03 86 86 20 75 après 20h

Vends revue technique etc. Tracteur agricole, moissonneuse presse Moteur Camion. Voiture moto (Garagiste)
Tél : 06 32 65 98 63

Vends *Automobilia* 1 (1996) à n°73 (2005) 60 euros port inclus jlmartin3@orange.fr ou tél. : 0967351008

Recherche livre ou autres documents sur les inventions pour la défense et l'armement au cours des sièges notamment celui de 1870 à Paris, faire offre au 03 84 56 09 12 à midi sauf dimanche

Vends hebdomadaire *l'illustration* année 1940/1944 n°5092 à 5290 86 n°.

DE NOUVEAU DISPONIBLES

84 pages couleurs
format 21 x 29,7

13,60 € + port : 15,85 €

HORS-SÉRIES DE LA GAZETTE DES ARMES



Hors-série N°1

Du modèle 1873 au modèle 1892 - Par Henri Vuillemin
La saga des revolvers réglementaires français des origines jusqu'à la Grande Guerre.

Hors-série N°2

La grande aventure des fusils réglementaires français 1866-1936 - Par Henri Vuillemin
La saga des fusils réglementaires français du Chassepot au MAS 36.

Hors-série N°2 bis

Du silex au piston. Les fusils réglementaires français 1717-1865 - Par Henri Vuillemin

Bon de commande

A retourner à **Régi-Arm**, 43 bis rue Cronstadt 75015 Paris
Tél. : 01 45 32 60 26 - Fax : 01 45 32 59 00

Je commande : Hors-série N°1 Hors-série N°2 Hors-série N°2 bis

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Ci-joint mon règlement * de : Euros

* ajouter 3 € pour les Dom-tom et l'étranger

Chèque bancaire

CB n°

Date d'expiration/..... Signature

Cryptogramme : [] (trois chiffres gravés au verso de votre carte bancaire)

LES P.M. ALLEMANDS (1918-1945)



Relié
80 pages couleurs
16,50 € (port compris)

- Le Bergman MP18/1 et 35/1
- Le MP18 et 28 - Le Steyr Solthurn
- Le PM Erma Vollmer
- Le MP38/40/41 - Les PM étrangers
- Les Mkb 42/43/1 - Le MP44 - Le Stg44

Toujours disponibles



Bon de commande

A découper ou à retourner rempli avec votre règlement à :

Régi-Arm 43 bis, rue Cronstadt 75015 Paris

Pour toute commande à l'étranger, rajouter 2 €

- Je désire recevoir le hors-série n°3 : **Le 1892 : Le pistolet de la revanche** - Temporairement indisponible
- Je désire recevoir le hors-série n°4 : **Le C.96 : Le pistolet de P. Mauser** - Temporairement indisponible
- Je désire recevoir le hors-série n°5 : **Le P.38 : Le successeur du Luger** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°6 : **Le Luger : Un pistolet de légende (tome 1)** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°7 : **Les baïonnettes françaises de 1840 à 1918** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°8 : **Le Colt 45** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°9 : **Le Luger : Un pistolet de légende (tome 2)** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°10 : **Les revolvers Smith & Wesson n°1, 2, 3 et leurs variantes** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°11 : **La guerre franco-allemande 1870/71 - L'armement français** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°12 : **Les armes de poing allemandes 1928-1945** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°13 : **Le M1 Garand** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°14 : **L'USM1 : la carabine de la libération** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°15 : **Les pistolets Browning 1900/1935** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°16 : **Les P.M. français et le MAT 49** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°17 : **Le Mur de l'Atlantique en France 1940-1944** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°18 : **Les baïonnettes de la guerre 14-18** - (16,50 € franco)
- Je désire recevoir le hors-série n°19 : **Les P.M. Allemands (1918-1945)** - (16,50 € franco)

Nom : Prénom : e-mail :

Adresse : Code postal : Ville :

Ci-joint mon règlement de : Euros

Chèque bancaire - CB n° | Date d'expiration...../..... Signature

Cryptogramme : [] (trois chiffres gravés au verso de votre carte bancaire)

Pour l'étranger: IBAN FR7642559000072100422470779 - SWIFT CCOPFRPP



ÉDITIONS SPÉCIALISÉES

CAEN 15 & 16 Mai 2014

VENTE DU MUSÉE DE MARGUT JEUDI 15 MAI

important ensemble relatifs aux combats de mai et juin 1940 et notamment aux combats de Stonne, du bois d'Inor et de Dicoit.

IMPOSANTE COLLECTION D'ARMES COLLECTIVES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE VENDREDI 16 MAI

En excellent état, avec de nombreux accessoires et comportant des pièces spectaculaires : Vickers calibre 12,7, une Browning 1917 A1, une MG 08/15, un FM Lewis, un fusil antichar Boys, un affut pour MG34 de troupes de montagne, rares accessoires de mitrailleuses Françaises, armes de poing (Schnellfeuer à l'état neuf), fusil et carabine Spencer, fusil Podewill, carabine 98 à lunette de tireur d'élite de la Reichswehr, baïonnettes, pièces d'uniformes allemands et français, équipements allemands de 14/18, belle collection de dagues allemandes.



Catalogue en ligne
et papier disponible
courant Avril
<http://www.interencheres.com/14001>
<http://www.aiolfi.com/>

CAEN Enchères

Lô Dumont - Jean Rivola

Commissaires-Priseurs habilités

13, route de Trouville 14000 Caen France Tél. : 02.31.86.08.13

caenencheres@orange.fr

AIOLFI & Partners : +33 (0)6 07 43 38 05 www.aiolfi.com

AUX ARMES D'ANTAN

S.V.S.H. sarl - VILLAGE SUISSE - 54bis, av. de la Motte Picquet
1, av. Paul Déroulède 75015 PARIS - Internet : www.armesdantan.com
Téléphone : +33 (0)1 47 83 71 42 - E-mail : armantan@aol.com

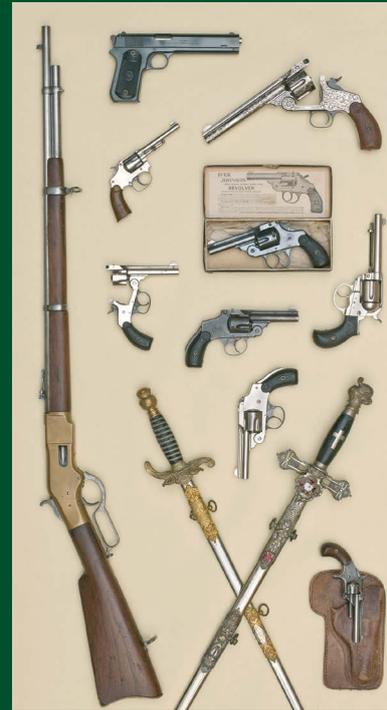


Armes du 17^e et 18^e siècle

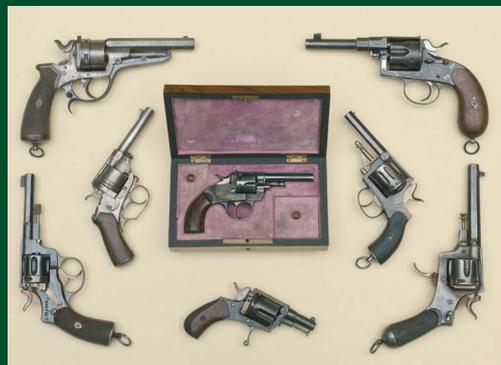


L'Empire

La Marine



Armes Américaines

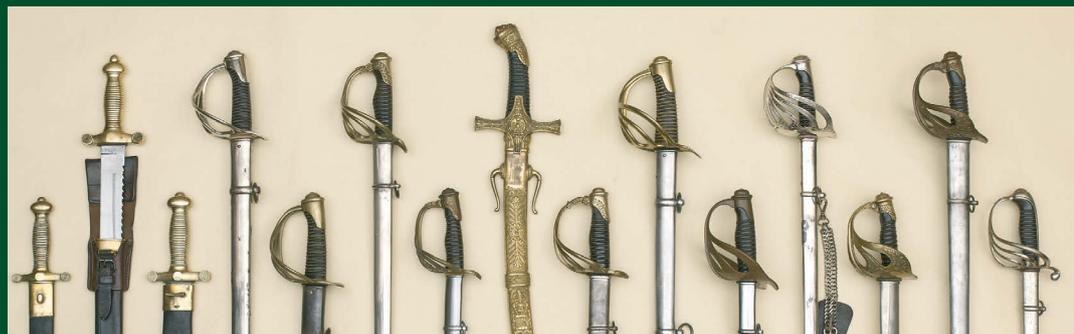


Revolvers militaires

L'équipement



Sabres du 19^e siècle



La Restauration

Prix du catalogue France : 10 € - U.E. : 12 € - Autres Pays : 15 €

Abonnement annuel France : 35 € - U.E. : 42 € - Autres Pays : 52 €